

UNIVERSITÀ  
DEGLI STUDI  
DI PADOVA



UNIVERSIDADE  
DE ÉVORA

## UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI PADOVA

DIPARTIMENTO DI SCIENZE STORICHE,  
GEOGRAFICHE E DELL'ANTICHITÀ

**LAUREA MAGISTRALE IN  
TECNICHE, PATRIMONIO, TERRITORI DELL'INDUSTRIA -  
TECHNIQUES, PATRIMOINE, TERRITOIRES DE L'INDUSTRIE**

MASTER ERASMUS MUNDUS TPTI

TESI DI LAUREA  
Mémoire de Master

**De friche au patrimoine industriel : mémoire, sauvegarde et valorisation :  
le cas du site minier Djerissa en Tunisie**

From wasteland to industrial heritage: memory, saving and valuation:  
the case of the Djerissa mining site in Tunisia

Relatore: Prof. G.L. Fontana

Laureanda: Hajer Khaldi

matricola: 1211359

Anno Accademico 2019/20



## Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Dieu, le tout puissant, de m'avoir donné la force et la foi d'arriver à terme de ce travail.

Je réserve ces lignes en signe de reconnaissance à toute personne qui a contribué directement ou indirectement à sa réalisation de ce mémoire :

Je tiens à remercier le soutien financier de l'Education et de la Formation de l'Union européenne pour ce programme de master.

J'aimerais tout d'abord remercier le Professeur Giovanni Luigi Fontana pour avoir accepté de diriger mon mémoire de master sur le patrimoine industriel de djerissa en tunisie, ainsi que Massimo preite, pour ses conseils avisés et sa disponibilité.

Je voudrais remercier tous les professeurs du TPTI Erasmus Mundus, et également le personnel du TPTI, en particulier Evelyne Berrebi, Anne Sophie Reith, Helena Espadaneira , Raffaella Masé et la nouvelle Claire Dubert qui nous ont aidés durant ce voyage.

Je remercie le membre de mon comité de soutenance finale d'avoir lu cette thèse.

Mes vifs remerciements s'adressent à ma grande famille, merci d'avoir cru en moi et de m'avoir toujours soutenu. Une pensée particulière à mes parents, merci de m'avoir supporté durant les moments difficiles et de m'avoir toujours soutenu et encouragé, merci pour votre patience. Je tiens à remercier également ma sœur et mon frère qui ont toujours satisfait mes caprices, merci pour votre soutien moral, merci pour les bons moments passés. J'espère que vous trouverez à travers ce mémoire le fruit de vos sacrifices.

J'aimerais remercier l'ensemble des étudiants de la promotion 12 TPTI, pour leur bonne humeur contagieuse et leur solidarité à toute épreuve.

## Résumé :

Cette recherche s'intéresse aux processus de valorisation de lieux industriels délaissés, abandonnés le cas du site minier djerissa en Tunisie

Comme le reste du monde la Tunisie, après l'indépendance, a connu une période de désindustrialisation en raison de plusieurs facteurs Laissant des endroits complètement abandonnés ou des sites minières existantes encore avec tous les équipements installés depuis fin 19e siècle pour tenter de résister à la détérioration , comme notre cas d'étude la ville minière de Djerissa qui représente un témoin sur les exploitations minières, soient en cours d'exécution, fermées ou abandonnées, peuvent représenter un élément du patrimoine industriel minier , qui permet d'être utilisé dans le cadre d'un nouveau schéma, constituant un intérêt économique, social, touristique et culturel.

Djerissa née à la fin du XIXe siècle, après la retrouvaille du minerai de fer ainsi que la réalisation de la voie ferrée reliant la région minière à Tunis, et ça confirmée par les implantations et infrastructures du début du XXe siècle, de ses équipements, logements et d'une population ouvrière cosmopolite venue du Maghreb et d'Europe, y a vécu, habité et travaillé dans la mine de fer.

Mots clés: Friche industrielle, patrimoine industriel, valorisation ,Cités minières, patrimonialisation , Tunisie, Djerissa, mémoire, sauvegarde

## **Summary :**

This research focuses on the processes of valorisation of abandoned industrial sites, abandoned the case of the Djerissa mining site in Tunisia.

Like the rest of the world, Tunisia, after independence, experienced a period of deindustrialisation due to several factors Leaving completely abandoned places or existing mining sites still with all the equipment installed since the end of the 19th century to try to resist deterioration, as our case study the mining town of Djerissa, which represents a witness to mining operations, either in progress, closed or abandoned, can represent an element of the mining industrial heritage, which can be used in the framework of a new scheme, constituting an economic, social, tourist and cultural interest.

Djerissa was born at the end of the 19th century, after the iron ore was found and the construction of the railway linking the mining region to Tunis, and this is confirmed by the settlements and infrastructures of the beginning of the 20th century, its equipment, housing and a cosmopolitan working population from the Maghreb and Europe, lived, inhabited and worked in the iron mine.

Key words: Industrial wasteland, industrial heritage, valorisation ,Mining cities, heritage, Tunisia, Djerissa, memory, safeguard

## **Riassumendo:**

Questa ricerca si concentra sui processi di valorizzazione dei siti industriali abbandonati, abbandonato il caso del sito minerario di Djerissa in Tunisia.

Come il resto del mondo la Tunisia, dopo l'indipendenza, ha vissuto un periodo di deindustrializzazione dovuto a diversi fattori. Lasciando luoghi completamente abbandonati o siti minerari esistenti ancora con tutte le attrezzature installate dalla fine del XIX secolo per cercare di resistere al deterioramento, come il nostro caso di studio la città mineraria di Djerissa, che rappresenta una testimonianza sugli sfruttamenti minerari, in corso, chiusi o abbandonati, può rappresentare un elemento del patrimonio industriale minerario, che ne permette l'utilizzo nell'ambito di un nuovo schema, costituendo un interesse economico, sociale, turistico e culturale.

Djerissa è nata alla fine del XIX secolo, dopo il ritrovamento del minerale di ferro e la costruzione della ferrovia che collega la regione mineraria a Tunisi, e ciò è confermato dagli insediamenti e dalle infrastrutture dell'inizio del XX secolo, dalle sue strutture, dalle abitazioni e da una popolazione lavorativa cosmopolita del Maghreb e dell'Europa, che ha vissuto, abitato e lavorato nella miniera di ferro.

Parole chiave: Terreno industriale desolato, patrimonio industriale, valorizzazione, città minerarie, patrimonio, Tunisia, Djerissa, memoria, salvaguardia.

<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>9</b>
---------------------------	----------

**CHAP I. Patrimoine industriel : la construction d'un concept par la dynamique historique**

I .1 Patrimoine industriel : concept - architecture - environnement.....	14
I.2 Evolution nationale du concept de patrimoine .....	27
I.3 Le patrimoine culturel et industriel.....	31

**CHAP II . Transformation et récupération des paysages industriels : dimension économique et sociale de la culture et La durabilité du patrimoine**

II.1 La culture de la réutilisation : stratégies de reconquête du patrimoine.....	31
II.2 Le Patrimoine industriel et le développement durable .....	46
II.3 Nouvelle expérience du tourisme culturel : introduction du patrimoine industriel dans les parcours touristiques.....	55

**CHAP III. De L'industrialisation au Patrimoine Industriel :les Good Pratiques**

Le patrimoine industriel européen: situation générale .....	64
<b>III.1 La France .....</b>	<b>67</b>
La région Nord-Pas-de-Calais .....	68
<b>III.2 Allemagne .....</b>	<b>74</b>
Paysage culturel industriel de la région de Ruhr .....	76
<b>III.3 Royaume-Uni .....</b>	<b>83</b>
Musée National du charbon BIG PIT .....	83
<b>III.4 Italie .....</b>	<b>87</b>
La grande Mine de Serbariu .....	87

**CHAP IV. Le site minier de Jerissa, valorisation d'un patrimoine Minier tunisien tombé dans l'oublié**

Histoire de l'activité minière en Tunisie .....	92
Le site minier de djebel djerissa .....	96
La ville Minière de djerissa: évolution historique du tissu urbain et l'organisation spatiale de la ville minière .....	107
La mémoire des lieux .....	123
Valorisation du patrimoine industriel de Djerissa .....	127
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>129</b>
<b>PROJET TUTORÉ .....</b>	<b>131</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>156</b>



## **Introduction**

L'industrialisation du monde s'est accélérée au 19<sup>e</sup> siècle. Il a favorisé l'intensification de la production, le changement de techniques et l'avènement d'une nouvelle discipline de travail.

Vers 1830, le terme de révolution industrielle a été inventé en Europe pour refléter la nature brutale et radicale du processus. L'industrialisation et sa machinerie sophistiquée en sont venues à symboliser la « société moderne » et ont été l'emblème de l'ascendant que l'Europe avait acquis dans le reste du monde. L'industrialisation née en Europe occidentale s'est ensuite propagée au reste du monde par étapes successives.

Le développement de l'extraction minière et minière au XIX<sup>e</sup> siècle s'est accompagné de la création de villes et villages miniers qui ont connu diverses évolutions et formes spatiales organisées en coronas, singulières en groupes monotones et hiérarchiques.

Dans le contexte du Maghreb en situation coloniale, la colonisation des Européens a conduit les colons à prendre le contrôle de certaines des meilleures terres de ces pays, qui ont été rapidement exploitées. Les premières mines ont été ouvertes dans le pays du Maghreb en Algérie vers 1845. En Tunisie, les phosphates de Gafsa ont été découverts vers 1885 et exploités à partir de 1889, et après quelques années la découverte de mines de fer à Djerissa qui étaient sous le contrôle de La société l'Algérienne Mokta-Hdid et d'autres, qui représentaient la Banque de l'Union parisienne, toute la richesse minière était aux mains de capitalistes étrangers, de la France et de l'Algérie.

Pour l'exportation, ils ont relié les différents gisements miniers aux ports d'exportation par des chemins de fer qui avaient été construits dans les premières années du protectorat en Tunisie. Ils ont relié les grandes villes, dont la plupart sont situées à proximité des côtes, entre elles et les sites miniers aux principaux ports d'exportation : Tunis, Sfax et Sousse.

Ainsi, dans le contexte d'un Maghreb colonial, nous voyons le développement au sein des sites miniers des villes et villages industriels qui abritent le personnel et les gestionnaires de la mine, les mineurs et leurs familles. Ceux-ci proviennent de plusieurs horizons : populations européennes pauvres (Siciliens, Italiens, Français, Corses, Maltais), travailleurs étrangers d'Afrique du Nord (Marocains, Algériens, Kabyles) ou populations indigènes

d'origine rurale ou urbaine attirées par les moyens de subsistance et le toit. Ces villes nées autour de l'exploitation d'une ressource minière reproduisent un modèle d'organisation spatiale systématique. La vie des mineurs et la vie des villes minières au XIXe et au début du XXe siècle ont produit un tissu de relations au sein même de la ville.

Comme le reste du monde la Tunisie, après l'indépendance, a connu une période de désindustrialisation en raison de plusieurs facteurs, dont la plupart sont l'épuisement des ressources naturelles, qui dans certains cas a conduit à une fermeture complète, laissant des endroits complètement abandonnés comme la mine de Trozz dans la région de Alaa, un paysage similaire aux paysages miniers de Sardaigne en Italie, ou des sites minières existantes encore avec tous les équipements installés depuis fin 19e siècle pour tenter de résister à la détérioration, comme notre cas d'étude la ville minière de Djerissa qui représente un témoin sur l'exploitations minières, soient en cours d'exécution, fermées ou abandonnées, peuvent représenter un élément du patrimoine industriel minier, qui permet d'être utilisé dans le cadre d'un nouveau schéma, constituant un intérêt économique, social, touristique et culturel.

Ces mines abandonnées sont le fruit de l'ingéniosité humaine et une étape dans l'évolution technologique de l'homme, mais elles sont aussi un témoignage vivant du travail. Ce qui risque de disparaître à cause de l'abandon, du fait du dépassement des processus de production et d'une organisation différente du travail, est donc un important patrimoine industriel culturel qui conserve la mémoire de développement, mémoire de l'histoire récente de la vie sociale, et qui mérite donc l'attention ; tant en termes d'étude rigoureuse, menée en termes disciplinaires pouvant évaluer la coïncidence des valeurs documentaires, liées aux processus industriels, qu'en termes de qualité de l'architecture. La problématique du patrimoine industriel se pose avec acuité en Tunisie à l'occasion de l'absence total de valorisation préservation des réhabilitations et reconversion qui se multiplient dans des autres pays

Les interrogations sont nombreuses : peut-on conserver in extenso ces bâtiments ? Doit-on les modifier et Comment ? Pourquoi et pour quels usages ?

Grâce à la mise en place d'études systématiques et d'enquêtes historiques est un patrimoine - patrimoine industriel, minier- d'une qualité et d'un intérêt extraordinaires a été mis en lumière et, dans le même temps, il a été souligné combien les témoignages industriels

importants encore présents sur le territoire risquent de disparaître sous la pression d'autres intérêts, tels que leur réutilisation à l'état sauvage ou l'utilisation des zones sur lesquelles ils insistent.

Cette recherche a été basée sur la réalisation des objectifs suivants :

D'étudier l'évolution des concepts d'archéologie et de patrimoine industriel, ainsi que le changement de mentalité développé ces dernières années. Ce changement qui est né de la sensibilité aux vestiges matériels, documentaires et graphiques des activités productives de l'industrialisation avec la nécessité de rechercher des solutions pour leur protection et leur conservation. Pour atteindre cet objectif, il est nécessaire de procéder à une analyse au niveau international des voies empruntées jusqu'à présent par les principales institutions travaillant dans le domaine de la protection et de la conservation (UNESCO, ICOMOS, TICCIH), aussi d'étudier des modèles de récupération du patrimoine industriel et minier comme des cas référence dans son évaluation. Et d'analyser le cas d'étude dans sa phase post-extraction, après la fermeture et l'abandon de ses installations. Ainsi que la réutilisation de ces lieux comme ressource patrimoniale, naturelle et culturelle du point de vue urbain, architectural, culturel, paysager, etc.

Et pour atteindre ce but et sur la base des objectifs proposés, une approche méthodologique a été adoptée dans cette recherche, qui commence par une recherche des sources documentaires

La documentation recherchée a été de nature très variée, allant de rapports, de projets, de matériel provenant de bibliothèques, de plans, de photographies, etc. et a été principalement compilée et vidée par quatre moyens : archives, bibliothèques, pages web sur Internet, etc.

- ✓ Archives, un nombre d'archives ont été visitées, en plus les archives d'entreprise, qui constituent dans certains cas la seule source d'information disponible. La documentation que nous y avons trouvée est extrêmement variée : rapports techniques, projets, plans, comptabilité, correspondance, photographies, matériel de travail, etc.

Parmi les principaux dossiers consultés, on peut citer les suivants : Les archives Nationales de la France, les archives nationales de la Tunisie et un peu les archives de la Société de Djebel Djerissa (S.D.D), puisque on a visité une seule fois en janvier 2020, on n'a

pas pu les revisiter à cause de la pandémie COVID-19.

- ✓ Bibliothèques. Un autre domaine de travail très important pour la localisation de la documentation et de la bibliographie.
  
- ✓ Une partie fondamentale et nécessaire pour compléter le développement méthodologique de cette recherche a été absent à cause de l'émergence sanitaire mondiale qu'on a vécu tout le monde pendant la première moitié de l'année 2020 la pandémie de COVID-19 qui a bloqué tout et qui nous a obligé de vivre l'expérience la vie virtuelle ( dont le travail, les recherches, la joie, tristesse, deuil et la célébration à distance), la réalisation du travail de terrain, qui a été effectué partiellement à travers un premier contact avec la société l'année dernier de manière complémentaire à la tâche de recherche de documentation, nous permettant de former les deux bras de l'échelle qui peuvent nous conduire à atteindre les objectifs de ce projet.

La première phase du travail sur le terrain a consisté à localiser et à recueillir des plans et quelques données, la deuxième phase du travail sur terrain, on a essayé à le faire à distance, c'est l'impact de COVID-19 sur nos recherches qu'on ne peut pas l'ignorer, mais on a pas réussi à rester en contact avec l'un de les ingénieurs de la société

La recherche, partant analyse globale du thème, effectuée dans le premier chapitre s'est attaché à trouver des réponses qui nous aideront à comprendre le concept du patrimoine industriel au niveau international, l'évolution de la notion de patrimoine en Tunisie, l'étude des origines de la préoccupation pour le patrimoine culturel et industriel.

Le deuxième chapitre, est dédié au transformation et récupération des paysages industriel : dimension économique et sociale de la culture et la durabilité, et la nouvelle expérience du tourisme culturel- le patrimoine industriel dans les parcours touristiques-.

Le troisième chapitre, la transformation de l'industrialisation au patrimoine industriel par la récupération adéquate et la valorisation de certains Good pratique dans l'Europe, l'exemple du bassin minier Nord-Pas-de-Calais, la région industriel Ruhr, la grande Mine de Serbariu en Italie et le Big Pit au Royaume-Unis.

Le quatrième chapitre ça va concentrer sur l'étude de cas « du site minier de djerissa à la région du kef " constitue où nous voulons analyser la situation actuelle et développer la méthodologie de valorisation du patrimoine industriel.

Les conclusions renforcent l'idée que nous sommes confrontés à un patrimoine industriel très vulnérable et oublié en Tunisie, avec la nécessité urgente de prendre des mesures pour sa connaissance, sa protection et sa conservation, dès que possible, ainsi que d'utiliser les mécanismes appropriés de valorisation afin que les interventions effectuées ne soient pas nuisibles.

# **CHAPITRE I. Patrimoine industriel :**

## **La construction d'un concept par la dynamique historique**

In the first chapter we have carried out a global analysis research of the theme, we have tried to find answers that will help us to understand the concept of industrial heritage at the international level, according to the charters for the conservation of monuments, in the second part we approach the question of the evolution of the concept of heritage in Tunisia through the Tunisian legal structures, and the last part is dedicated to the study of the origins of the concern for the cultural and industrial heritage.

### **I. Patrimoine industriel : culture - architecture**

La notion de patrimoine a longtemps été fortement liée aux caractéristiques de la monumentalité, aux valeurs historiques et artistiques, elles-mêmes liées à des questions religieuses, politiques ou de guerre. L'esprit romantique du XIX<sup>e</sup> siècle, selon Correa<sup>1</sup>, établit la notion de patrimoine historique traditionnel comme "la recherche d'un esprit grandiose et festif, lié au caractère du pouvoir militaire ou religieux, et pour cette raison se concentre principalement sur les monuments tels que les châteaux, les églises, les cathédrales, les monastères, les palais ou autres complexes architecturaux qui s'inscrivent dans cette même ligne conceptuelle".

C'est plutôt avec la "Charte internationale de Venise pour la conservation et la restauration des monuments et des sites" (1964) qu'une extension de la notion de patrimoine, au-delà du sens traditionnel de "monument", est établie de manière concrète, lorsque l'article 1 le stipule : "La notion de monument historique comprend à la fois la création architecturale isolée et l'environnement urbain ou les villages qui témoignent d'une civilisation particulière, d'une évolution significative ou d'un événement historique. Cette notion s'applique non

---

<sup>1</sup> CORREA M., *Patrimoine industriel de la vallée de la Ruhr : d'un paysage industriel à un paysage culturel, 5<sup>ème</sup> ville*, novembre 2009, publicato su : <http://quintacidade.com/2009/11/20/patrimonio-industrial-do-valley-ruhr-industrial-a-a-a-a-a-a-paysageculturel>.(19/08/2010)

seulement aux œuvres majeures, mais aussi aux œuvres modestes qui, au fil du temps, ont acquis une signification culturelle".

L'élargissement du concept de patrimoine est devenu un thème transversal dans les nouvelles stratégies de développement de nombreuses villes et régions, principalement en ce qui concerne l'économie, l'image, la durabilité et la position à adopter pour contrer les problèmes générés par la mondialisation. Le patrimoine, en tant qu'élément d'une identité forte, est devenu une question centrale dans les politiques urbaines car il est considéré comme un moteur de nouvelles dynamiques. Ce phénomène se retrouve partout, dans les politiques de régénération des zones urbaines, la revitalisation des centres historiques, le réaménagement des monuments ou l'appropriation du patrimoine immatériel pour la relance d'une image de marque.

Le processus de construction du concept de patrimoine industriel ou, plutôt, la reconnaissance de l'héritage matériel et immatériel de l'évolution du processus d'industrialisation qui, à son tour, a laissé des traces matérielles d'un changement profond dans la façon dont nous nous rapportons au territoire, consiste en un cheminement qui voit l'ajout de documents importants essentiels à la formation de cette discipline.

Le début du débat qui a permis de développer les bases pratiques et théoriques pour la reconnaissance du patrimoine culturel et industriel, a eu lieu avec la Charte de Venise en 1964, qui va au-delà du concept de préservation et de récupération des monuments sur la base des jugements de valeur formels et historiques de la Charte d'Athènes de 1931.

Cependant, ce n'est qu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale que, de manière encore timide et peu répandue dans le contexte international, "l'intérêt public" a fait en sorte que la notion de monument englobe également les composantes artistiques et sociales. En ce sens, selon Knowles<sup>2</sup>, il faut lire l'extension faite dans la Charte de Venise, où la notion de monument historique englobe "à la fois la création architecturale isolée et l'environnement urbain et paysager qui témoigne d'une civilisation particulière, d'une évolution significative ou d'un événement historique", y compris les œuvres de moindre importance qui ont "acquis une signification culturelle". L'évolution de l'idée vers la reconnaissance des "lieux d'importance culturelle", avec la Charte de Burra (Australie, 1979), passe par un long processus de maturation conceptuelle. Cette voie a d'abord envisagé, au niveau national, un

---

<sup>2</sup> KNOWLES A., *la restauration est un projet. Après Athènes et Venise, Cracovie, La rivista : Trieste Contemporanea*, n.6/7, novembre 2000, publié sur : <http://www.triestecontemporanea.it/pag4.htm> .

grand nombre de Déclarations, Documents et Chartes, comme la Convention pour la protection du patrimoine national et mondial organisée à Paris en 1972, dans laquelle les Etats-Unis, soucieux de "préserver les biens uniques et irremplaçables de tout peuple auquel ils appartiennent" ont élaboré une déclaration d'intention pour la promotion d'un "système de protection collective du patrimoine culturel et national de valeur exceptionnelle, organisé de façon permanente et selon des méthodes scientifiques et modernes".

L'extension des études et des discussions a permis de sensibiliser et d'étendre la valeur et la protection de la Charte de Venise aux villes historiques, aux zones urbaines, à l'architecture vernaculaire, industrielle et moderne, aux jardins et aux paysages, jusqu'à une définition suffisamment large sur les plans esthétique, historique, scientifique et social pour jeter les bases d'un document qui pourrait définir la valeur de ces lieux pertinents "pour les générations passées, présentes et futures", esquissant ainsi le concept de patrimoine culturel.

L'évolution du concept, depuis plus d'une décennie, à travers des débats non seulement au niveau européen, a permis la construction d'un autre document, le Document de Nara sur l'authenticité, signé au Japon en 1994. Elle est née pour surmonter un problème qui représentait désormais un facteur conflictuel sur une notion de patrimoine suffisamment large pour accueillir les représentations des cultures les plus diverses, mais qui restait toujours du point de vue de l'interprétation de la valeur, de la société et de la culture d'un caractère européen-occidental dans lequel tout le monde ne pouvait pas se reconnaître. L'authenticité émerge dans les principes universels qui font remonter au concept « d'identité culturelle », comprise comme la diversité et la pluralité qui doit être protégée en tant que ressource irremplaçable pour l'humanité dans le patrimoine culturel. Dans cette perspective, les jugements de valeur et d'authenticité du patrimoine culturel ne peuvent pas être fondés sur des critères prédéterminés mais sur une pluralité de facteurs d'importance non seulement formelle mais aussi relative à l'usage, la fonction, les traditions, le lieu et l'esprit.

Y a un effort, ces dernières années, a été fait internationalement pour rassembler, ordonner et fixer, dans un document largement partagé, les nombreux aspects matériels et immatériels qui touchent au sujet du patrimoine bâti. Le résultat articulé et complexe permettent un progrès important vers l'identification de critères de sélection et de méthodologies universelles et vers la nécessité de formuler une stratégie qui puisse garantir la flexibilité des objectifs des différents acteurs impliqués dans le processus de valorisation et de



protection du patrimoine, en valorisant la transversalité du sujet et son aspect multidisciplinaire, qui est en soi un sujet complexe étant donné les différences entre les différentes exigences de conservation.

Ce rôle est au contraire explicitement reconnu par l'UNESCO dans trois conventions importantes : La Conférence internationale sur la conservation, la Convention pour la protection du patrimoine culturel immatériel et la Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles de 2000, 2003 et 2005, respectivement.

Le premier en particulier, comme l'explique Knowles, consiste en la possibilité de proposer une solution adéquate aux nombreux problèmes qui se posent aujourd'hui dans le domaine de la conservation, notamment les questions de gestion économique et de durabilité du patrimoine culturel. En témoignage de l'importance du facteur gestion, notamment en ce qui



Ancienne fonderie Jebel Ressas- Morneg- Ben Arous - Tunisie : Mt jebel ressas/mapio.net

concerne la préservation des villes historiques, des centres urbains et des paysages culturels, pour la première fois, une entrée consacrée à la fonction de ce domaine de compétence en

termes tant d'optimisation économique du patrimoine que de sa protection contre les facteurs de risque de la "nouvelle génération" fait son apparition dans une charte. Cela inclut non seulement la pollution, la spéculation immobilière et la privatisation, mais aussi le difficile équilibre entre les avantages économiques et la standardisation culturelle liée au phénomène du tourisme culturel".

La Convention de 2003, en revanche, définit le patrimoine culturel immatériel comme les pratiques, représentations, expressions, connaissances, savoir-faire ainsi que les outils, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés - que les communautés, les groupes et, dans certains cas, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel<sup>3</sup>



La mine de Djebel Djerissa - kef - Tunisie - janvier 2020

Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est constamment recréé par les communautés et les groupes en fonction de leur environnement, de leur interaction avec la nature et de leur histoire qui donne un sentiment d'identité et de continuité, et donc favoriser le respect de la diversité culturelle et de la créativité humaine.

---

<sup>3</sup> « *Égalité des genres: patrimoine et créativité* », oeuvre publiée par l'UNESCO en 2014

Cependant, c'est la Convention mise en œuvre deux ans plus tard qui souligne que la diversité culturelle se manifeste également dans les différentes formes de création, de production et de diffusion, de distribution et d'utilisation artistiques, quels que soient les moyens et les technologies utilisés. C'est cette définition de la diversité culturelle qui rééquilibre la présence prépondérante d'éléments finement immatériels de la Convention de 2003.

C'est dans ce scénario particulier que les nouveaux développements en matière de conservation du patrimoine sont alignés sur le thème du "passé industriel" et sur la Charte de Nizhny Tagil de 2003, qui inclut spécifiquement le thème de l'identité culturelle dans le processus d'affirmation de la valeur du patrimoine industriel. Dans ce document, le Comité international pour la conservation du patrimoine industriel (TICCIH) souligne l'importance fondamentale de la recherche sur l'histoire, la signification et la finalité des bâtiments et des structures construits pour des activités industrielles, des procédés et des outils utilisés ainsi que des sites et des paysages où ils ont été situés, en définissant comme patrimoine tout ce qui "comprend les vestiges de la culture industrielle qui ont une valeur historique, technologique, sociale, architecturale ou scientifique", comme le définit le point i de la liste, qui décrit les valeurs qui caractérisent le patrimoine industriel. Il est également important de souligner que l'interaction avec le contexte social et paysager fait également partie de ces valeurs, comme l'indiquent les points suivants.

#### ✓ Valeurs du patrimoine industriel

*i. Le patrimoine industriel est le témoignage des activités qui ont eu et qui ont encore des conséquences historiques profondes. Les raisons de protéger le patrimoine industriel sont fondées sur la valeur universelle de cette trace plutôt que sur la singularité de sites exceptionnels.*

*ii. Le patrimoine industriel revêt une valeur sociale faisant revivre des vies d'hommes et de femmes ordinaires et en leur donnant un sens identitaire important. Dans l'histoire de l'industrie, de l'ingénierie, de la construction, il a une valeur scientifique et technique. Il peut aussi avoir une valeur esthétique pour la qualité de son architecture, de son design ou de sa conception.*

*iii. Ces valeurs sont intrinsèques au site lui-même, à ses structures, à ses composants, à ses machines, à son paysage industriel, à sa documentation et aux souvenirs intangibles de la mémoire des hommes et de leurs coutumes.*

*iv. La rareté, en termes de survivance de savoir-faire particuliers, de typologie des sites ou de paysages, ajoute une valeur particulière et devrait être soigneusement évaluée. Les exemples les plus anciens ou pionniers ont une valeur spéciale.*

Extrait du document du TICCIH "La Charte de Nizhny Tagil pour le patrimoine industriel"<sup>4</sup>.

Cette extension du concept de patrimoine à des éléments qui faisaient partie, depuis des années, de la vie quotidienne de nombreuses sociétés qui maintiennent parfois l'interface intangible est toujours active et vitale dans la mémoire moderne de ceux qui vivaient dans ces lieux, fait de ce sujet, aussi aujourd'hui, un sujet controversé, entre la dévaluation de l'univers industriel, en le liant négativement. En l'associant à une image négative. Par exemple, aux cheminées qui, bien qu'elles soient un symbole par excellence de l'industrialisation, finissent par prendre une connotation qui va à l'encontre des discussions contemporaines sur les problèmes environnementaux, associées à une ténacité écologique souvent infondée et incohérente. D'autre part, le patrimoine industriel est probablement l'un des domaines disciplinaires qui a le plus provoqué un nouveau type d'observation et de réflexion, qui va au-delà de l'institution d'un "monument" et est proposé comme un ancrage qui s'étend vers une toile de fond beaucoup plus large, en passant par les différentes significations liées au terme de patrimoine.

Indépendamment de l'empathie que l'on peut avoir ou non avec un site industriel, sa valeur en tant que patrimoine architectural et esthétique est probablement la plus immédiate. La valeur des bâtiments de l'activité productive de la période industrielle réside en partie dans l'appropriation esthétique d'une avant-garde et dans l'utilisation des matériaux de cette période, tels que le fer et le verre appliqués à l'architecture par des mouvements allant de l'Art nouveau au Mouvement moderne. Outre les imposantes usines du système de production, les

---

<sup>4</sup> Le TICCIH est l'organisation mondiale représentant le patrimoine industriel et est le conseiller spécial de l'ICOMOS sur le patrimoine industriel. Cette charte a été élaborée par la TICCIH et sera soumise à l'OIC-MOS pour ratification et approbation éventuelle par l'UNESCO.

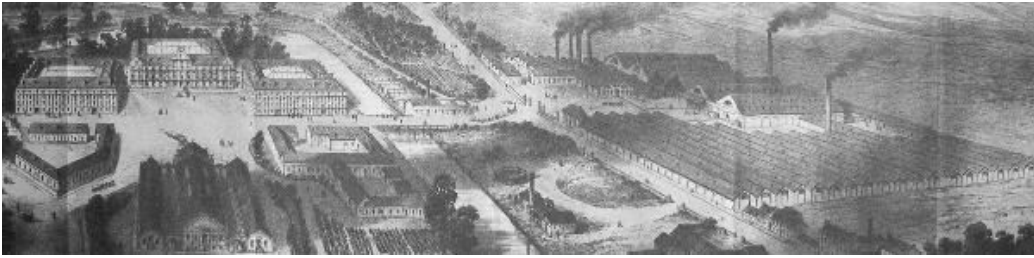
complexes industriels comprennent également des quartiers ouvriers et des villes de fondation créées pour soutenir l'activité industrielle et où l'on peut vérifier la manière dont se conjuguent le monde productif, l'architecture et la société, qui dicte les conditions de vie de l'époque, les habitudes de vie et de travail.

La prise de conscience du potentiel d'une gestion efficace du patrimoine génère la nécessité d'une reconnaissance formelle de cet atout, ainsi que de sa préservation, conservation et restauration conséquentes. En ce sens, la gestion du patrimoine architectural culturel a été un secteur en pleine croissance, dans une logique de réutilisation du patrimoine à des fins de régénération urbaine. Les techniques et les méthodes de réaménagement diffèrent selon le secteur du patrimoine lui-même et selon les stratégies de gestion de ceux qui s'occupent de sa protection. En tout cas, la perspective idéale définie ces derniers temps pour les stratégies de gestion et de dynamisation du patrimoine défend son intégration dans un cycle continu d'utilisation, en présentant une image vivante du territoire et en refusant de cristalliser les éléments de son histoire.

Le patrimoine industriel ne fait pas exception à cette tendance généralisée. c'est-à-dire, le réaménagement des paysages industriels et des bâtiments appartenant à leur complexe est devenu une pratique récurrente en matière d'urbanisme, tant pour en favoriser l'interprétation que de manière plus pragmatique, afin de réintégrer ces bâtiments dans une perspective économique durable, cela est dû à leurs caractéristiques et de leur taille, également la possibilité d'accueillir pratiquement tout type d'activité, avec plus ou moins d'investissement, selon le besoin d'adaptation fonctionnelle. En outre, il est facile d'identifier une tendance à transformer ce type de patrimoine bâti en espaces culturels ou même des cas où la structure industrielle a donné lieu à d'importants processus de réaménagement urbain<sup>5</sup>. Cependant, en général, cette tendance à la réutilisation ou à la reconversion du patrimoine industriel, en tant qu'espaces en charge ou adaptés à de grands projets de réaménagement, se reflète directement dans le concept même de culture urbaine contemporaine qui, à son tour, a mis de plus en plus l'accent sur l'architecture, le design, le style, la construction, l'affirmation et la conquête d'un espace dans le réseau complexe et chaotique du système mondialisé.

---

<sup>5</sup>PASCHINI L., *Les gazomètres de Vienne: leur réutilisation selon Jean Nouvel*, Coop Himmelb (l) au, Manfred Wehdorn, Wilhelm Holzbauer «Gazomètres: récupération ou destruction d'un monument?», In Casabella n. 665, 1999, pp. 6-18.



J.B.A.Godin:Solutions Social, reprint: La Familistère Godin á Guise. |Date= 19th century|Author=unknown |Permission=  
|other\_versions=}}

Avant même d'examiner ses aspects physiques, le patrimoine industriel a une valeur historique et culturelle, en ce sens que ces sites, ainsi que les machines et les formes de gestion de la production, sont des documents authentiques qui nous permettent de percevoir les liens avec l'interface technologique et stylistique de cette période ; par conséquent, nous pouvons également connaître les développements de ces événements en ce qui concerne la manière d'interfacer, de proposer les espaces construits et d'interpréter et de vivre le paysage. Il existe donc un important héritage immatériel, qui est lié aux habitudes, aux comportements et aux actions collectives d'une société qui vit de l'industrie depuis plus de deux siècles ; ainsi qu'un patrimoine environnemental, qui est structuré dans la texture de l'utilisation des sols, sous la forme de l'habitation et de l'exploitation des espaces de l'architecture, dans la gestion des ressources en eau et d'autres ressources naturelles.

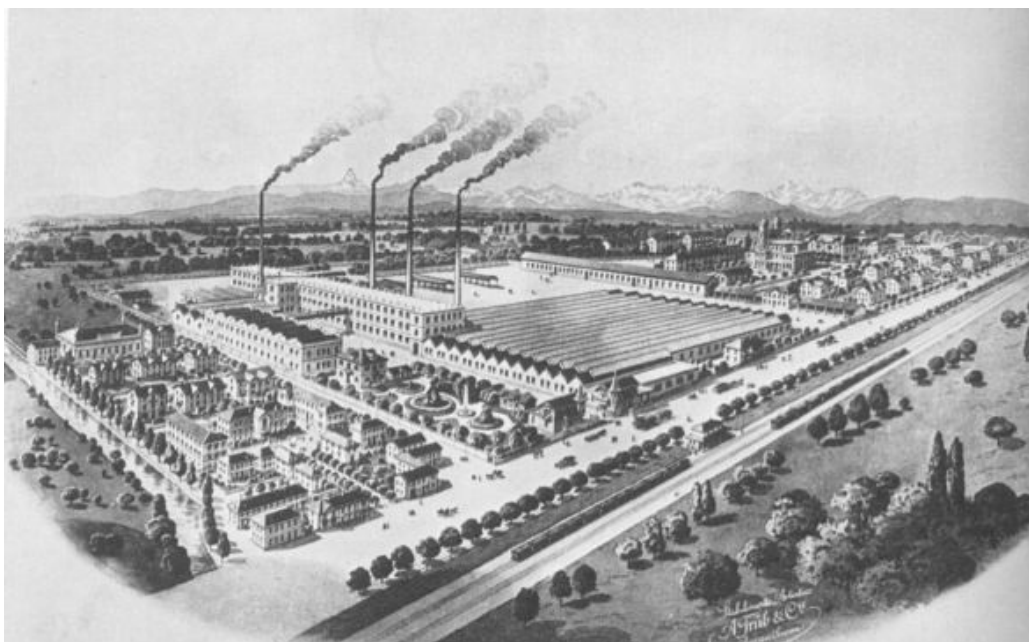


Image historique du village Leumann 1911

L'analyse et la discussion des possibilités de réutilisation du patrimoine industriel pour la dynamisation culturelle pourraient mettre en évidence l'importance de la culture et de l'identité dans la régénération urbaine, tant sur le plan social qu'économique. Il s'agit, comme l'affirment Celano et Chirico<sup>6</sup>, de la "reconceptualisation des "vides" industriels, c'est-à-dire l'attribution de valeurs à des contextes qui ont perdu leur fonction d'utilisation et qui doivent donc être considérés comme des "vides", même s'ils sont "pleins", car ils sont riches en preuves matérielles et en espaces pouvant être utilisés pour de nouvelles activités. La reconnaissance de la valeur culturelle de ces biens contribue à leur valeur économique, liée à la localisation de la structure qui les contient. La littérature nous apprend que la différence entre.

---

<sup>6</sup> CELANO E., CHIRICO S., *Archéologie industrielle, créativité et gestion intégrée*. L'affaire Biellese, Tafterjournal n. 39, septembre 2011, publié sur:  
<http://www.tafterjournal.it/2011/09/01/archaeology-industrial-creativity-%E2%80%99-and-integrated-management-the-case-of-Biella/> (05/11/2011)

les deux types de valeur rappelle les concepts de "plein" et de "vide" et affecte la définition de "contrainte", de nouvel usage et d'incitations fiscales dans le cadre réglementaire.

En ce sens, il est fondamental de surmonter le problème de la déterritorialisation afin d'aller vers une nouvelle territorialisation, en attribuant de nouvelles valeurs et des significations communes au patrimoine industriel et en structurant des stratégies de réaménagement qui ne concernent pas seulement le bâtiment individuel, mais le territoire tout entier. Par conséquent, la nouvelle identification de l'utilisation d'un seul bâtiment implique la création de politiques territoriales plus complexes et surtout la structuration d'une planification intégrée".

D'autre part, une certaine nostalgie du passé d'un tel lieu, riche en histoire, est souvent l'élément clé dans la création d'un environnement et d'une identité, si chers au projet architectural. L'intervention vise à structurer une nouvelle relation entre forme et fonction. Concrètement, le processus de réaménagement repose précisément sur l'équilibre entre utilisation et protection, entre développement et conservation, entre économie et contrôle, qui ne peut être atteint que sur la base d'une compréhension approfondie et multidisciplinaire de la conservation. La nouvelle destination d'utilisation doit s'intégrer parfaitement au contenant qui l'accueillera, sans négliger les registres, même intangibles, de ce lieu, éléments qui peuvent affecter avec nostalgie la mémoire historique et amener à réfléchir sur le passé récent passé. Après tout, c'est le lieu qui donne une identité au projet.

C'est peut-être dans cette approche particulière que réside le point fort des directives proposées par la Conférence de 2000, qui, en élargissant les objectifs et les principes de la conservation et de la récupération, a mis au service de la clarté méthodologique de la Charte de Venise de nouveaux outils conceptuels pour la transmission du patrimoine culturel "dans toute la richesse de son authenticité". Dans cette perspective, le réaménagement concerne un lieu par la recomposition de chaque élément. Intervenir sur des territoires ayant un passé industriel, devient une méthode de rédemption de l'identité et de l'économie comme alternative à la dégradation et à l'abandon, un instrument d'enrichissement culturel qui peut être réaliser, s'ils sont valorisés et gérés, et utilisés comme des instruments potentiels de progrès.





Certains types de villas de travailleurs aujourd'hui/

<http://www.iconografiacittaeuropea.unina.it/catalogo/pdf/attiCIRICE2018/B6.pdf>

### **Le patrimoine minier.**

"L'histoire de l'exploitation minière nous a appris que les zones minières sont destinées à assumer autant de transformations que les cycles de notre exploitation minière et celles-ci, avec ou sans activité extractive en cours, ont la nécessité et l'obligation, après de nombreuses années de transformation, de réinventer leur avenir socio-économique et territorial, sur la base de la connaissance, de la récupération et de la diffusion de l'héritage qu'elles constituent, car

l'action de l'homme sur l'environnement, loin de détruire, crée de nouveaux scénarios et possibilités".<sup>7</sup>

Le patrimoine minier est inclus dans la définition du patrimoine industriel proposé e par la charte Nizhny Tagil de l'ICOMOS (2003) de la façon suivante :

« Le patrimoine industriel comprend les vestiges de la culture industrielle qui sont de valeur historique, sociale, architecturale ou scientifique. Ces vestiges englobent : des bâtiments et des machines, des ateliers, des moulins et des usines, des mines et des sites de traitement et de raffinage, des entrepôts et des magasins, des centres de production, de transmission et d'utilisation de l'énergie, des structures et infrastructures de transport aussi bien que des lieux utilisés pour des activités sociales en rapport avec l'industrie (habitations, lieux de culte ou d'éducation) <sup>8</sup> ».

Le patrimoine industriel est ainsi composé d'une « série d'objets construits et d'espaces ». La définition est assez large pour englober des lieux de production, de transformation et de transport, de la mine au chemin de fer, mais aussi une culture et des modes de vie déterminés par les industries (par exemple les corons et plus largement les cultures ouvrières). On remarquera qu'elle apparaît directement sous le signe de « vestiges » d'une activité révolue cependant rattachée à un phénomène plus large, la Révolution industrielle, dont la temporalité déborde et légitime les destins de biens industriels puisqu'elle est présentée comme « *le commencement d'un phénomène historique qui se poursuit de nos jours et qui a profondément marqué une grande partie de l'humanité, ainsi que toutes les autres formes de vie sur notre planète* »<sup>9</sup>.

---

<sup>7</sup> GONZÁLEZ CABEZAS, S. et al : *Espacios mineros andaluces en positivo, Asociación para el Desarrollo Rural de la Cuenca Minera de Rio Tinto* (Huelva), 2009.

<sup>8</sup> <https://www.cilac.com/definicion-historie>

<sup>9</sup> <https://www.cilac.com/definicion-historie>

## **L'ÉVOLUTION DE LA NOTION DE PATRIMOINE EN TUNISIE À PARTIR DU 19ÈME SIÈCLE**

L'histoire du patrimoine est "en grande partie l'histoire de la façon dont une société construit son patrimoine.

En particulier, dans le cas français, elle se confond avec une histoire administrative, ou au mieux socio-administrative "<sup>10</sup>

Dans le cas de la Tunisie des années 1880 sous protectorat français, l'étude de son histoire administrative et juridique permet d'appréhender la relation entre l'administrateur et le patrimoine local et, surtout, de déterminer le processus de reconnaissance officielle du patrimoine tunisien.

Dans la régence tunisienne, les pillages ont encouragé le projet des savants français d'organiser et de penser une administration afin de préserver les éléments matériels de l'antiquité comme l'administration que la France a mise en place, à la suite du vandalisme révolutionnaire, pour utiliser et protéger les témoignages du passé à des fins pédagogiques<sup>11</sup>.

Les acteurs, l'administration du Protectorat, le Service des Antiquités et des Arts, les élites et la population locale, ont joué un rôle décisif dans l'appréhension et la fabrication d'une certaine idée du patrimoine. L'administration centrale a adopté des attitudes différentes marquées par le développement de la sollicitude et de la prise en compte du patrimoine local tunisien dans les années 1905-1930 lors du mouvement d'arabisation" et l'utilisation du décret de 1886, dans les années 1910, pour assurer la sauvegarde des édifices religieux islamiques, faisant écho à l'intérêt pour la culture islamique qui animait la communauté scientifique européenne.

### Principes de préservation du patrimoine en Tunisie : La notion de patrimoine en Tunisie aux XIXe et XXe siècles :

---

<sup>10</sup> POULOT D., *Une histoire du patrimoine en Occident, XVIIIe-XXIe siècle, Du monument aux valeurs*, (Paris, PUF,2006), p 196.

<sup>11</sup> AMMAR L., *Les Enjeux du Patrimoine Ancien et Récent à Tunis aux XIXe et XXe siècles, entre Volontés de sauvegarde et Périls*

L'histoire de la préservation en Tunisie et de la patrimonialisation des monuments s'est déroulée bien avant la colonisation mais c'est au début du protectorat que furent fondées les institutions modernes qui sont à l'origine de l'actuel Institut national du patrimoine de Tunisie.

Avant le protectorat, la communauté européenne vivant sur le territoire avait d'abord introduit cette notion. Par l'établissement du protectorat, les autorités françaises et par le biais du Service des Antiquités et de l'Art ne se sont occupées que des ruines et des vestiges de l'Antiquité, principalement romains.

Le premier acte de débat sur la question du patrimoine, en Tunisie, a eu lieu à Tunis en 1859, lors du projet de restauration des anciens aqueducs romains de Zaghouan, restaurés successivement à l'époque hafside et ottomane.

En Tunisie, les années 1880-1900 ont vu la création d'ouvrages d'Etat de protection du patrimoine importés par l'Etat français<sup>12</sup>.

Sous l'impulsion de J. Ferry<sup>13</sup>, l'Etat français a créé le Service des Antiquités par décret en 1882 : il était contrôlé par le CTHS<sup>14</sup> qui liait le service à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres et au Ministère de l'Instruction Publique français (le Ministère de l'éducation). Ainsi, les plus anciennes structures en charge de l'archéologie tunisienne, patrimoine sont des institutions françaises.

La notion de patrimoine a subi, depuis le XIXe siècle en Tunisie, une série de mutations politiques et culturelles qui en ont fait un instrument idéologique et de propagande. Le patrimoine de la Tunisie indépendante a également connu plusieurs phases : organisation institutionnelle (INAA), création de musées, création d'institutions au sein du ministère de la culture, d'institutions non gouvernementales et suivi de l'évolution internationale du concept de patrimoine.

### Le code du patrimoine :

La Tunisie, consciente de la richesse de son patrimoine, a adopté ces dernières années des procédures visant à assurer la protection des sites archéologiques et historiques.

---

<sup>12</sup> OULEBSI N., , 2004, p 19-20

<sup>13</sup>FERRY J. ( 1832-1893), *a lawyer holding the office of Minister of Public Instruction in the 1880s*

<sup>14</sup> CTHS : Comité des travaux historiques et scientifique (France)

Le code du patrimoine tunisien est un texte général qui donne la définition du patrimoine historique, divisé en trois types (sites culturels, ensembles historiques et traditionnels, monuments historiques) :

L'article 1 stipule : "Est considéré comme patrimoine archéologique, historique ou traditionnel, tout vestige légué par les civilisations ou les générations précédentes, découvert ou recherché, sur terre ou sur mer, meuble ou immeuble, tout document ou manuscrit ayant trait aux arts, aux sciences, aux croyances, aux traditions, à la vie quotidienne, aux événements publics et autres, datant de la préhistoire ou de l'histoire et dont la valeur nationale ou universelle est prouvée". Il est en outre précisé que le patrimoine archéologique, historique ou traditionnel fait partie du domaine public de l'État, à l'exception de celui dont la propriété privée a été légalement établie. Il intègre les avancées et l'évolution du concept de patrimoine, reconnaissant ainsi l'élargissement du domaine du patrimoine à de nouveaux objets. L'article 2 définit la notion de "sites culturels" parmi lesquels figurent les sites archéologiques : ce sont "les sites qui témoignent de l'action de l'homme ou de l'action conjuguée de l'homme et de la nature, y compris les sites archéologiques" ; ils sont distingués des "ensembles historiques traditionnels" et des "monuments historiques" (articles 3 et 4).

La loi de 1994 conserve plusieurs types de protection. Tout d'abord, elle inclut les paysages dans la protection des sites culturels, puis les centres urbains dans les zones sauvegardées, ensuite les bâtiments dans les monuments historiques et enfin les objets mobiliers. Les fouilles sont également réglementées.

Ainsi que les procédures et les conditions de classement, de protection et de mise en valeur. Il regroupe les mesures de protection du patrimoine historique ayant une valeur nationale. Non seulement les sites sont protégés, mais aussi les objets qui leur sont liés.

L'évolution de la notion de patrimoine a ouvert la voie à la classification de nouveaux objets tels que l'architecture du XXe siècle construite pendant la période du Protectorat. L'une des nouveautés de cette loi a été de reconnaître comme patrimoine tout objet ayant une valeur universelle, et pas seulement nationale.

La procédure de classement vise les bâtiments en danger et nécessite la contribution financière de l'État aux travaux de conservation du bâtiment. En outre, un nouveau changement : "les zones dans un rayon de deux cents mètres autour des monuments historiques protégés ou classés et comprenant des bâtiments construits ou non publics ou

privés" bénéficiaient des mêmes règles de sauvegarde que les monuments historiques classés ou protégés. En outre, les sites historiques et traditionnels bénéficient du fait qu'ils se trouvent dans des zones protégées pour lesquelles un plan de sauvegarde et de développement doit être élaboré (articles 16 et 17), remplaçant ainsi le plan de gestion urbaine lorsqu'il en existe un.

La mise en œuvre des Plans de Sauvegarde et de Développement a été conçue de manière à s'articuler avec le Code de l'Urbanisme, promulgué le 28 novembre 1994. Tout Plan d'Aménagement Urbain devait prendre en compte et protéger ces zones protégées, naturelles et culturelles, et ainsi assurer le respect des dispositions relatives à la protection du Patrimoine. Cependant, les textes législatifs reflètent tous le souci de préserver l'authenticité des biens patrimoniaux. Ils n'accordent que peu ou pas d'attention à l'utilisation du patrimoine préservé.

Les lois de protection ne prévoient aucun plan de gestion, y compris pour leur utilisation future. Développer une stratégie globale de valorisation du patrimoine et d'inclusion dans le contexte du développement culturel national et être un pilier économique qui contribuerait à l'effort global de développement.

Le code du patrimoine publié le 24 février 1994 ne prévoit pas de protection juridique pour le patrimoine culturel immatériel, bien que la Tunisie ait ratifié la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel en 2006. Cette dernière doit être révisée d'urgence afin de tenir compte de l'évolution de la gestion du patrimoine en termes de diversité et des procédures de protection et de préservation. Il y a probablement matière à réflexion, car le nombre de protections ne cesse de croître, y compris en ce qui concerne les biens patrimoniaux dans notre environnement quotidien.

## **Le patrimoine culturel et industriel.**

D'un point de vue législatif, le "patrimoine" est un concept qui englobe toutes les ressources héritées, telles que les biens meubles, les biens immobiliers, les capitaux, etc. qui peuvent avoir une valeur individuelle et collective. Dans tous les cas, il s'agit de garantir la continuité des contextes sociaux et de transmettre et partager les éléments ou les richesses d'une génération à l'autre. Dans cette perspective, lorsque des ressources, en l'occurrence des ressources matérielles, sont transmises entre générations, et par conséquent dans le processus d'interaction entre le temps, les développements culturels et la dégradation matérielle, le patrimoine peut être accumulé, perdu ou transformé.

Le "patrimoine" cesse progressivement d'être une définition étroitement matérialiste, monumentale, esthétique et historiciste, pour adopter une vision anthropologique dans les derniers développements législatifs traitant du sujet<sup>15</sup>. Cela signifie que nous avons cessé de considérer le patrimoine comme un objet matériel et monumental, pour commencer à prendre en compte les éléments immatériels et la vie sociale du contexte dans lequel cet objet se trouve. En outre, la pratique consistant à valoriser exclusivement les éléments d'une esthétique extraordinaire et le culte des beaux-arts s'est éloignée, afin de valoriser de la même manière ce qui est cultivé mais "populaire". Il est également important de souligner comment le patrimoine culturel a migré de l'approche exclusivement "historico-artistique", comprise comme un héritage digne d'être préservé, pour devenir quelque chose dans lequel le passé est interprété selon les critères de sélection et de mise en valeur du caractère décisif de chaque

---

<sup>15</sup> Depuis l'article 1 de la Conférence générale de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, qui s'est tenue à Paris du 17 octobre au 21 novembre 1972 :

"Monuments : œuvres monumentales architecturales, plastiques ou picturales, éléments ou structures de nature archéologique, inscriptions, grottes et groupes d'éléments ayant une valeur universelle exceptionnelle du point de vue historique, artistique ou scientifique, agglomérations : groupes de bâtiments isolés ou groupés qui, en raison de leur architecture, de leur unité ou de leur intégration dans le paysage, ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue historique, artistique ou scientifique,

Sites : œuvres de l'homme ou œuvres conjuguées de l'homme et de la nature, ainsi que les zones, y compris les sites archéologiques, ayant une valeur universelle exceptionnelle du point de vue historique et esthétique, ethnologique ou anthropologique"

époque. Ce processus construit les règles d'un jeu de mémoires et d'oubli expliqué par Riegl (1987)<sup>16</sup>, comme un mécanisme qui doit répondre aux besoins sociaux du présent et du futur.

Si le patrimoine culturel peut être compris, au sens large, comme la contribution qu'une communauté spécifique a apportée à la culture universelle, tout en contribuant de manière particulière à la construction de son identité collective, dans les cas où l'industrialisation a transformé les méthodes de production et les conditions de travail dans une période donnée, ainsi que les modes de vie et les modèles culturels, il est possible de parler de patrimoine culturel pour tous ces témoignages hérités de cette transformation.

Grands ateliers de réparation, Turin, 1925



L'industrie a été la grande force créatrice du développement économique et social dont bénéficient aujourd'hui les sociétés les plus avancées. Les vestiges ou les manifestations matérielles de cette évolution sont toujours présents dans le paysage, même si c'est sous la forme de structures utilisées et reconstruites, qui constituent néanmoins une partie très

---

<sup>16</sup> RIELG A., *Le culte moderne des monuments*



importante de la mémoire collective. Les usines, les machines anciennes, les paysages et les habitants de ces lieux recréent l'histoire des méthodes de production et du travail et constituent les éléments du patrimoine qui nous permettront de comprendre l'histoire de la culture matérielle et technique du milieu du XVIIIe siècle au début du XXIe siècle.

Le patrimoine industriel partage bon nombre des problèmes rencontrés par le patrimoine historique en général, mais il est nécessaire de souligner que certaines questions lui appartiennent. En ce sens, il n'est pas encore tout à fait clair quelle est la véritable signification du phénomène produit par l'industrialisation sur les sociétés qui ont pris part à cette révolution. Ceci est directement influencé par le fait qu'il s'agit d'un phénomène historique, également en relation avec les effets matériels de son action dans le temps. Il est donc essentiel, pour que ces témoignages soient mieux connus, de dépasser la conception fortement enracinée selon laquelle les éléments industriels ressemblent à un mauvais rêve, l'aliénation des lieux de travail et l'origine de toutes sortes de dommages environnementaux.

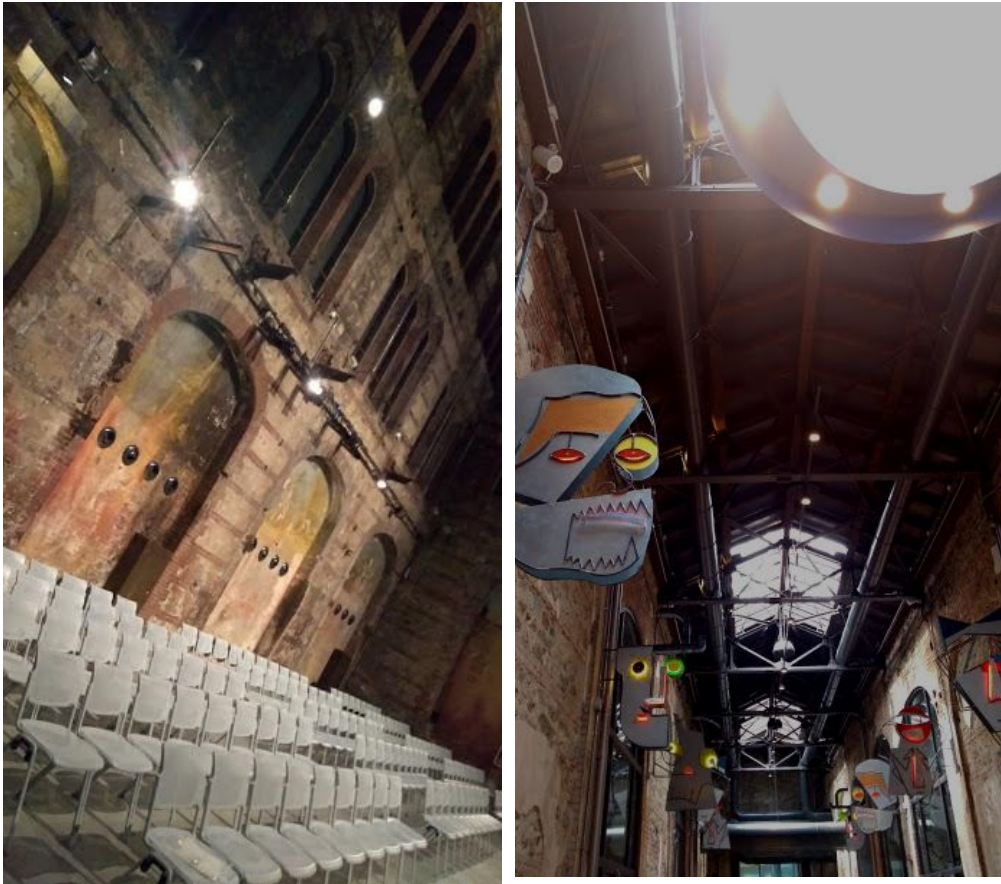
Grands ateliers de réparation, Turin, 2019, ph auteur



La façon dont la société évalue son patrimoine culturel reflète en grande partie l'idéologie et la mentalité qui prévalent. Il n'est pas surprenant qu'avec l'évolution historique, le concept de patrimoine, surtout en ce qui concerne sa composante culturelle, ait également

subi de profonds changements. Dans ce cas, pour illustrer ce concept, on pourrait rappeler que pour reconnaître la valeur de l'héritage gréco-latin, il a fallu attendre l'évolution de la pensée des humanistes de la Renaissance, nourrie par une grande admiration pour la civilisation classique. Cependant, la notion de patriotisme, jusqu'au débat qui a conduit à la Charte de Venise et à ses développements, concernent principalement des groupes sociaux privilégiés et se caractérisait par : la monumentalité, la valeur esthétique (évidemment en accord avec les paramètres de l'époque) et son caractère militaire et/ou religieux.

Cette perception, encore très présente dans l'intérêt public, a été un facteur qui a éloigné de la reconnaissance du témoignage des paysages et des complexes productifs et industriels, qui s'inscrit dans un processus d'évolution significatif et fait de toute façon partie d'un événement historique qui inclut le passé récent de la société et qui, pour ses caractéristiques, a "acquis une signification culturelle". Les biens issus de la révolution industrielle sont entourés de préjugés qui empêchent la société en général d'accepter l'importance et la valeur de ces biens et d'en conserver la mémoire, même si elle est encore jeune. Cela semble être le plus grand obstacle à la préservation du patrimoine industriel.

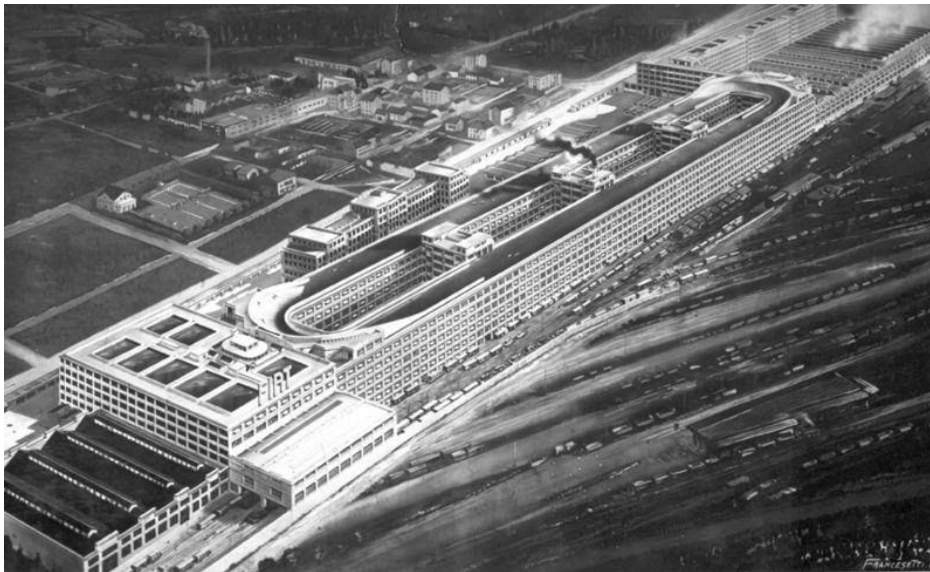


L'intérieur, Grands ateliers de réparation, Turin, 2019, photos auteur

Dans ce processus de revalorisation et de reconnaissance du patrimoine, personne ne doute de l'importance culturelle des vestiges hérités de la période préindustrielle : canaux, moulins, scieries, salines, mines, etc., tous antérieurs aux progrès réalisés par l'énergie produite par la vapeur, le gaz, l'électricité ou le moteur à combustion. Même si ces éléments faisaient partie de la vie quotidienne de la communauté et n'ont rien à voir avec la monumentalité et le poids de l'architecture institutionnelle, guerrière ou religieuse, ils sont toujours reconnus et protégés comme la représentation et le témoignage du mode de vie et de production d'une période donnée. Actuellement, ces éléments sont reconnus comme faisant partie intégrante du patrimoine historique commun et beaucoup d'entre eux ont fait l'objet d'une récupération partielle par des projets et des programmes de diffusion culturelle. D'autre part, le processus de reconnaissance et de protection de ce que l'histoire récente a fait et la manière dont les processus de production de l'humanité ont interagi avec le paysage, la ville, l'architecture et la société sont encore largement rejetés et mal compris.

Certains des bâtiments des derniers siècles entrent dans la catégorie de ce qui a été classé comme "patrimoine controversé"<sup>17</sup>. Cela est dû à plusieurs raisons. D'une part, à une certaine déformation, qui doit être conditionnée, ce qui nous amène à mépriser un certain type d'installation.

Outre le fait qu'elles sont associées au travail et à la production industrielle, le fait qu'elles soient relativement récentes, manquant donc de la dimension du temps que nous avons appris à apprécier comme un critère unique parfois - d'importance historique - joue contre les industries abandonnées.



Lingotto en 1928

Ensuite, le fait qu'ils ne sont généralement pas des espaces liés à des événements politico-militaires et religieux - si, jusqu'à récemment, ils étaient l'objet d'étude par excellence et un facteur primordial de préservation.

La motivation pour la préservation et la réutilisation des installations industrielles doit être basée sur des raisons et des critères différents.

---

<sup>17</sup> ANDRIEUX J.Y., Le Patrimoine Industriel Paris Presses Universitaires de France Que Sais-je 1992

Depuis le début du siècle dernier et jusqu'à récemment, les mêmes principes étaient toujours valables : valeur artistique, historique et d'usage.

En ce qui concerne la valeur artistique, l'attention a été portée sur l'évolution de l'architecture industrielle, des anciennes manufactures aux usines d'aujourd'hui. Parmi les nombreux aspects qui pourraient concerner ce thème, nous pouvons souligner : l'harmonie des petits bâtiments construits en pierre et/ou en bois, réalisés à l'échelle humaine, caractéristique de la période qui a précédé la révolution industrielle et le grand pas fait vers les bâtiments en brique, avec l'utilisation de l'énergie associée à la diffusion de la vapeur et l'esthétique particulière dictée par l'utilisation de cette évolution productive. L'utilisation du fer dans l'architecture après l'extraordinaire succès du célèbre Crystal Palace de Londres, lors de la première Exposition universelle (1851), qui marquera de façon indélébile l'architecture de la seconde moitié du XIXe siècle et du début du XXe siècle. Le fer associé au verre, et la diffusion, en ce qui concerne la lumière naturelle, des grandes fenêtres, des grandes ouvertures dans les murs, des toits en "cabanon", etc., qui ont créé un précédent en matière de conception et d'espaces de vie en introduisant l'échelle des bâtiments industriels et sa nouvelle esthétique dans le paysage de la ville. Il suffit de penser, par exemple, aux nombreux marchés (Madrid Municipal), aux gares ferroviaires (Madrid Station), aux gazomètres, aux serres (Serre Royales de Bruxelles) et aux installations industrielles elles-mêmes.

Il est également important de souligner que ce problème n'intéresse pas seulement certains pays ou régions spécifiques, mais qu'il se retrouve dans toutes les entreprises, tant dans celles qui ont précédé le processus d'industrialisation et atteint un développement industriel plus intense que dans celles qui ont un rapport avec une production industrielle plus récente.

Comme l'indique Pardo Abad<sup>18</sup>, de nos jours, dans de nombreux cas, le choix le plus simple et le plus ordinaire est de rejeter ce qui est désaffecté, obsolète ou ruiné. La dynamique de développement mise en œuvre jusqu'à présent a, d'une part, montré un manque de sensibilité à l'égard de certains types de témoignages et, d'autre part, a conduit à la destruction de monuments d'une valeur significative, non seulement historique mais aussi symbolique. Toutefois, une nouvelle prise de conscience de l'importance historique de cet héritage se fait jour dans le monde contemporain, même si, à l'heure actuelle, de nombreux exemples représentatifs de l'architecture industrielle rationaliste ont déjà été effacés, comme la démolition de monuments tels que le Palais de cristal (construit en 1865 pour servir de scène à

---

<sup>18</sup> PARDO ABAD C.J., *tourisme et patrimoine industriel*, madride 2008

la 1ère exposition internationale, qui s'est tenue dans la péninsule ibérique) et les Halles de Paris (1970).



L'intérieur de Lingotto Turin en 2019, TPTI, photo auteur

Les vestiges de l'industrialisation n'ont été considérés qu'en fonction de leur utilité matérielle. En tant que sous-produits du développement industriel, ils ont été systématiquement rejetés, oubliés ou même détruits, de sorte qu'ils ne constituent pas des

obstacles au nouveau développement productif dynamique. Cependant, depuis le milieu du XXe siècle, non seulement le patrimoine industriel a été revalorisé, mais l'intérêt pour le sujet a créé et développé une nouvelle science historique, ou comme défini par Amado Mendes dans son texte "Archéologie industrielle : une nouvelle approche de la conservation du patrimoine culturel"<sup>19</sup>, un "nouveau champ de connaissances", appelé Archéologie industrielle dont le but est précisément l'investigation, l'étude, la protection et aussi la revalorisation du patrimoine industriel.

---

<sup>19</sup> MENDES A., *Archéologie industrielle: un nouvel aspect de la conservation du patrimoine culturel*, Séminaire sur le patrimoine et le développement régional, Centre d'études sur l'éducation municipale, CEFA et Délégation régionale centrale du Secrétariat d'État à la culture, Coimbra, 1990,

## **CHAPITRE II. Transformation et récupération des paysages industriels:dimension économique et sociale de la culture et La durabilité du patrimoine**

The second chapter is dedicated to the transformation and recovery of industrial landscapes: in the first part we will discuss the strategies for the recovery of heritage in Europe through the strengthening of identity and the valorisation of history at a territorial level, in the second part we will talk about industrial heritage and sustainable development after the management strategies followed in Europe, and in the last part we will discuss the new experience of cultural tourism: the industrial heritage in the tourist routes, transferring the industrial heritage into a cultural resource of great value and an important pole of attraction for travellers as well as the experiences of northern europe.



## **1- La culture de la réutilisation : stratégies de reconquête du patrimoine.**

L'histoire de l'industrie et des développements technologiques est faite d'avancées qui cannibalisent constamment le passé, c'est une histoire qui remplace cycliquement les pratiques, les produits et les techniques de production antérieurs. Le reflet de ce processus continu, et du remplacement des technologies qui en découle, suscite dans la société post-industrielle, désormais totalement marquée par les assauts de la mondialisation, une tendance au rejet là où des complexes industriels obsolètes sont abandonnés, oubliés ou parfois démantelés ou détruits, donnant ainsi naissance à de vastes zones abandonnées dans les villes et parfois dispersées sur tout le territoire. Cette situation s'intensifie après la seconde moitié du XXe siècle.

Le patrimoine industriel est également confronté à un autre problème, celui de l'évolution technologique accélérée qui accompagne l'industrialisation. Cette évolution marque les temps d'utilisation des installations de production, qui sont de plus en plus réduits, alors que de nombreux éléments ont été remplacés alors qu'ils n'étaient pas encore devenus obsolètes. Cela réduit la possibilité d'intervenir pour protéger ces biens, qui ne possèdent cependant pas les conditions préalables du patrimoine culturel le plus ancien.

D'autre part, l'élargissement relativement récent de la notion de patrimoine, en particulier du patrimoine industriel, a conduit à une prise de conscience de la valeur de ces sites, paysages et machines désaffectés. Ce secteur du patrimoine, comme d'autres, commence également à se prêter à servir de base à de nouvelles politiques d'aménagement du territoire.

Dans certains cas, en plus d'intervenir ponctuellement, sous forme de "micro-interventions", au niveau des structures individuelles, le processus de requalification et de récupération s'est étendu au niveau "macro", où l'objet de la requalification est le territoire. C'est le cas, par exemple, des projets de récupération des zones fluviales et portuaires comme les Docklands de Londres, ce quartier a aujourd'hui été réhabilité sous l'égide du London docklands development corporation pour un usage commercial et

résidentiel. Le nom *London Docklands*, pour la première fois, a été utilisé en 1971 dans un rapport du gouvernement sur les plans de redéveloppement et est presque devenu une dénomination officielle aujourd'hui, largement comprise par tout le monde.



UN POINT CULMINANT <http://landmarkpinnacle.com/> (avril 2020)

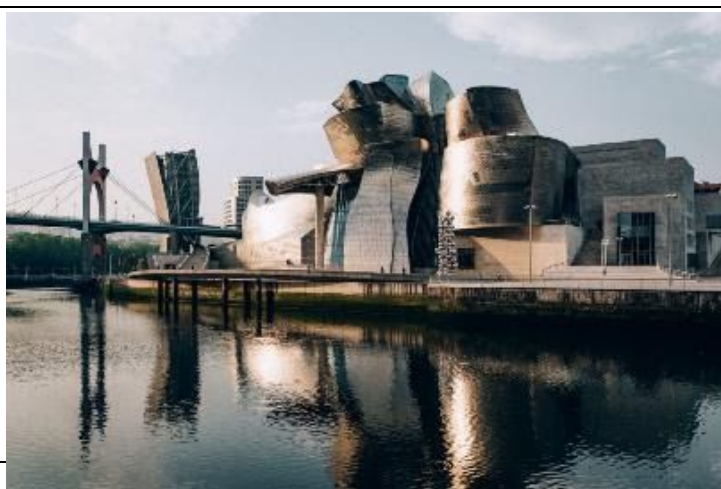
D'autres interventions qui touchent le patrimoine industriel agissent sur d'anciennes zones industrielles ou minières, avec la création de parcs, d'éco-musées, d'espaces associés à la culture ou à la production intellectuelle et à la recherche. Ces interventions, ainsi que les activités et les processus de travail, mettent en évidence et valorisent des installations et des technologies de différents types et de différents âges, contribuant de manière significative à renforcer l'identité de leurs communautés respectives, comme cela s'est produit avec la reconversion de la région Nord-Pas-de-Calais en France. Le plus souvent, cependant, l'intervention sur le patrimoine prend la forme d'une réhabilitation de bâtiments individuels ou de monuments industriels. L'une des solutions les plus récurrentes est la connexion des nouvelles fonctions à celles traditionnellement assurées par la structure correspondante, comme dans le cas du musée ferroviaire à l'intérieur de la structure de l'ancienne gare comme Madrid - Espagne et Macinhata do Vouga, district d'Aveiro - Portugal ; des usines rénovées dans les musées du textile de divers pays comme l'Angleterre, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, etc. ; des centrales électriques transformées en musées de l'électricité (Portugal avec le Museu da Eletricidade à Lisbonne ) et bien d'autres exemples.



Musées de l'électricité à Lisbonne ( Novembre 2019) photo: auteur

En ce qui concerne les critères adoptés dans le choix de la conversion, il y a deux phases principales : la sélection des actifs (bâtiment / éléments) pour la préservation et

Le réaménagement et le projet lui-même. En plus du critère historique, auquel il a déjà été fait référence, il est également intéressant d'adopter des critères techniques, ainsi que le financement et l'adaptabilité à la nouvelle fonctionnalité. Selon le type d'intervention, il est nécessaire de prendre en considération différents aspects, à savoir : la nature et le degré d'intervention, afin de préserver des parties significatives de l'histoire du bâtiment en question et donc de trouver la bonne équation entre la "re-fonctionnalisation" et la préservation des signes historiques qui y sont présents.



Ria de bilbao - Musée de Guggenheim-

<https://www.wikiwand.com/fr/Bilbao>

(avril 2020)

Dans le cas de Bilbao et de Londres, le processus de réaménagement et de réutilisation n'inclut pas la récupération d'un seul bâtiment mais s'étend à toute une ville où les vides laissés par les installations de production désaffectées sont remplis d'activités culturelles qui utilisent souvent des lieux privilégiés et activent de nouveaux flux économiques et productifs. La régénération urbaine, en tant que processus de mesure sociale et territoriale, présuppose un ensemble d'actions intégrées avec une stratégie spécifique de développement urbain, agissant ainsi au niveau de la qualité et des conditions de vie des différents groupes sociaux, en particulier ceux qui se trouvent en marge du contexte social et urbain, dans une position de social-démocratie et d'appropriation individuelle et collective généralisée des espaces en question. Ce raisonnement nous amène à dépasser le pragmatisme de la conversion pour passer à la logique du marché et donc à la transformation du patrimoine en produit et à sa monétisation. La préservation et la réutilisation des structures du patrimoine industriel y contribuent :

**a.** en termes historiques et culturels, à la préservation de la mémoire des populations, au renforcement de son identité et à la valorisation de l'histoire tant au niveau territorial que local ;

**b.** dans une perspective sociale et économique, à la réorganisation d'une chaîne de production et de travail comme alternative au cycle d'exploitation précédent, en maintenant les liens entre le bien, le travail et l'activité de production et la société ;

**c.** enfin, à la proposition d'une alternative qui se concrétise dans le repositionnement et l'intervention sur des zones stratégiques pour le développement urbain, étant donné que de nombreux sites considérés comme des "vides industriels" deviennent la possibilité de reconquérir des parties de la ville et aussi l'occasion d'empêcher la cimentation, l'augmentation de la densité dans certaines zones urbaines et la consommation du pays à la recherche de nouvelles zones d'expansion.

Enfin, en ce qui concerne la valeur d'usage, les besoins de la communauté doivent être pris en compte et, en même temps, la communauté doit être impliquée dans les projets de

conservation et de développement. Le patrimoine industriel, vu dans cette perspective, est un capital qu'il est essentiel d'intégrer aux besoins de la vie moderne.

Il n'existe bien sûr pas de solutions uniformes ou préétablies. Tout dépend du contexte respectif, de leurs besoins et de leurs contraintes. Ainsi, une ancienne usine peut devenir une école, un musée, une galerie d'art ou un gymnase, ainsi qu'un théâtre, une bibliothèque ou des archives, sans oublier une boutique, un bar ou un restaurant. Dans de nombreux cas, grâce à sa taille, l'espace industriel peut être adapté à diverses fonctions. Le réaménagement et la réutilisation d'installations industrielles ne doivent pas nécessairement se faire uniquement à des fins culturelles. Comme on le sait, les besoins et les rôles d'une initiative sont généralement de nature différente et pas nécessairement culturels.



Le **Zubizuri** (le *pont blanc* en basque) à Bilbao : <https://www.wikiwand.com/fr/Zubizuri> (avril 2020)

## **2 - le Patrimoine industriel et le développement durable**

Malgré les difficultés à connaître la contribution exacte de la culture sur l'économie du territoire en général et sur les investissements publics dans le secteur culturel, le dynamisme des activités culturelles est une réalité évidente dans les stratégies de récupération du territoire comme il a pu être démontré avec l'analyse des différents indicateurs : les coûts des investissements dans les activités culturelles, les musées et leurs visiteurs, dans la classification du patrimoine architectural, dans la création de galeries d'art et autres espaces d'exposition, ainsi que dans la valorisation de leurs collections et leur diffusion.

Au niveau européen, la croissance significative des investissements dans la culture, avec le soutien des différents pays et des fonds de l'UE, a permis de mobiliser des fonds par le biais de programmes spécifiques pour le secteur culturel, qui ont fourni davantage de ressources financières, et de programmes plus généraux qui ont permis de canaliser davantage de fonds vers la formation et les activités intellectuelles.

Toutefois, à l'heure actuelle, les analyses des investissements dans le secteur indiquent que le système de financement européen est principalement orienté vers l'État et que l'intérêt pour un système différent, où l'investissement privé est stimulé, dépend des cadres de politique publique et de la volonté politique. La prise de conscience que le système de financement mixte des arts et de la culture peut offrir de nouvelles perspectives pour la durabilité des activités artistiques et culturelles devrait être le moteur de la recherche de nouvelles sources pour compléter le financement public et encourager son utilisation.

Il est donc surprenant, comme le montre l'étude réalisée par la Direction générale des politiques internes de l'Union européenne, le manque de données comparatives sur les investissements dans le secteur culturel des fonds privés et aussi le constat de l'efficacité limitée de certaines mesures et méthodologies pour accéder et promouvoir ce type de financement en Europe.

La plupart des pays européens sont à court de budget, surtout suite à la récente crise économique, et devraient donc s'intéresser davantage à la recherche de systèmes de soutien privé pour la culture. Cependant, très peu de mesures politiques ont été mises en œuvre pour stimuler l'investissement privé dans la culture, ce qui montre que les politiques ne répondent pas rapidement aux tendances et aux défis actuels.

Le soutien public direct à la culture affiche actuellement une tendance à la baisse, accélérée par les effets de la récente crise financière. Les politiques culturelles européennes reconnaissent la nécessité de réformer le secteur culturel pour le rendre plus durable et élargir sa vocation entrepreneuriale. Ce type de financement se concentre principalement sur le soutien aux infrastructures et à la production culturelles, mais les tendances récentes, selon les données de l'UE, montrent que les politiques ont adopté une perspective différente qui tient compte de l'accessibilité. Le nouvel accent mis sur la concrétisation a créé un besoin pour les organisations culturelles de démontrer leur importance au public. En particulier, comme l'indique Comunian, "l'avis sur l'intervention du secteur privé (pour la gestion de services complémentaires ou de partenariats de gestion), qui se heurte à cinquante ans de conviction profonde en faveur d'une gestion entièrement publique, se recoupe avec l'avis sur d'autres types d'interventions et de collaborations, ce qui suscite un débat fort, non seulement institutionnel mais étendu aux experts et non du secteur, qui se poursuit encore aujourd'hui".

Cependant, cette mesure de l'utilisation peut devenir autrement - si dangereuse pour le patrimoine culturel : le risque est d'estimer le patrimoine culturel sur la base d'une valeur liée à son efficacité économique et politique (telle que le nombre de visiteurs, l'attrait touristique ou la force de son image). Lorsque le résultat de la conversion du patrimoine est mesuré en excluant les médias, le nombre de visites et le profit économique, le patrimoine culturel est converti en un actif commercial comme un autre. Lorsque cela se produit, on peut même parler d'un processus de banalisation ou, comme le définit Augé, de "disneylandisation"<sup>20</sup> de la culture patrimoniale, qui va jusqu'à perdre ses fonctions sociales et éducatives.

Souvent, ce qui se passe dans la conformation actuelle du système des actes patrimoniaux, c'est que la récupération et la requalification se réalisent non seulement dans le but de retrouver l'identité de ces lieux, mais ce qui pèse sur l'équilibre des choix de financement et des stratégies de projet, ce sont les perspectives touristiques et commerciales. Dans de nombreux cas, la représentation de la population de ces lieux correspond à une vision

---

<sup>20</sup> AUGÉ M., *Disneyland et autres non-lieux*, Bollati Boringhieri, Turin 1999

stéréotypée qui est contraire à l'identité originelle de ces sites pour ceux qui la regardent de l'extérieur. La comparaison entre les investisseurs (publics et privés), le patrimoine et la communauté n'est pas toujours égale et ce peut être une mauvaise décision de gestion qui provoque leur ruine.

Les mesures de soutien public indirect par le biais d'incitations fiscales sont bien développées en Europe, mais l'adoption de telles mesures par les citoyens, les organisations culturelles et les entreprises varie selon les pays, ce qui montre que la culture de l'investissement et la capacité à catalyser le profit du patrimoine culturel doivent encore être promues et développées. Le cas italien montre que, bien que l'État conserve le rôle principal de responsabilité et de soutien à la culture, il existe un large éventail d'initiatives, d'incitations et de systèmes pour encourager le soutien privé à la culture. Le rôle le plus important entre les deux systèmes est joué par les fondations bancaires qui, par le biais d'incitations fiscales, favorisent la reprise et la mise à niveau de projets importants. Cela est confirmé par l'article publié par l'International Directory of Corporate Art Collections<sup>21</sup>, dans lequel des données sur l'investissement privé dans l'ensemble ont été recueillies, proposant une liste internationale de toutes les entreprises qui collectionnent de l'art.

La publication comprend 1 000 entreprises américaines, 79 anglaises et 8 italiennes, dont la moitié sont des établissements de crédit et des banques.

Cependant, la tendance à accorder trop d'importance au potentiel des aides privées comme alternative aux aides publiques est discutable, compte tenu de la réduction rapide des fonds privés en cette période de crise, et de nombreuses études basées sur l'évolution économique, non seulement du secteur, soulignent l'existence d'un lien positif entre le rôle de l'État et l'investissement privé dans les actions culturelles. L'intervention publique en termes de fonds liés ou de stimuli fiscaux génère la confiance dans l'importance de la culture, tant pour les donateurs que pour ceux qui veulent capitaliser dans un secteur déjà performant.

L'idée générale d'augmenter le niveau des contributions privées aux arts et à la culture est largement considérée comme une alternative prometteuse, visant à améliorer la viabilité financière du secteur culturel à un moment où le financement public est fortement contrôlé. Cependant, la réduction du parrainage et des dons en raison de la crise économique n'est pas

---

<sup>21</sup> REIFF-HOWARTH S., International Directory of Corporate Art Collections disponible su [www.culturalab.org](http://www.culturalab.org)



propice à cette idée. Des efforts supplémentaires sont nécessaires pour créer des liens plus forts entre le public, les entreprises et les communautés afin de reconnaître et de tirer profit des différentes valeurs de la culture. Plusieurs raisons expliquent les décisions privées d'investir dans la culture, comme les expériences réussies telles que le projet IBA en Allemagne. Les gouvernements sont confrontés à des défis pour améliorer l'environnement politique et juridique et pour promouvoir et récompenser le soutien privé à la culture. Les sponsors doivent être encouragés à rechercher de nouvelles opportunités pour se faire connaître de manière plus innovante à travers les arts et la culture, les mécènes à redécouvrir une passion pour la reconnaissance de nouveaux talents, les donateurs à se sentir inclus dans la création de la vie culturelle et le secteur de la culture doit être encouragé à comprendre que la collecte de fonds et le parrainage ne sont pas seulement importants pour des raisons financières, mais aussi pour la légitimité sociale de l'activité culturelle.

Le débat contemporain en Italie, comme dans le texte de *Comunian*, n'a pas créé de perspective innovante d'un point de vue juridique ou organisationnel. L'auteur rapporte la loi Ronchey dans laquelle des services supplémentaires sont entrés dans les musées et ont également été en partie gérés par des particuliers, le même expert déclare que "ce changement n'a pas miné la structure du patrimoine culturel au niveau de la gestion et de l'organisation" et elle cite Trimarchi qui affirme que "dans ce domaine, il est faux de parler de privatisation ; il s'agit seulement d'un processus de financement croisé ou d'articulation de l'offre culturelle".

En approfondissant le sujet, dans le texte "*The paths of business investment in culture in Italy and in the United Kingdom*" cité plus haut, on constate que le problème de la gestion d'un patrimoine aussi vaste que celui représenté par les biens et les lieux culturels, mais aussi la croissance de la demande de culture, comme déjà illustré, ont conduit à constater que le soutien public direct est limité comme seule source de gestion. Le large éventail du patrimoine culturel et la comparaison avec les expériences les plus innovantes dans le secteur confirment clairement que "la gestion du patrimoine culturel peut être soutenue de manière indépendante et selon les lois du marché ainsi que d'autres secteurs de l'économie". À cet égard, l'auteur cite Turci selon lequel il s'agit entre-temps "d'organiser à grande échelle ce troisième secteur qui occupe déjà un espace important et croissant dans de nombreux pays, en facilitant cette action par des déductions fiscales appropriées. Le problème est de choisir le mécanisme qui convient le mieux à notre pays et à notre culture. La référence aux solutions amiables telles que les incitations fiscales, le cofinancement, les partenariats public/privé, les

parrainages d'entreprises, les organisations à but non lucratif, les fondations, doit être indicative et non prescriptive ". Sur la base de ces arguments, Comunian, pose le dilemme de savoir si la privatisation est une opportunité pour le développement culturel ou, au contraire, une limite.

Dans l'expérience italienne, les formes de partenariat public-privé tendent à se développer en présence d'un tissu économique-productif fort, alors qu'elles présentent de plus grandes difficultés dans des contextes caractérisés par une structure productive fragile et fragmentée. Le contexte socio-économique de la Sardaigne n'apparaît donc pas, en principe, parmi les domaines d'application les plus prometteurs. Des expériences récentes dans d'autres pays et d'autres régions, telles que Calais en France et la vallée de la Ruhr, montrent toutefois qu'en présence d'incitations et de facilités appropriées de nature fiscale, éco-économique et procédurale et d'un seuil critique initial minimum de capital humain, social et symbolique/culturel, il est possible d'attirer des flux importants de ressources privées externes qui peuvent être utilisées pour définir et renforcer le modèle de développement local.

L'investissement dans la récupération du patrimoine bâti, la création d'infrastructures et la dynamisation de nouvelles activités culturelles entraînera une augmentation directe et indirecte de l'emploi, ainsi que de la qualification de la main-d'œuvre (y compris les processus associés au fonctionnement et à la dynamisation de nouvelles structures, il s'agit, en général, d'emplois dans des domaines innovants, d'une activité intensive et de compétences techniques et artistiques élevées). Il est bien connu que ce type d'investissement est une contribution importante au développement du profil productif du territoire, car il encourage la naissance de nouvelles activités liées à l'industrie culturelle" comme alternative au processus de production interrompu.

Il est également essentiel de considérer la durabilité des interventions à réaliser sur le territoire dans toutes ses variables, comme le Plan régional pour le patrimoine culturel, les instituts et les lieux culturels : "une durabilité, donc, à considérer tant dans la dimension stratégique du projet que dans sa gestion, également avec des alternatives possibles".

À cet égard, en ce qui concerne les aspects stratégiques du projet, il est possible de définir la durabilité comme la possibilité que celui-ci puisse être effectivement mis en œuvre sur le territoire : "la présence, par conséquent, de ressources économiques, professionnelles, législatives et administratives dans un processus de définition auquel participent les acteurs du

territoire lui-même" et, dans ce sens, est la complémentarité et la capacité d'agir de manière transversale sur ces questions dans le but non seulement d'optimiser la capacité de mise en œuvre du projet mais surtout de garantir son inclusion dans le contexte local. Cette insertion part de la construction d'un plan de développement avec des objectifs qui permettent la vérification et sont en mesure de couvrir divers besoins et fonctions.

La stratégie de gestion d'un plan intégré pour le patrimoine culturel ne peut se passer des mesures qui permettront de vérifier la pertinence des instruments adoptés ; l'impact de ces références, dans l'interaction interne, dans la structuration d'un réseau relationnel fort avec le contexte et dans la durabilité économique de l'industrie culturelle", selon les paramètres d'efficacité et d'efficience pour optimiser et éviter la dispersion des ressources matérielles et la banalisation des valeurs culturelles. Ceux-ci, même si c'est lentement, contrecarrent la déterritorialisation et la fragmentation induites par la concurrence économique mondiale entre les villes et entre les territoires, par une valorisation des cultures locales et donc des identités et des ressources présentes dans les différentes zones.

Cependant, il y a encore la coexistence avec les anciens modèles de croissance indifférenciée et hétérogène, qui ré-apparaissent dans de nombreux "projets de développement" et dans plus d'un instrument de planification économique et de planification locale. Pour cette raison, la capacité de l'intervention à interagir avec le contexte local et la force de son impact ne sont pas sans importance. En effet, il n'est pas possible d'envisager l'investissement dans la reconversion du patrimoine industriel uniquement sur le modèle des aménagements culturels et touristiques sans évaluer les effets produits par ces choix. La planification est locale, car elle signale la volonté du lieu de transformation - évolution : si la planification stratégique traditionnelle a privilégié les éléments de globalité, la planification stratégique territoriale part de l'allongement des communautés locales de la contrainte de la dépendance hiérarchique, transformant le territoire en protagoniste. Cela légitime la fonction du plan en tant qu'interlocuteur au sein de la communauté locale et parmi les autres communautés, il assume le rôle de modèle normatif à partir duquel on peut dériver des actions cohérentes lorsqu'on agit au niveau de la planification et attribue une valeur non seulement aux ressources matérielles, mais aussi aux valeurs non physiques présentes dans le lieu.

En particulier, il est nécessaire d'éviter et de prévenir les raisons de criticité, telles que la duplication et le chevauchement d'initiatives similaires dans les mêmes domaines, la dispersion des ressources sur des initiatives sporadiques et occasionnelles, la défense de

positions avantageuses acquises par l'usage mais manquant d'impact réel et d'efficacité de l'action sur le territoire. Dans cette perspective, les administrations et les opérateurs locaux sont les principaux interlocuteurs de la confrontation, capables de coordonner et de créer efficacement des réseaux territoriaux vitaux et opérationnels, plutôt que des sujets individuels, décourageant ainsi les initiatives instrumentales de réseaux, manquant de capacité de coopération et visant la simple acquisition de ressources.

Cela se reflète directement dans les choix concernant les actifs, tant matériels qu'immatériels, appartenant au patrimoine industriel territorial ou à toute nouvelle infrastructure culturelle qui s'interface avec le système. Dans ce cas, la valeur de référence pour mesurer l'investissement à réaliser doit prendre en compte la perspective d'accroître l'efficacité du territoire tant sur le plan matériel qu'immatériel. Par exemple, quel est l'impact sur le territoire d'un nouveau musée plutôt que d'une conversion en lofts résidentiels ? Quels sont les effets d'un nouveau musée dans les dimensions économiques, sociales, environnementales et culturelles, par rapport à ceux causés par un centre de recherche technologique ou universitaire ? Un autre effet à considérer, spécifiquement défini comme "l'équité intergénérationnelle", est représenté par les opportunités à long terme : quel est le choix d'investissement à faire en ce qui concerne les bénéfices possibles pour les générations futures ? Quels sont les effets d'une transformation du territoire qui transforme, par exemple, un site archéologique en un lieu d'utilisation lié à l'industrie du tourisme ? Dans ce cas, les variables à prendre en compte seront les impacts à court, moyen et long terme, en définissant, à travers une étude de cas internationale, un paramètre de référence pour la dimension locale économique, sociale, environnementale et culturelle, puis en effectuant, par la suite, une simulation des impacts possibles dans le système local.

Un exemple des initiatives qui recueillent les effets de cette enclave culturelle et contribuent au développement économique peut être tiré du plan de réaménagement du complexe industriel de Zollverein dans le cadre de la stratégie globale promue par le projet IBA-Emscher Park. La stratégie agit sur deux fronts distincts et complémentaires, deux institutions, l'école de gestion et de design Zollverein, qui participe à la formation de professionnels de haut niveau pour la valorisation des activités créatives, ainsi qu'à la gestion des processus selon le principe de la durabilité économique et sociale, et le Triple Z (Zukunftszentrum Zollverein), qui s'occupe d'attirer les investissements et de soutenir la

création de nouvelles entreprises par un soutien fiscal, réglementaire et administratif. Le résultat le plus immédiat de ce réaménagement urbain a été l'installation d'artistes, avec leurs ateliers, qui donnent en fait vie à un véritable parcours artistique évocateur, car en plus de la vente de leurs œuvres, il est possible de suivre dans ces ateliers les différentes étapes du travail. Il est intéressant de noter que la tendance à l'installation d'artistes et d'artisans dans la région de Zollverein (menuisiers, peintres, sculpteurs, potiers, etc.) a incité diverses associations, engagées dans la promotion de l'art et de l'art, à se localiser dans les mêmes espaces, établissant une relation immédiate et opportune avec une grande partie de l'offre et de la demande culturelle de la région à laquelle elles sont idéalement et institutionnellement liées. Les conséquences indirectes de ce phénomène se matérialisent dans l'augmentation de la demande de services étroitement liés et dans l'accroissement de l'activité commerciale.

En conclusion, selon cette conception, la production et la jouissance culturelles ne sont pas tant comprises comme des centres de profit, mais plutôt comme des éléments d'une chaîne de valeur complexe, de nature post-industrielle, et remplissent en particulier des fonctions de gestion et de diffusion des idées et de la pensée créative, qui agissent sur tous les acteurs du système pour fournir des outils utiles à la croissance des opportunités et des compétences individuelles, et donc au démarrage d'un processus de développement territorial socialement durable. Il est donc important d'analyser comment les différentes communautés locales parient sur leur propre matrice identitaire pour augmenter la demande touristique et d'évaluer dans quelle mesure celle-ci est restée inchangée, en laissant de côté l'effet produit par la "contamination" et le "changement" pour les besoins du marketing territorial. Le différend sur la visibilité des communautés locales qui se concentrent sur leur propre spécificité culturelle produit une relecture ou une duplication de signes et de détails déjà utilisés ailleurs, contribuant à une banalisation du paysage, notamment historique.

Le risque paradoxal, comme le soulignent Iannario et Zerella<sup>22</sup>, est que, "en l'absence d'un projet local solide, la demande d'identité territoriale accélère un processus d'uniformisation culturelle qui est constitué de localismes homologués". Sans tomber dans le discours lancé par Augé sur les lieux pour décrire la réalité controversée produite par les espaces dédiés au tourisme estival et tropical où ils sont souvent relégués à une identité

---

<sup>22</sup> IANNARIO M., ZARELLA D., *Les lieux de mémoire et l'identité territoriale*.

construite ad hoc par les opérateurs touristiques, il est possible d'identifier des cas qui attestent dans le même système également au niveau européen, où les paramètres nécessaires pour obtenir des financements s'homogénéise en faveur de la mise en œuvre correcte des meilleures pratiques. En d'autres termes, selon les auteurs, la nécessité de rester dans les paramètres d'utilisation des fonds, conduit à l'élaboration de propositions standardisées qui s'appliquent indifféremment à toutes les réalités présentes dans la Communauté européenne.

Il est également important de souligner la difficulté d'identifier une indication claire de la différenciation entre ressource et patrimoine dans les stratégies, car les concepts de ressource territoriale et de patrimoine territorial se chevauchent, aplatissant la valeur de l'atout identitaire à la qualité du produit touristique ou culturel. A ce présupposé s'ajoute également l'incapacité de la gestion territoriale à établir un système de comparaison efficace entre les différents acteurs agissant sur la gestion et la valorisation de l'authenticité et de la mémoire comme déjà indiqué, favorisant une transgression de la construction des politiques de planification et favorisant un système plus équitable avec des stratégies partagées selon une approche ascendante. Tout cela dans le cadre d'une perspective qui est loin d'un "fondamentalisme patrimonial"<sup>23</sup>, c'est-à-dire d'une conception basée sur la monumentalité et le "conservatisme", où il est essentiel d'évaluer et d'examiner comment "le patrimoine identitaire représente une matrice de développement, en observant le changement de la dynamique du tourisme, les flux de la demande et l'évolution du secteur touristique" et les réponses territoriales possibles identifiées comme un outil de valorisation".

---

<sup>23</sup> PRATSL., *Anthropologie et patrimoine*, Barcelone, Ariel, 1997, pp.51.

## **Nouvelle expérience du tourisme culturel : introduction du patrimoine industriel dans les parcours touristiques**

La consommation culturelle est devenue une habitude répandue dans les loisirs et les activités de détente. Dans ce contexte, le patrimoine industriel devient une ressource récréotouristique intéressante grâce à une série d'éléments qui ont été reconnus sur le marché, avec des projets très variés mais qui ont en commun l'objectif prioritaire de préserver et de valoriser le patrimoine culturel. À cet égard, il est jugé utile d'introduire quelques concepts tirés de l'essai "Património cultural : o casamento entre património e cultura" de l'anthropologue Xerardo Pereiro<sup>24</sup> qui explorent l'interaction entre le patrimoine culturel et le tourisme.

Friedman<sup>25</sup> parle de la consommation du patrimoine culturel comme d'une stratégie d'autosubsistance" et d'auto définition du local", qui finit par vendre "l'intangible" comme du concret. Cela conduit à la concrétisation du concept que Paulo Castro Seixas a défini comme "l'économie de la mémoire et du paysage naturel". Tous ces concepts font référence au même processus de mécanisation du patrimoine culturel, mais ils ne représentent pas la seule ressource des activations patrimoniales :

- a) peut contribuer à la recomposition des identités culturelles des lieux touchés par des processus d'homogénéisation. En ce sens, c'est le patrimoine qui pousse vers le droit de rédemption de l'identité culturelle submergée par les diversités contenues dans les stratifications des nouveaux rôles et fonctions, favorisant la dynamisation de leurs représentations et images culturelles.<sup>26</sup>
- b) elle contribue en tant que culture à la "permanence" dans une ère de transition<sup>27</sup>, où le patrimoine culturel sert d'ancrage à l'identité et de mécanisme de réaction aux changements soudains.

---

<sup>24</sup> PEREIRO X., *Le patrimoine culturel : le mariage entre le patrimoine et la culture*, Magazine des membres du Musée de Povo Galego, 2006, p. 23-41.

<sup>25</sup> FRIEDMAN J., *Cultural identity and global process*. Sage, London, 1994

<sup>26</sup> PORTELA J. et CASTRO CALDAS J.s, *Portugal Chão*, Oeiras, 2003, p. 231-247.

<sup>27</sup> FERNANDEZ J. A, *La cultura de la permanencia en la era de la fugacidad*, Revue d'anthropologie sociale, 5, 1996, p. 115-123.

- c) c. il fonctionne comme un label de distinction sociale, c'est-à-dire que : le patrimoine culturel a sa valeur sociale et politique, il n'est pas seulement un rendement économique (en tant que sauveur du vide social et urbain ou des zones ex-productives en crise ou en cours de réinvention). La rentabilité sociale peut être utilisée pour distribuer les richesses et faciliter l'héritage de la famille et de la communauté. La politique de réutilisation et de re-fonctionnalisation permet également d'activer une implication directe entre la population et le lieu.
- d) d. il peut être inclus dans un événement culturel (comme les Jeux olympiques de Londres, qui ont également impliqué la restructuration et la réutilisation des aspirateurs industriels), mais il peut également être conçu comme un événement culturel capable de générer du développement (par exemple, l'Emscher Park de l'IBA ou l'EXPO-Lisbonne).

Comme le souligne la recherche de Comunian, lorsqu'on parle de la période post-industrielle, on constate un changement dans les modes de vie et les relations productives, où un type de consommation motivé par la nécessité de "satisfaire les besoins fondamentaux de la survie" est remplacé par une consommation visant à affirmer l'identité de l'individu au sein de la société ou son statut. Ainsi, comme l'indique l'auteur, « le moteur du développement post-industriel est devenu un capital symbolique : l'achat n'est plus guidé par les caractéristiques du produit de base mais par la capacité à transférer à l'individu une plus-value identitaire qui l'aide à définir sa propre identité »<sup>28</sup>. En ce sens, les territoires deviennent des opérateurs culturels, puisqu'ils tentent de créer une variété de significations singulières riches en valeur symbolique autour de leur propre identité et "marque". Dans cette recherche de la "culturalisation" des lieux, le parrainage ou la promotion des paysages culturels peut charger la "marque territoriale" de significations supplémentaires.

Même sans définition socio-économique, c'est-à-dire le profil du marché, il serait possible de caractériser cette nouvelle tendance comme celle dans laquelle le territoire se propose comme un point de repère et est à la fois un sponsor et sponsorisé par lui-même. La recherche qui traite du développement local à travers la valorisation de l'identité territoriale, met l'authenticité et le patrimoine, définis comme "la genèse du nouveau tourisme", comme

---

<sup>28</sup> COMUNIAN R., *Les chemins de l'investissement des entreprises dans la culture en Italie et au Royaume-Uni*, Document 03/2010, p. 70, disponible sur [www.culturalab.org](http://www.culturalab.org)



un élément stratégique et une condition sine qua non pour la récupération et le développement. Comme le rapporte l'essai "Espaces protégés et valorisation du patrimoine culturel et environnemental pour l'organisation du territoire et le développement durable"<sup>29</sup>, selon une analyse de l'authenticité comme motivation pour le choix d'une destination touristique, 61% des touristes américains interrogés ont déclaré que les expériences de voyage sont meilleures lorsque la destination est un site touristique bien préservé d'un point de vue historique, naturel et culturel. Ces données sont fondamentales pour identifier le profil des "utilisateurs du territoire", qui ont une préférence particulière pour le "patrimoine culturel" et les "zones protégées". Ceci est confirmé par les données proposées par le Journal of Vacation Marketing, dans lequel 59% des touristes britanniques interrogés en 2002 considèrent ces deux variables comme fondamentales, avec une croissance de 8% par rapport aux demandes faites en 2000<sup>30</sup>.

La ressource culturelle du territoire est configurée comme un agent attractif du système, un capital ressource capable d'agir à grande échelle sur l'ensemble du territoire, un capital qui s'étend sur plusieurs dimensions (économique, sociale, environnementale), est capable de générer de nouvelles opportunités de développement et des possibilités de planification intégrée dans lesquelles tous les acteurs sont reconnus dans le sens d'un développement durable du système local. L'offre culturelle, entendue dans son sens le plus large de biens, d'infrastructures, d'événements, de connaissances, si l'on peut dire par rapport à une demande composée d'acteurs publics et privés présents sur le territoire, est en mesure de devenir l'un des principaux agents capables de générer des processus de développement compatibles et durables par rapport au territoire local. Ce sont en effet les processus qui, grâce à l'investissement dans la culture, donnent naissance à de nouvelles opportunités sur le territoire, par exemple dans l'expansion des capacités individuelles et collectives, dans la récupération du patrimoine matériel et immatériel du territoire, dans la préservation des paysages et du patrimoine architectural, dans l'innovation du secteur économique, dans la durabilité des processus sociaux et naturels. Dans ce processus, la valorisation de l'identité territoriale joue un rôle fondamental.

---

<sup>29</sup> IANNARIO M., ZERELLA D., *Les lieux de mémoire et l'identité territoriale*.

<sup>30</sup> GOODWIN H., FRANCIS J., *Tourisme éthique et responsable: tendances de consommation au Royaume-Uni*, Journal de Vacation Marketing, Vol. 9 pages 14

Dans le processus de reconnaissance des valeurs de l'identité locale, une intégration progressive entre les éléments historiques, culturels, économiques et sociaux est essentielle, afin de construire un modèle de "contamination", présent à la fois dans les aspects matériels et immatériels qui composent la réalité locale. Il s'agit d'établir un modèle de développement qui permette une croissance autosuffisante qui, à son tour, soit garante de la durabilité du système basé sur les caractéristiques du lieu, de manière à placer la culture dans le rôle d'un acteur dynamique capable de communiquer et de gérer les processus d'innovation du territoire, en valorisant et en rendant accessible le patrimoine matériel et immatériel, tant pour la communauté, entendue comme une pluralité d'acteurs économiques et sociaux, que pour les agents extérieurs au système local.

Un exemple pertinent de la façon dont le choix de la stratégie de "contamination" est un outil pour établir un modèle de développement qui permet la renaissance d'un site, mais aussi, comme dans le cas du patrimoine culturel, la possibilité d'être "ré-interprété et traduit en un projet d'exploitation de son action perturbatrice, La capacité qui lui est propre par définition, de représenter un changement dans l'état du matériau ou de l'œuvre, dans lequel l'objet prend des connotations d'exceptionnalité ou de distance par rapport à la normalité "<sup>31</sup> est le projet proposé par l'étude colombienne de Giancarlo Mazzanti pour une zone dégradée de la ville de Medellin. Comme le décrit Sara Marini dans l'article « Architecture et paysages abandonnés », la nouvelle construction fait partie d'un plan de récupération voulu par la municipalité locale pour contraster l'image de dégradation et de marginalité d'une zone connue dans les années 80 comme un scénario d'épisodes violents et la réintégrer dans un contexte productif. La stratégie de conception du studio Mazzanti nie l'épaississement des fonctions requises par l'organisation du concours, au profit d'une fragmentation en trois volumes séparés, unis seulement à la base par un plate-forme souterraine sur laquelle est conçue une place. L'espace construit et ouvert a été créé comme un lieu d'où l'on peut regarder la ville d'en haut, un lieu de rencontre et un point de référence pour les citoyens. L'architecture saisissante a été proposée en contraste avec la réalité urbaine dans laquelle elle s'insère : "l'image imprenable des trois grandes pierres noires met en jeu le rôle des lieux de connaissance comme espaces de réponse à la sécurité, bastions de défense de formes de communauté à redéfinir". Le projet de Mazzanti n'est qu'une partie d'un processus plus large de réaménagement dans lequel les vides urbains et les zones marginales deviennent des

---

<sup>31</sup> MARINI S., *Nouvelles terres: architecture et paysages de déchets*, Macerata, 2010, pp. 121

opportunités et représentent le cœur de la stratégie de reconversion. La matrice de contamination, comme déjà souligné, "agit comme un contraste entre la nature et la fonction de l'objet architectural et la dynamique et la morphologie urbaine. La possibilité d'un espace public ouvert et sûr [...] est donnée sans médiation avec le contexte comme une nouvelle réalité capable de réagir avec les dynamiques en cours, dans la perspective de les imprégner et de les changer".

Selon l'anthropologue Agustín Santana<sup>32</sup>, le patrimoine culturel est lié au développement du tourisme à travers trois formes différentes de compréhension et de proposition de l'utilisation et de la protection des biens patrimoniaux :

a) La préservation et la protection absolues des espaces de mémoire pour l'avenir au service de la science ;

b) La préservation et le partage du patrimoine par une utilisation culturelle et récréative en vue d'un tourisme de masse, en démocratisant sa consommation ;

c) La conservation du patrimoine orientée vers le tourisme minoritaire et spécifique.

Il est clair que dans un processus organisé de conversion à des fins culturelles, des formes intermédiaires de ces stratégies ou même des combinaisons de celles-ci sont entreprises. Cependant, l'élément principal du tourisme culturel est la consommation de "lieux de mémoire et de souvenir"<sup>33</sup>, des lieux qui témoignent d'un événement unique ou qui ont intégré les signes de la culture humaine dans le paysage. Les analyses des processus de développement des sociétés contemporaines ont montré que, dans la période historique actuelle, les éléments qui stimulent leur croissance sont liés non pas aux ressources matérielles (capital physique et naturel), constituées de biens physiques et matériels tels que les bâtiments, les monuments et les collections, mais à des biens immatériels, d'une pertinence culturelle, composés d'éléments tels que l'histoire, les traditions, les connaissances et l'influence de celles-ci sur le capital humain et social. Ce sont, en effet, ces dernières qui ont le taux d'incidence le plus élevé sur les processus de développement des sociétés occidentales, pour le développement du système économique et la définition de l'utilisation des terres. Il est donc nécessaire de mettre en évidence la structure de ces éléments immatériels et de définir leur contribution à la dynamisation des processus de développement du territoire. Ces lieux de

---

<sup>32</sup> SANTANA A., *Regardez et lisez: Authenticité et patrimoine culturel pour la consommation touristique*, in A. M. Nogués Pedregal, Culture et tourisme, 2003, p. 55

<sup>33</sup> NORA P., *Les Lieux de Mémoire*, Gallimard, Paris, 1994.

mémoire sont des destinations touristiques en raison de leur valeur historique, artistique ou d'usage, constituant une pratique définie par Candau comme "tourisme de mémoire"<sup>34</sup>.

L'industrie du tourisme, comme l'a souligné M. Prosser, doit trouver un équilibre entre des besoins opposés : d'une part, l'inévitable pression exercée par les investisseurs et les opérateurs en faveur d'un contrôle environnemental afin d'obtenir de plus grands profits aux dépens des populations locales et des gouvernements ; d'autre part, la nécessité pour l'industrie du tourisme elle-même d'apparaître écologiquement responsable<sup>35</sup>. La réorientation du schéma général de développement du tourisme vers la défense et la protection du patrimoine et les tendances éco-touristiques de ces derniers temps deviennent des catalyseurs de nouveaux investissements dans le secteur, du moins dans les zones qui ont su consolider une stratégie territoriale forte. Toutefois, ce n'est pas vraiment le cas si l'on se réfère aux régions qui ne sont pas en mesure de s'opposer à des stratégies d'intervention étendues et à l'accumulation de capital qui exploite des actifs tant matériels qu'immatériels. Comme le soulignent Iannario et Zerella, les plans proposés par la Communauté européenne et les réglementations internationales interviennent contre de telles politiques qui "tentent d'appeler à l'équilibre, en endiguant les pressions extrémistes et utilitaires des grandes entreprises multinationales ; pensons, par exemple, au cas particulier des réglementations européennes, mises en œuvre pour la promotion du patrimoine contre les richesses utilitaires (Convention de Paris pour la protection du patrimoine mondial culturel et naturel, Unesco, 1972, et Charte européenne du patrimoine architectural, Conseil de l'Europe, 1975)".

Il existe une relation intéressante entre l'identité et le développement. En ce qui concerne la première, Jacques Le Goff déclare : "Deux cognitions se sont développées lentement, parfois séparément, de nombreuses autres en symbiose, et après une longue période elles sont aujourd'hui réunies : le patrimoine et l'identité", l'auteur complète le concept en se référant au patrimoine comme "un processus dans le temps"<sup>36</sup>. En ce qui concerne le

---

<sup>34</sup> CANDAU J., *Anthropologie de la mémoire*, Nouvelle Vision, Buenos Aires, 2002

<sup>35</sup> PROSSER R., *Changement sociétal et croissance du tourisme alternatif*, in M. Iannario, D. Zerella op.cit. p. 15

<sup>36</sup> LE GOFF J., *Patrimoine et passions identitaires, Actes des entretiens du patrimoine*, Fayard et éd. Du Patrimoine, Paris, 1997.

développement, l'auteur lui-même a déclaré : "Le patrimoine est désormais perçu comme un instrument de développement".

En effet, dans la période historique actuelle, le rôle de la culture est de plus en plus celui d'un agent synergique capable de fournir à d'autres secteurs du système des contenus, des outils, des pratiques créatives, une valeur ajoutée en termes d'attrait symbolique et identitaire, mais aussi et surtout par la valorisation des qualités et des ressources locales, c'est-à-dire des éléments qui font partie du patrimoine local, qu'il soit naturel, culturel, économique ou social. Les perspectives d'investissement dans la relance, par opposition à l'annulation des biens hérités du passé industriel, favorisent non seulement l'augmentation du capital immatériel, mais aussi le statut qualitatif et quantitatif de ces mêmes éléments par l'interaction avec le territoire. Dans le contexte des sociétés contemporaines, la dimension immatérielle de l'identité symbolique assume donc un poids central dans la détermination de la valeur ajoutée et celle-ci peut être trouvée dans le territoire qui, présentant de multiples stratifications et valeurs historico-culturelles, est dans de nombreux cas assumé comme garant et dépôt de cette dimension symbolique, devenant ainsi, dans son aspect le plus immatériel, une ressource de valeur stratégique pour la définition de nouvelles politiques de développement. En ce sens, le "nouveau tourisme" confirme ces tendances de protection, qui apparaissent comme une expression de durabilité, rejetant certaines formes de tourisme de masse et exigeant des lieux différenciés et protégés.

Dans les régions sans tradition touristique, le patrimoine industriel est devenu une ressource culturelle de grande valeur et un important pôle d'attraction pour les voyageurs, comme on peut le constater dans les expériences de l'Europe du Nord, comme dans la région de Rhénanie du Nord-Westphalie en Allemagne, dans la zone minière de Wieliczka en Pologne ou même dans le Nord-Pas-de-Calais en France. En fait, dans le cas des pays ayant une longue tradition de tourisme ou ceux ayant un important héritage historique, culturel et naturaliste, le tourisme lié au patrimoine industriel a été plus tardif, comme dans le cas des pays européens de la zone méditerranéenne. En tout cas, ces derniers se sont également adaptés aux changements du secteur économique et ont pu développer en peu de temps les offres les plus variées de nature paysagère et culturelle en réponse au risque d'un marché en plein essor.

Aujourd'hui, l'aspect le plus pertinent est que, dans la tentative actuelle de maintenir un rôle non secondaire dans le système mondial d'homogénéisation, ces zones nous offrent la possibilité de retrouver le passé, de rouvrir une série de nouvelles configurations et d'expérimenter des novations applicables au niveau territorial. Ils nous permettent de défaire des décennies d'intensification de l'utilisation, de dégradation de l'environnement, "de monofonctionnalité et de ghettoïsation de l'espace, d'inverser instantanément le processus, de prendre des décisions différentes, de remettre en question la structure des parties concernées et parfois de la ville entière, de se réapproprier le droit de repenser la ville et le territoire "<sup>37</sup>. En fait, comme dans le cas de l'Europe du Nord, la stratégie de réintégration des lieux désaffectés, des vides sociaux, des zones exclues des processus de transformation et des anciens paysages productifs hérités, passe par les politiques dans lesquelles les zones désaffectées sont transformées d'un problème en une ressource pour le développement local. Depuis les années 1990, les politiques mises en œuvre dans les années 1970 et 1980 ont été repensées. Ils ont commencé à considérer les valeurs culturelles, historiques, symboliques, sociales, paysagères, environnementales et économiques des zones abandonnées de manière intégrée, à se méfier des hypothèses de réutilisation trop spécialisées, à accorder une plus grande importance aux valeurs historico-culturelles incorporées dans ces zones et à ne pas exclure les possibilités de réutilisation offertes par la formation d'espaces verts et l'innovation productive<sup>38</sup>.

En ce sens, la relation réutilisation/projet est déclinée afin d'éviter, dans le processus de transformation, la production de zones blanches, d'espace d'attente, la reconstruction ou la récupération d'un conteneur vide mais non inséré dans un contexte productif ; il se produit plutôt un véritable bouleversement de l'approche du design : si le projet imprègne habituellement le territoire sans certaines zones, dans ce cas l'action de design est développée à partir d'îlots exceptionnels trouvés sur place. Ce thème, "Commentaire-Contamination", a été exploré par Sara Marini lorsqu'elle décrit le processus de relance du développement et de la reconquête des espaces. En effet, l'auteur affirme que commenter et contaminer "dit différents degrés d'une même action" et signifie, selon elle, un processus attractif capable

---

<sup>37</sup> SPAZIANTE A., *Documentation, interprétation, suivi du démantèlement industriel, des friches industrielles et du développement local dans la province de Terni*, 2006, pp. 19

<sup>38</sup> GAMBINO R., *zones abandonnées. Des problèmes aux ressources*, dans M. Arca Petrucci,

d'opérer par points, dans lequel "dans le premier cas il permet de souligner ou de réviser le sens des situations existantes sur le territoire, dans la ville, ou d'introduire de nouvelles énergies et une dynamique envahissante du système, déclinée du deuxième terme, dotée d'un pouvoir infectieux".

Les expériences des cas, français et allemand, qui ont pu modifier leur système de production en faveur de l'industrie culturelle", ont pu s'appuyer sur un capital symbolique très important, dans ces cas les investissements sur le capital identitaire sont étroitement liés à une stratégie d'incitation des expériences créatives les plus intéressantes du territoire.

L'archéologie industrielle est devenue dans ce cas une opportunité de construire des points de vue inattendus sur le territoire, de faire vivre des scénarios insolites et une réalité post-industrielle qui permet d'activer la réflexion sur ce qui reste des processus de production. Dans ce scénario, le projet IBA-Emscher Park est un exemple important de l'application de ce concept.

Dans le cas des pays en développement, cette alternative s'attaque à des situations plus problématiques, d'une part parce qu'il n'y a pas autant de ressources que dans les pays qui ont vécu la révolution industrielle de manière plus intensive, et d'autre part parce que la réutilisation et la valorisation du patrimoine industriel à des fins culturelles impliquent des investissements économiques avec une attente de retour à moyen et long terme. À cela s'ajoute une législation moins stricte dans la comparaison des éléments du patrimoine en général. L'intervention de certains organismes internationaux et de l'UNESCO dans l'inscription d'un nombre représentatif de preuves de l'industrialisation des XIXe et XXe siècles au patrimoine mondial au Brésil, en Colombie, en Chine, en Inde et au Mexique est également mise en évidence. En tout état de cause, la participation des différents organes administratifs nationaux et locaux est nécessaire pour soutenir le tourisme industriel et lui permettre d'être considéré comme une ressource au même titre que d'autres méthodes déjà établies et reconnues, telles que l'écotourisme, le tourisme d'aventure, l'agritourisme, etc.

Le patrimoine industriel est une offre tout aussi compétitive et originale, par rapport à d'autres de nature traditionnelle, qui contribue à augmenter les entrées touristiques régionales et générer un développement économique sur une base locale. Le résultat des propositions mises en œuvre peut être retracé dans la façon dont chaque projet, de manière plus ou moins

créative, réussit à proposer de nouvelles destinations touristiques non traditionnelles, mais aussi dans les changements du secteur, qui est principalement confronté à un profil touristique différent, plus intéressé par la culture et l'apprentissage ; et ensuite à une nouvelle façon de concevoir le temps libre, avec des activités non conventionnelles et des lieux non massifiés.

La stratégie consistant à convertir les anciennes représentations du passé industriel en tourisme culturel s'est répandue au cours des dernières décennies et a permis de satisfaire une demande croissante de culture et de patrimoine dans les sociétés plus développées. Dans ces nouvelles exigences, les individus ne demandent pas la récupération et la protection d'un bien particulier, mais sont attentifs à l'ensemble des valeurs qui sont ancrées dans ces biens et à leur capacité de formation, d'éducation, de représenter les signes d'une identité, d'exciter et de surprendre par leur qualité esthétique, etc. Il s'agit d'un mode de tourisme important et d'une composante qui connaît une forte croissance dans le secteur. Toutefois, dans une stratégie où les éléments de conception doivent nécessairement se concentrer sur des identités spécifiques des consommateurs, en évitant d'altérer l'authenticité et les traditions, la transformation culturelle en faveur du tourisme, bien que répandue, ne fait pas partie des prémisses des stratégies d'utilisation durable de cette ressource, l'idée de "manipulation de l'identité" au service du marketing doit nécessairement être dépassée et limitée.

La récupération du patrimoine culturel est devenue une exigence de la société civile, de la politique et, de plus en plus, du marché lui-même. Si le revenu social du patrimoine culturel est important, le revenu politique ne l'est pas moins, car le patrimoine culturel est devenu la "nouvelle héraldique du pouvoir" et donc, en principe, il est gratuit et "apparemment" de tous.

Comme indiqué dans le document, Plan régional pour le patrimoine culturel, les instituts et les lieux de culture 2008-2010, élaboré par la Région autonome de Sardaigne, l'analyse des caractéristiques régionales de l'île présente une série d'éléments qui peuvent être considérés comme des contraintes, mais aussi des opportunités, dans la perspective de la formation d'un plan de développement culturel dans lequel la planification et la mise en valeur des sites d'intérêt culturel sont également prévues. Les contraintes sont représentées par la rareté de la population résidente et la densité de cette population située principalement dans certaines zones urbaines, la faible diversification des investissements provenant de l'extérieur du système régional, ainsi que par une économie en phase de transition du modèle traditionnel (agriculture, élevage de moutons, artisanat, construction, commerce, industrie) vers le modèle



post-industriel, axée sur les services et animée par un élément comme le tourisme, historiquement présent sur l'île.

Cependant, si dans les environnements internationaux il existe des expériences reconnaissables dans lesquelles le capital culturel du territoire a été crucial pour un développement équilibré du système, avec des politiques et des actions prévues non seulement pour préserver, mais pour augmenter l'identité et le capital social et humain du territoire, comme déjà mentionné, dans le cas de la Sardaigne les propositions d'interaction entre les investissements publics et privés n'ont pas encore pu atteindre des résultats significatifs.

En 2006, l'appel d'offres international LUXI pour le réaménagement et la transformation du Parc Géo-Minéral Historique et Environnemental de la Sardaigne, proposé par la Région comme "la dernière occasion de créer également de nouveaux volumes, avec la restauration, sur le littoral protégé par une loi rigoureuse de protection de l'environnement et du paysage", s'est terminé par un grand échec, tout comme le pari sur les particularités, les caractéristiques d'excellence du territoire et la capacité de ces éléments à générer une nouvelle valeur pour le système économique.

# **CHAPITRE III**

## **DE L'INDUSTRIALISATION AU PATRIMOINE**

### **INDUSTRIEL: les Goods Pratiques**

The third chapter is dedicated to the transformation from industrialisation to industrial heritage through the adequate recovery and valorisation of certain Good Practices in Europe, the example of the Nord-Pas-de-Calais mining basin in France, the Ruhr industrial region in Germany, the large Serbariu Mine in Italy and the Big Pit in the United Kingdom.

## ❖ Patrimoine minier : situation générale

Comme nous voyons avant, le souci de la récupération du patrimoine minier a été lié dès le début au patrimoine industriel et les exemples que l'on peut étudier sont multiples, de telle sorte que dans certains pays, en raison de l'importance de leur industrie minière, comme c'est le cas de l'Allemagne, ce sont les éléments qui en découlent qui ont été pris en compte en premier lieu pour sa valorisation.

Il existe de nombreux endroits en Europe et dans le monde<sup>39</sup> qui ont travaillé à la récupération du patrimoine minier au cours du siècle dernier et un examen de l'évolution de la création de musées miniers dans certains pays européens

### 1- La France

Le colloque international intitulé « Le fer à travers les âges : hommes et techniques », qui s'est tenu à Nancy en octobre 1955, a établi dans l'une de ses recommandations la création d'un centre de recherche sur la métallurgie du fer qui sera fondé deux ans plus tard. Ce fut le promoteur de la création du Musée du fer de Nancy qui vit le jour fin 1966, étant considéré comme le musée du fer et de l'acier le plus complet au monde.

La création de musées dédiés à l'exploitation minière en France s'est fortement développée dans les années 1980, avec l'ouverture de plus d'une vingtaine d'entre eux, dont certains intégrés dans un grand parc d'attractions

### La région Nord - Pas- de - Calais

---

<sup>39</sup> CARVAJAL GÓMEZ, D.J. et GONZÁLEZ MARTÍNEZ, A. : *Patrimoine minier et lieux déclarés patrimoine mondial*, dans Actes du VIIIe Congrès international sur le patrimoine géologique et minier Puertollano, 2010, pp.143-154

## Le passé industriel et la transformation du territoire

La région Nord-Pas-de-Calais, située dans le nord de la France et limitrophe du territoire belge, a été une importante zone de production industrielle à caractère national et européen. Ses principales activités étaient l'industrie textile et l'extraction du charbon. Considérée historiquement comme le "berceau de l'industrie française", cette région est un exemple important des voies de changement et de l'imbrication des systèmes de production et des systèmes économiques, ainsi que des conséquences sur la société et l'évolution urbaine et architecturale du patrimoine bâti. Après une série d'événements historiques, dont les deux grandes guerres, et économiques, comme les crises du 19<sup>ème</sup> siècle et la dépression économique mondiale des années 1930, qui ont entraîné une série de changements tant dans la production industrielle que dans les systèmes d'interaction urbaine, cette région connaît une reconversion importante depuis la fin des années 1980. Cette conversion a été réalisée grâce à une stratégie qui a nécessité un important effort public-privé, mais qui a également exploité les avantages de sa situation géographique et de son riche passé. Cela signifie que cette expérience peut être considérée comme paradigmatique pour la valorisation et la reconversion du patrimoine industriel et comme une stratégie pour contrer les conséquences négatives d'une économie instable et la pression de la consommation des ressources paysagères sur le territoire urbanisé et naturel.



Le bassin minier nord pas de calais

([https://andredemarles.skyrock.com/photo.html?id\\_article=2958564161&id\\_article\\_media=5138375](https://andredemarles.skyrock.com/photo.html?id_article=2958564161&id_article_media=5138375))

La région se situe au bord du très fréquenté détroit de la Manche et fait partie de cette grande agglomération urbaine continue qui s'étend du sud-est de l'Angleterre à la vallée du Rhin. Ce territoire, qui est relié à trois des plus importantes capitales européennes, Paris, Londres et Bruxelles, par une excellente infrastructure routière et un système de transport ferroviaire à grande vitesse incluant le tunnel sous la Manche, a pu attirer les investissements de nombreuses entreprises françaises et étrangères, notamment dans les zones sous influence urbaine de Lille.<sup>40</sup>

L'industrialisation de ce vaste territoire européen a commencé au début du XIXe siècle, profitant d'une série de circonstances favorables : l'importation de technologies de pointe d'Angleterre, la grande offre de main-d'œuvre provenant en grande partie de Belgique, la richesse de l'exploitation minière et la présence d'une bourgeoisie locale dotée d'une grande capacité d'entreprise et disposée à investir les capitaux nécessaires pour modifier les processus de production et l'économie locale. L'implantation de l'industrie textile à Calais depuis 1817,

---

<sup>40</sup> DUBOIS G. et MINOT J.M. Minot, *Histoire des Mines du Nord et du Pas-de-Calais : De 1946 à 1992*, t. II, 1992.

de la métallurgie à Marquise depuis 1830 et de nombreuses autres usines de transformation du verre et de la cellulose témoignent de la vocation industrielle de la région, dont la concentration est beaucoup plus forte que partout ailleurs en France. L'exploitation industrielle n'a commencé qu'en 1850.

Cette situation, combinée à la gestion des mines de charbon par une seule entreprise publique, explique pourquoi le paysage minier a été si bien préservé<sup>41</sup> par rapport aux autres grandes régions minières européennes.

### Critères

Critère (ii) : Le bassin houiller du Nord-Pas de Calais est un témoignage exceptionnel de l'échange d'idées et d'influences concernant les méthodes d'extraction du charbon des filons souterrains, la conception des logements pour les travailleurs et l'urbanisme, ainsi que de la migration internationale des populations qui s'est produite avec l'industrialisation de l'Europe.

Critère (iv) : Le paysage vivant et à évolution organique des bassins miniers du Nord-Pas de Calais illustre le développement à grande échelle de l'extraction du charbon du XIXe au XXe siècle par les grandes entreprises industrielles. L'influence de l'industrie minière sur le paysage se manifeste par la disposition particulière des villes, les bâtiments industriels et les vestiges physiques de l'activité (terrils, affaissements).

Critère (vi) : Les événements sociaux, techniques et culturels associés à l'histoire des bassins miniers ont eu des répercussions internationales. Ils fournissent une illustration unique et exceptionnelle des dangers du travail dans les mines et de ses grandes catastrophes (Courrières) et témoignent de la manière dont les conditions sociales et techniques dans les mines ont évolué. Elles symbolisent la condition et la solidarité des travailleurs entre 1850 et 1990, ainsi que la diffusion des idéaux du syndicalisme et du socialisme.

### Conservation, et l'état actuel de conservation

---

<sup>41</sup> Communiqué de presse du ministère français de la culture et de la communication à-propos du dépôt de dossier pour la proposition d'inscription du bassin Minier Nord-Pas-de-Calais sur la liste du patrimoine mondiale

De nombreuses institutions locales, régionales et nationales disposent de centres d'archives concernant le bien : le Centre historique minier de Lewarde, le Parc naturel régional de Scarpe-Escaut, les actions de la Société d'art et d'histoire de Lens-Liévin, le CPIE (Centre permanent d'initiatives environnementales - C.P.I.E. - Chaîne des terrils), les Archives nationales du travail à Roubaix, les Archives départementales du Nord et du Pas-de-Calais, la Direction régionale de l'action culturelle, les Archives des Charbonnages de France, etc.

La préparation de la proposition d'inscription du bien a été un long processus, basé sur un inventaire exhaustif et détaillé par la Mission du bassin minier. Elle s'appuie sur des colloques scientifiques auxquels participent un ensemble d'experts universitaires et professionnels. La Mission a été précédée par une série d'entités et de programmes spécialisés qui ont supervisé la période "post-mines" depuis les années 1970.

L'inventaire et les études réalisées entre 2000 et 2009, ainsi que les enquêtes auprès des municipalités ont permis de recenser de manière approfondie les éléments du patrimoine minier et de dresser un état précis de leur conservation. Ces situations varient de bonnes à assez bonnes, notamment pour les logements et les bâtiments publics, à des situations de conservation moins consistantes pour les sites industriels abandonnés. Leur état varie en fonction de l'histoire spécifique de chaque mine, depuis le début des fermetures de mines dans les années 1970 jusqu'à 1990. Les sites miniers et industriels les plus endommagés, reconvertis ou tout simplement abandonnés n'ont pas été conservés dans le périmètre de la propriété. Ils peuvent cependant apparaître dans les zones tampons comme des éléments d'importance secondaire.

Une attention particulière a été accordée à l'analyse de l'état de conservation des axes visuels du paysage, depuis les principales voies d'accès routières jusqu'aux différentes composantes du bien. Les quatre grands sites de mémoire minière forment les ensembles et les paysages les plus complets. Les terrils sélectionnés sont considérés comme les plus intacts.

La connaissance de l'état de conservation des éléments constitutifs du bien est regroupée dans la base de données d'inventaire systématique où elle est classée par type et par commune. L'évaluation de leur état de conservation sert à définir les politiques de conservation à moyen et long terme.

Dans l'ensemble, l'ICOMOS considère que tous les éléments constitutifs du bien en série sont dans un bon état de conservation.



La fosse d'Arenberg, située à Wallers (Nord) était profonde de plus de 600 mètres. STEVENS

FREDERIC / SIPA

[https://www.francetvinfo.fr/decouverte/le-bassin-minier-du-nord-pas-de-calais-au-patrimoine-mondial-de-l-unesco\\_113879.html](https://www.francetvinfo.fr/decouverte/le-bassin-minier-du-nord-pas-de-calais-au-patrimoine-mondial-de-l-unesco_113879.html)

### Mesures de conservation

Les nombreuses mesures de conservation sont regroupées dans des programmes d'action thématiques pour les têtes de puits, les crassiers, les éléments de transport et les lotissements de mineurs.

Le patrimoine bâti et architectural est sous la responsabilité de ses propriétaires. Les sites publics sont intégrés dans la surveillance systématique de leur état de conservation et dans les actions programmées, dont l'importance et le niveau de financement varient en fonction de leur situation en matière de protection. Les sites classés Monuments historiques reçoivent un financement de l'État ; les autres sont financés par la région ou la municipalité.

Les éléments paysagers les plus caractéristiques, tels que les terrils ou les coiffes, les bâtiments publics et les églises les plus remarquables, et enfin les logements sociaux dans les cités ouvrières font l'objet d'importantes campagnes de restauration ou de mise en valeur, dont plusieurs sont actuellement en cours. Les sites privés peuvent demander un financement public sur la base de critères similaires. Les différents programmes régionaux et la Charte du patrimoine programment les actions et harmonisent la conservation au niveau du bien.



## Protection et gestion

Au sein d'un arsenal juridique, réglementaire et régional complexe, la législation sur les monuments historiques forme un ensemble cohérent de textes législatifs qui, avec la protection des paysages culturels, constitue le cœur de la protection. Cette complexité a toutefois un double mérite : aucun des aspects de la protection n'est négligé et elle s'applique en permanence aux éléments constitutifs des biens et à leurs zones tampons. Toutes ces dispositions ont été rassemblées dans une charte unifiée du patrimoine du bassin minier qui régit tous les partenaires publics et privés de la propriété.

Le bien, composé de 109 sites, dispose d'un système de gestion opérationnel et d'une organisation technique globale, la Mission du bassin minier, qui a produit un inventaire et une sélection de haute qualité des éléments du bien et des paysages associés. Toutefois, la mise en place d'une autorité politique générale, la Conférence des autorités régionales, doit être confirmée et institutionnalisée, et les ressources humaines et financières allouées pour la conservation du bien et de ses paysages doivent être maintenues.

Le plan de gestion et la charte du patrimoine tentent de rassembler en un ensemble cohérent les nombreux textes réglementaires, les nombreuses dispositions régionales en matière de travaux et les plans sectoriels concernant la gestion du bien en série et sa conservation.



Les coron d'Arenberg (Nord), où vivait des dizaines de mineurs au temps de l'exploitation houillère.

STEVENS FREDERIC / SIPA

[https://www.francetvinfo.fr/decouverte/le-bassin-minier-du-nord-pas-de-calais-au-patrimoine-mondial-de-l-un-esco\\_113879.html](https://www.francetvinfo.fr/decouverte/le-bassin-minier-du-nord-pas-de-calais-au-patrimoine-mondial-de-l-un-esco_113879.html)

## 2- Allemagne

L'Allemagne est le pays européen qui compte le plus grand nombre de musées des mines, et il n'y a pas de région minière qui n'en ait pas. Les deux premiers musées qui ont été créés sont le Deutsches Museum de Munich, qui possède une magnifique bibliothèque pour approfondir la connaissance de l'histoire des sciences et des techniques, et le Deutsches Bergbau-Museum de Bochum, qui est un musée traditionnel de la technologie, qui stocke de nombreux matériaux miniers qui lui sont apportés de leur lieu d'origine sans tenir compte de la reconstitution de la mine. Malgré cette différence substantielle avec d'autres musées plus modernes, il est l'un des musées les plus visités en Allemagne.

Dans les années 70, le concept du magasin du musée a considérablement changé en Allemagne et a commencé à apparaître les mines du musée comme Ramsbeck ou l'Histoire de La mine de cuivre à Fisbach avec des attractions différentes de celles traditionnelles et avec une très grande valeur didactique et culturelle.

D'autres tendances dans la valorisation du patrimoine minier profond en Allemagne sont le complexe industriel de la mine de charbon de Zollverein (Essen) et l'Usine sidérurgique de Völklingen, tous deux déclarés sites du patrimoine mondial.



Vue plongeante sur les installations hors-sol de la Mine de Charbon de Zollverein dont le Puits XII. - © Jochen Tack / Fondation Zollverein (mai 2020)

L'objectif fondamental est la récupération et la réutilisation des anciens territoires miniers dans la phase post-extraction, en essayant d'atténuer les impacts environnementaux, sociaux et économiques qui se produisent lorsque les mines sont fermées, en les considérant comme une opportunité et non comme un problème

En considérant cet héritage comme une ressource d'infrastructure et des espaces qui pourraient être réutilisés. D'autre part, ces territoires sont également considérés comme une ressource sociale et culturelle, étant donné la cohésion et la solidarité qui caractérisent les anciennes communautés minières, ainsi qu'une ressource patrimoniale, naturelle et culturelle, dans le cas d'anciennes installations minières et d'établissements importants du point de vue urbain, architectural, culturel, géologique, paysager, etc.

L'expérience accumulée est une valeur très importante et elle devrait servir à entreprendre de nouvelles façons de comprendre la valorisation du patrimoine minier, puisque le moment présent nous donne l'occasion de chercher des moyens de le faire.



L'installation « Monochromatique Red and Blue », de Jonathan Speirs et Mark Major, transforme les installations de cokéfaction en une œuvre d'art qui s'illumine tous les soirs. – © Frank Vinken / Zollverein Foundation

### **Paysage culturel industriel de la région du Ruhr**

Le paysage culturel industriel de la région du Ruhr constitue un témoignage exceptionnel de l'ère profonde de l'industrie lourde à grande échelle en Europe continentale, des années 1850 aux années 1950. Il est situé dans l'ouest de l'Allemagne et couvre la période allant des années 1780 à nos jours. Ce paysage discret représente l'une des concentrations d'industrie lourde les plus denses et les plus importantes au monde et est défini par la formation géologique sous-jacente du bassin houiller de la Ruhr, largement délimité par trois grands fleuves (la Ruhr au sud, le Rhin à l'ouest et la Lippe au nord) sur trois côtés d'un bloc régional qui mesure 120 kilomètres (d'est en ouest) par 70 kilomètres (du nord au sud).

Dans les années 1870, le bassin de la Ruhr<sup>42</sup> était la plus grande région d'Europe continentale pour l'extraction du charbon et du coke, et en 1900, le plus grand producteur d'acier de toute l'Europe. Ce développement est dû à la géographie, à une symbiose

---

<sup>42</sup> WILDEN, A. *Albert Renger-Patzsch : Ruhrgebiet-Landshcaften 1927- 1935*. Köln, DuMont.

économique régionale classique entre les principaux secteurs industriels, et finalement à la politique gouvernementale nationale et régionale, à l'innovation technique et à des structures d'entreprise distinctes caractérisées par une intégration verticale technologique qui relie physiquement les différentes étapes de la production.



Gelsenkirchen dans la Ruhr : vue paysagère à partir du terril Runeberg, avec notamment, au premier plan, la cité-jardin Schüngelberg rénovée et agrandie.

Il s'agit d'un paysage radicalement remodelé à une échelle exceptionnelle, un modèle industriel interconnecté par excellence : L'exemple de l'Europe en matière d'extraction de charbon à grande échelle et de production de fer et d'acier ; une texture paysagère artificielle, au relief positif et négatif, des "montagnes" de déchets et des "polders" de subsidence causés par l'exploitation minière, les plus grands du monde, ainsi que le système régional unique de gestion des eaux usées "Emscher"<sup>43</sup>, un exemple précoce et exceptionnel d'activité écologique à long terme dans le contexte du paysage industriel ; des caractéristiques de l'approvisionnement en eau et de la production d'électricité qui illustrent les progrès technologiques réalisés tout au long de la période ; un réseau de transport industriel qui était le plus dense d'Europe ;

---

<sup>43</sup> SCHMIDT A., *Le paysage Emscher pour IBA 1989-1999*, in D. Luciani (édité par), *Le gouvernement du paysage et des jardins, itinéraire dans la zone germanique*, Fondation Benetton, Milan-Trévisé 1993, p. 26

et l'un des plus grands développements de colonies industrielles au monde, sous la forme de "colonies" de rangées uniformes, de grilles et de développements adaptés de style "cité-jardin" qui se sont installés en même temps que l'industrie pour faire face à la croissance démographique soutenue des employés et des travailleurs migrants multinationaux pour les mines, les usines sidérurgiques, les chemins de fer et les infrastructures hydrauliques. Ce sont les industries lourdes du charbon, du fer et de l'acier, piliers majeurs de l'économie industrielle mondiale, qui ont forgé le caractère dominant du paysage, et la culture industrielle - un attribut de la conscience intra régionale qui est au cœur de la construction de la région, tant en termes d'identité que de gestion durable continue.



lotissement, toits rouges, Herne, région de la Ruhr, , Allemagne

<https://www.alamy.com/stock-photo-settlement-teutoburgia-herne-brnig-housing-estate-red-roofs-herne-131142293.htm>

### Les critères

Critère (ii) : "...témoignent d'un échange important de valeurs humaines, au cours d'une période donnée ou dans une aire culturelle déterminée, sur les progrès de l'architecture ou de la technologie, des arts monumentaux, de l'urbanisme ou de la conception des paysages".

Le paysage culturel industriel de la région du Ruhr représente un échange important de valeurs humaines en Europe et au-delà, des années 1780 à nos jours, sur les développements de la technologie, de l'architecture, de l'aménagement et de la gestion de l'espace régional.

L'une des principales caractéristiques du bien est l'application à grande échelle de la technologie et de l'infrastructure industrielles afin d'obtenir une production massive de

charbon, de fer et d'acier - un modèle transféré à d'autres pays en voie d'industrialisation comme le Japon à la fin du XIXe siècle. Au départ, la technologie industrielle a été importée de Grande-Bretagne et d'ailleurs. L'industrie sidérurgique de la Ruhr, fondée sur la technologie britannique, a non seulement progressé pour fournir une grande partie de l'acier des chemins de fer qui ont ouvert les continents, mais aussi le pneu en acier sans soudure pour les roues de chemin de fer inventé à Essen en 1852-53 qui a fondamentalement changé la sécurité et l'économie du transport ferroviaire.

La région du Ruhr se distingue par son architecture, du style de l'historien à celui du mouvement moderne, qui s'illustre dans un contexte industriel dans des charbonnages tels que Prosper et Nordestern, et dans des établissements de travailleurs industriels où diverses conceptions architecturales sont empruntées au mouvement anglais des cités-jardins et autres, et adaptées et appliquées à une échelle exceptionnelle.

Les développements innovants en matière d'aménagement et de gestion de l'espace régional se reflètent dans les espaces verts, les établissements humains et les routes qui ont été planifiés et développés à l'échelle régionale à partir d'une fondation d'ingénieurs et de planificateurs visionnaires.

Critère (iv) : "...être un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique ou de paysage illustrant une ou des période(s) significative(s) de l'histoire humaine".

Le paysage culturel industriel de la région du Ruhr, défini par un ensemble exceptionnel d'éléments technologiques et architecturaux étroitement liés, illustre l'ère profonde de l'industrie lourde en Europe continentale : Des houillères telles que Zeche Zollern II/IV étaient techniquement et architecturalement les plus avancées de leur temps ; la cokerie de Hansa témoigne de la position distinguée de la région du Ruhr dans l'avancement de la transformation à grande échelle du charbon en coke et en gaz et de la récupération des sous-produits comme base de l'industrie chimique, le gazomètre d'Oberhausen et une infrastructure de conduites de gaz représentant la collecte et l'échange de ce gaz, ainsi que celui généré par les processus de fabrication du fer dans des usines sidérurgiques monumentales préservées telles que Henrichshütte et Duisburg-Meiderich ; des décharges industrielles massives, ainsi que l'innovant système Emscher, le drain industriel régional et les

polders qui y sont reliés par un réseau de pompage permanent, une entreprise sans précédent qui incarne un système précoce d'ingénierie environnementale, se poursuit aujourd'hui avec une vision nouvelle, mais tout aussi comparable ; un système de transport à grande échelle, épine dorsale de l'industrie, représenté dans un premier temps par la navigation fluviale dans la Ruhr, puis par les chemins de fer qui sont devenus le cœur du réseau le plus dense d'Europe, et les canaux construits ultérieurement qui ont complété la capacité des chemins de fer et qui comprennent un ensemble technologique exceptionnel de sas d'ascenseurs pour bateaux à Henrichenburg, le plus grand port intérieur d'Europe à Duisburg-Ruhrort (au confluent du Rhin et de la Ruhr) et le plus grand port fluvial d'Europe à Dortmund ; l'infrastructure sociale, condition économique préalable à l'organisation industrielle, représentée par l'eau gérée au niveau régional (à partir de 1899) et espaces verts (à partir de 1920), et les "colonies" d'ouvriers industriels qui montrent les différentes phases du développement industriel, urbanistique et architectural.



Cokerie Hansa, Dortmund 2

<https://www.exxplore.fr/pages/Siderurgie-Allemagne.php>

Critère (v) : "...être un exemple éminent d'établissement humain, d'occupation des sols ou d'utilisation des mers à caractère traditionnel, qui soit représentatif d'une culture (ou de cultures) ou de l'interaction humaine avec l'environnement, surtout lorsque celui-ci est devenu vulnérable sous l'effet de changements irréversibles".



Le paysage culturel industriel de La région de la Ruhr est un exemple exceptionnel d'utilisation des terres à grande échelle par l'une des plus importantes concentrations symbiotiques des industries du charbon, du fer et de l'acier dans le monde. L'orientation des caractéristiques naturelles du paysage, ainsi que les filons de charbon qui plongent uniformément vers le nord à partir de leur exposition en surface jusqu'à des profondeurs de plus en plus importantes, ont délimité et déterminé la forme de l'industrialisation à grande échelle et du développement de la colonisation vers le nord. Cette évolution s'est faite à partir de la vallée vallonnée de la Ruhr au sud jusqu'aux plaines entre les rivières Emscher et Lippe et a affecté des zones individuelles avec une intensité différente et des résultats variés à différents moments au cours du XIXe siècle,

Afin de modeler l'impact de la croissance industrielle rapide et d'assurer les conditions de vie de la population, la gestion de l'eau à grande échelle et l'aménagement et la gestion de l'espace régional, y compris le développement planifié d'un système structuré de ceintures vertes, ont fait œuvre de pionnier dans La région de la Ruhr au début du XXe siècle, étant institutionnalisés dès 1899 et 1920, respectivement. L'approche coordonnée dans les secteurs de la construction, de l'habitat et de la circulation ainsi que dans la protection du paysage se poursuit aujourd'hui avec de nouvelles forces et se reflète dans le modèle de paysage actuel de la région qui est maintenu.

### Protection et gestion

La région de la Ruhr bénéficie d'une reconnaissance de longue date, gouvernementale et non gouvernementale, de l'importance de son patrimoine industriel, ce qui conduit à sa protection efficace, à sa conservation et à sa gestion durable.

L'orientation structurée d'un paysage relique et continu, qui comprend de nouvelles fonctions et valeurs, est le caractère essentiel de La région de la Ruhr d'aujourd'hui. Les monuments et les sites sont légalement protégés par des moyens traditionnels, tandis que des parties importantes des rivières, des canaux et des chemins de fer, bien que modifiées dans le cadre d'un système économique international plus récent, continuent à être utilisées comme un élément majeur du caractère de paysage industriel. Ils seront soumis à la protection effective de valeurs clairement énoncées dans un plan de gestion de la propriété. Un nombre croissant de chemins de fer désaffectés forment un réseau régional stratégiquement préservé, avec une

nouvelle vocation d'interprétation, de communication et de loisirs (par exemple, sous forme de pistes cyclables).

Des institutions innovantes sont apparues comme des contreparties nécessaires aux compagnies minières : La "Coopérative Emscher" et « l'Association de logement du district houiller de la Ruhr » (Fédération régionale des communes du bassin houiller de la Ruhr, l'autorité de planification régionale). Elles se poursuivent aujourd'hui, cette dernière sous la forme du "Association régionale de la Ruhr" (RVR), qui est également légalement responsable de la "Route de La culture industrielle"<sup>44</sup>. Les villes, les communes et les espaces verts continuent d'évoluer, mais leurs valeurs historiques et autres restent rigoureusement protégées dans le cadre des plans régionaux.

La société civile, les autorités locales et la politique structurelle du Land de Rhénanie du Nord-Westphalie, la "RVR" et Les associations régionales "LWL" (Association régionale de Westphalie-Lippe) et "LVR" (Association régionale de Rhénanie), ont largement contribué à la préservation à grande échelle, à la conservation et à l'innovation, la protection, la gestion et l'utilisation du patrimoine culturel industriel dans le Région de la Ruhr. Parmi les résultats obtenus, citons l'Exposition internationale de la construction" (1989-1999), la préservation des monuments et des structures par les "Musées industriels" et la création de la "Fondation pour la préservation des monuments industriels et de la culture historique" (1995), l'inscription du "Complexe industriel de la mine de charbon de Zollverein"<sup>45</sup> à Essen" sur la liste du patrimoine mondial (2001), la capitale européenne de la culture (2010) et l'itinéraire de la culture industrielle" qui incarne les valeurs historiques et les nouvelles valeurs communautaires et qui continue à se développer en tant que modèle d'approche durable d'un patrimoine commun de l'ère industrielle.

Le changement dynamique est, bien entendu, une caractéristique essentielle du paysage culturel. Mais il sera en fin de compte contrôlé dans le cadre d'un plan de gestion de la propriété, mis en œuvre par une autorité globale qui rassemble tous les principaux acteurs impliqués dans la conservation et la gestion de la propriété, et qui est soutenue par un système

---

<sup>44</sup> La Route européenne du patrimoine industriel est un réseau d'informations touristiques sur la culture et l'héritage industriels européens. Elle regroupe plus de 850 sites industriels dans 32 pays d'Europe.

<sup>45</sup> Rapport N°975, Evaluation des Organisations consultatives ICOMOS-TICCIH, Zollverein (Allemagne) No 975

solide de protection et de gestion avec une utilisation communautaire profondément enracinée et sympathique. Cela reste la marque d'un concept de conservation réussie du paysage culturel industriel, et la stratégie pour l'inclure dans un développement régional moderne et durable.



Usine sidérurgique, Duisburg-Meiderich

<https://www.fotosearch.fr/WTD013/fof003421/>

### **3- Royaume-Uni.**

Au début des années 1960, un bon nombre de sociétés minières ont commencé à fermer en Angleterre, ce qui a donné naissance à un certain nombre de sociétés de conservation locales intéressées par leur préservation. Quelques années plus tard, en 1979, le Musée de l'exploitation minière de Chatterley a été créé et l'Association nationale des organisations d'histoire minière (NAHMO) a également été fondée à l'initiative de ces sociétés avec la participation de sociétés minières et de consultants, de l'Institut des mines et de certaines revues minières (Plus de 20 musées sont enregistrés dans cette organisation, où prédominent ceux qui se consacrent à l'exploitation des métaux 15 musées)<sup>46</sup>

- Le Musée national du charbon “BIG PIT”

---

<sup>46</sup> Plus de 20 musées sont enregistrés dans cette organisation, où prédominent ceux dédiés à l'extraction des métaux (15 musées).

## Histoire

Big Pit, aujourd'hui le Musée national du charbon du Pays de Galles, n'était qu'une des nombreuses houillères exploitées dans la région de Blaenavon au cours des XIXe et XXe siècles. La mine, cependant, a été la plus importante de la ville pendant plus de cent ans et a une histoire intéressante.

Le puits de Big Pit, connu à l'origine sous le nom de Kearsley Pit, a été coulé à une profondeur de 200 pieds par la société Blaenavon en 1860. Il a été approfondi en 1880 jusqu'à sa profondeur actuelle de 300 pieds et est devenu connu sous le nom de "Big Pit" en raison de son puits elliptique exceptionnellement grand. Certaines parties de Big Pit, cependant, datent du début du XIXe siècle. Big Pit était une fusion de plusieurs mines, à savoir Coity Pits, Dodd's Slope, Coity Level, Nouvelle mine Blaenavon, dérive Elled, fosse de forge, pente de forge et niveau de forge, la partie la plus ancienne de la mine, qui a été coulé en 1812.

De nombreuses mines de la région de Blaenavon, dont la Forge Level, ont été initialement utilisées pour la collecte de de la pierre de fer plutôt que du charbon, afin de soutenir les usines sidérurgiques locales. Le charbon était également exploité à Blaenavon pour répondre à une demande locale, mais ce n'est qu'à la fin du XIXe siècle que le règne du "King Coal" s'est installé le sud du Pays de Galles.

À la fin du XIXe siècle, l'importance de la sidérurgie galloise et de la fabrication du fer se situe sur le fait qu'il existait une demande croissante de charbon gallois pour alimenter les locomotives, les bateaux à vapeur, les usines et les maisons. De nombreuses villes galloises, dont Blaenavon, se sont spécialisées dans la production de charbon afin de prendre l'avantage de la forte demande.



Big Pit à Blaenavon <https://www.bbc.com/news/uk-wales-22066918> ( mai 2020)

### Déclin de l'industrie charbonnière

A partir de la Grande Dépression des années 1920 et 1930, l'industrie charbonnière britannique a connu un déclin terminal.

La réduction de la demande de charbon gallois et la concurrence accrue de l'étranger ont mis à rude épreuve sur l'industrie. Une série de fermetures de mines dans les années 1970 et 1980 a eu un effet néfaste sur les communautés qui, pendant de nombreuses générations, a compté sur l'exploitation minière. Big Pit, la dernière mine de charbon de Blaenavon, a fermé en février 1980. Au moment de sa fermeture, elle employait 250 personnes et était donc encore une entreprise relativement importante employeur dans la ville.

La fermeture de la mine a accéléré le déclin de Blaenavon. À la fin des années 1980, Blaenavon n'était plus qu'un ville dortoir avec des boutiques fermées qui bordent les rues autrefois prospères. A partir de 1975, cependant, les plans avait été faite pour convertir Big Pit en musée afin d'attirer



Le paysage industriel de Blaenavon <https://www.bbc.com/news/uk-wales-22066918> (Mai 2020)

L'attention nationale sur le patrimoine charbonnier de Le Pays de Galles. La conversion de la mine à une nouvelle utilisation n'a pas tardé et Big Pit a rouvert ses portes en tant que musée en Avril 1983, sous les auspices d'un trust caritatif.

### Musée du Big Pit

Le musée minier de Big Pit<sup>47</sup> a connu un succès immédiat, offrant aux visiteurs une expérience unique d'exploration des passages souterrains avec d'anciens mineurs mais les difficultés financières ont fait que le musée a souvent dû un avenir incertain.

La gestion du site a été prise en charge par les Musées et galeries nationaux du Pays de Galles en 1999 et depuis que Blaenavon a reçu le statut de patrimoine mondial en 2000, le musée est passé de la force à la force et le nombre de visiteurs ont augmenté en flèche. Une vaste rénovation du site a été achevée en 2004 grâce à des subventions du Fonds de la loterie du patrimoine, du Gouvernement de l'Assemblée galloise et du Bureau gallois du tourisme. Les nouvelles surfaces d'exposition, les expositions et les éléments d'interprétation ont joué un

---

<sup>47</sup> Musée du Big Pit : <https://museum.wales/bigpit/francais/>

rôle essentiel dans le projet Big Pit recevant le prestigieux prix Gulbenkian du musée de l'année en 2005.



L'intérieur du musée du Big Pit

<https://adventureawaits.ca/big-pit-national-coal-museum-wales-united-kingdom/> (mai 2020)

Depuis 1983, plus de trois millions de personnes ont été accueillies sur le site et, grâce à sa popularité persistante, le site a pu être visité, Big Pit continuera à attirer l'attention du monde entier sur le patrimoine charbonnier du Pays de Galles pendant de nombreuses années pour venir.

#### **4- Italie**

##### La Grande Mine de Serbariu



La Grande Miniera di Serbariu-Carbonia

[https://www.researchgate.net/publication/288291932\\_Potenziali\\_Parchi\\_Minerari\\_in\\_Romania/figures?lo=1](https://www.researchgate.net/publication/288291932_Potenziali_Parchi_Minerari_in_Romania/figures?lo=1)

Située dans le parc géo-minéral historique et environnemental de Sardaigne (sous les auspices de l'UNESCO), la mine Serbariu, née autour du bassin houiller de Serbariu - Nuraxeddu, a été la principale mine du bassin houiller du Sulcis caractérisant l'économie de la région.

La mine Serbariu<sup>48</sup>, active de 1937 à 1964, avec une extension égale à 33 hectares de surface, 9 puits d'extraction (du puits n° 1 au n° 7, plus l'ancien puits Nuraxeddu et le puits de figue), 100 km de tunnels souterrains pour une profondeur maximale de 179 mètres à partir de la surface topographique, a représenté entre les années 30 et 50 du XXe siècle l'une des ressources énergétiques les plus importantes d'Italie. Pour extraire le charbon, on recrute des travailleurs dans toute l'Italie, jusqu'à atteindre le nombre de 18 000, dont 16 000 mineurs. C'est précisément à cause de l'activité minière dans la région du Sulcis qu'est née Carbonia, avec des maisons pour les travailleurs, des hôtels de travail, des cinémas et des magasins. Les mineurs, qui travaillaient 24 heures sur 24, répartis en trois équipes, étaient payés avec une pièce de monnaie spéciale gravée sur le Sulcis, qui pouvait être dépensée en ville.

La mine Serbariu a été officiellement fermée en 1971, laissant le site en proie à la négligence et à l'illégalité, jusqu'à ce que l'administration municipale intervient et l'achète, c'était en 1991. Les travaux de récupération ont commencé en 2002.

Le 3 novembre 2006, la Grande Mine de Serbariu, en présence des hauts représentants de la politique nationale, du maire et de toute la population de Carbonia, a rouvert ses portes au son de la vieille sirène, remise en marche par un vieux mineur, émouvant tous les présents pour qui cette même sirène avait retenti jour après jour en battant sa vie. Car l'archéologie industrielle n'est pas seulement la récupération de sites et de machines, mais aussi et surtout la conservation et la transmission du patrimoine immatériel en tant que document de la mémoire collective.

#### Le site a le droit à une deuxième vie :

Le projet de récupération et de mise en valeur du site comprenait l'utilisation des différents bâtiments comme sites permanents pour des activités culturelles, scientifiques, académiques et artisanales comme le Musée du charbon, le Centre de documentation de

---

<sup>48</sup> OTTELLI L., *Serbariu - Histoire d'une mine*, Thème d'édition, 2005.



l'histoire locale, un auditorium avec des salles annexes pour l'enseignement supérieur, un restaurant et quelques ateliers d'artisans et le Centre de recherche de Sotacarbo.

Le Centre de recherche créé par Sotacarbo et la municipalité de Carbonia a été officiellement inauguré le 17 mai 2008.

Le Centre, situé dans la Grande Mine de Serbariu à Carbonia, dispose d'une zone ouverte équipée d'environ 10 000 mètres carrés (comprenant des plantes expérimentales, un espace vert et des parkings) et d'une zone couverte d'environ 2500 mètres carrés, divisée fonctionnellement en trois blocs principaux :

- des salles pour les bureaux, les laboratoires, les archives, les salles de réunion ;
- la zone d'assemblage des composants de l'installation expérimentale et les salles consacrées aux systèmes technologiques, aux systèmes auxiliaires de la plate-forme de pilotage et à la cabine électrique ;
- des espaces ouverts au public (salle de conférence, espace d'exposition et services annexes).

À l'origine, le bâtiment qui abrite aujourd'hui le Centre de recherche servait d'entrepôt de matériaux. Il a été construit entre 1938 et 1939, puis agrandi dans les années 1950 avec trois baies de nouvelles salles de stockage.

Le Musée du charbon de Carbonia et la valorisation du patrimoine industriel en Sardaigne



Musée de la grande mine de charbon de Serbariu, en particulier de la lampinerie

[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Museo\\_del\\_Carbone\\_Grande\\_Miniera\\_di\\_Serbariu\\_particolare\\_della\\_lampisteria.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Museo_del_Carbone_Grande_Miniera_di_Serbariu_particolare_della_lampisteria.jpg)

Le Musée du charbon de Carbonia comprend les salles de la lampisterie, de la galerie souterraine et de la salle des treuils. La lampisterie abrite l'exposition permanente sur l'histoire du charbon, de la mine et de la ville de Carbonia ; la grande salle abrite une précieuse collection de lampes minières, d'outils de travail, d'instruments, d'objets quotidiens, de photographies, de documents, de films d'époque et d'entretiens vidéo avec des mineurs.

La galerie souterraine montre l'évolution des techniques d'extraction du charbon utilisées en Serbariu depuis les années 1930 jusqu'à la cessation de l'activité, dans des salles fidèlement réaménagées avec des outils de l'époque et de grandes machines encore utilisées aujourd'hui dans les mines de charbon en activité. La salle du treuil, enfin, conserve intacte à l'intérieur les grandes roues du treuil avec lesquelles on manœuvrait la descente et la montée des cages dans les puits des mineurs, ainsi que les saloons vides ou chargés de charbon.

Le Musée du charbon s'est enrichi par la mise en place de services supplémentaires. En effet, on y trouve une librairie, où l'on peut acheter des livres et des gadgets, une cafétéria et une salle de conférence avec 130 fauteuils et un système audio-vidéo moderne.



Musée de la grande mine de charbon de Serbariu: tunnel souterrain,

<https://www.museodelcarbone.it/la-visita/il-museo-del-carbone/>

## **CHAPITRE.IV**

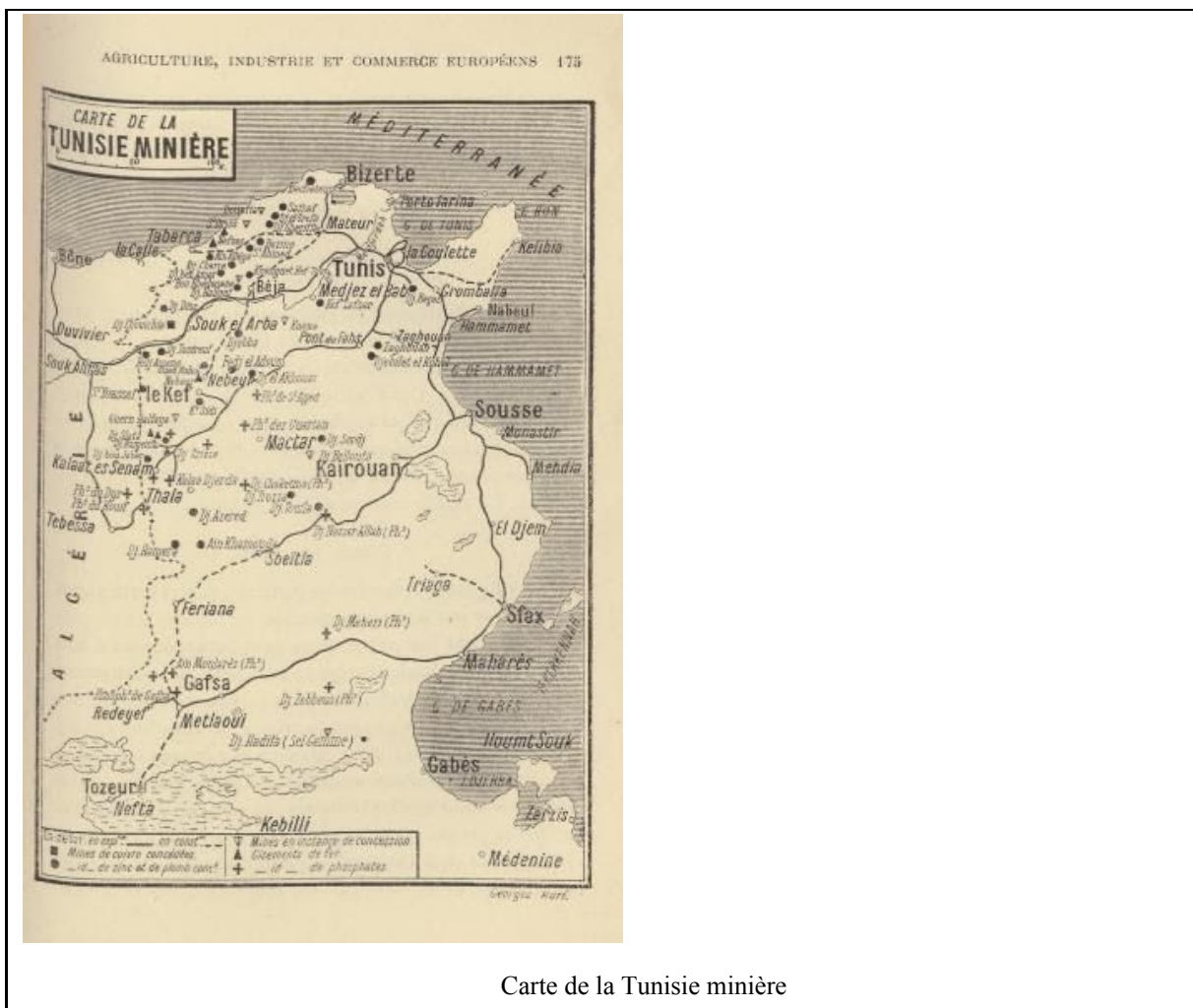
### **Le site minier de Jerissa, valorisation d'un patrimoine industriel tunisien tombé dans l'oubli**

The fourth chapter will focus on the case study "from the mining site of Djerissa to the kef region", which is where we want to analyse the current situation and develop the methodology of valorisation of the industrial heritage, at the beginning we talk about the history of the mining activity in Tunisia, after an analysis of the mining site of Djebel Djerissa through its technical sheet and the historical evolution of the mining town, and before finishing with the method of valorisation we approach the question of the memory of the places.

## 1- Histoire de l'activité minière en Tunisie

L'activité minière en Tunisie remonte à l'époque romaine, qui se caractérisait par une exploitation à petite échelle des indications d'affleurement. Cette activité a connu un quasi-développement sensible pendant de nombreux siècles et sous différents empires, tels que berbère, romain, arabe et français. Durant l'ère moderne (de 1890 à nos jours), trop de strates ont été découvertes.

Ainsi, la production de phosphate a commencé en 1996, celle de fer en 1906 et celle du concentré de plomb et de zinc en 1892<sup>49</sup>.



Carte de la Tunisie minière

<sup>49</sup> De KEPPEM A. *l'industrie minière de la Tunisie :et son rôle dans l'évolution économique de la régence*, paris 1914

Pendant la période coloniale, lorsque la Tunisie était un protectorat de la France, l'exploitation minière constituait une part importante de l'économie, en particulier dans les zones rurales. Les gendarmes ont été formés par la police coloniale et ont été utilisés pour réprimer les troubles du travail, en particulier pendant la Grande Dépression. Cela a conduit au chômage dans l'industrie minière en raison de l'augmentation des prix économiques.

En 1962, les syndicats des mines représentaient 11 % de la main-d'œuvre organisée (en deuxième position après les employés du gouvernement). Les emplois dans le secteur minier ont commencé à diminuer en Tunisie au cours des années 1970, alors que les opérations passaient de l'extraction souterraine à l'extraction à ciel ouvert<sup>50</sup>. Suite à la révolution tunisienne de 2010, au cours de laquelle le président Zine El Abidine Ben Ali a été déposé, l'exploitation minière en Tunisie a décliné. Cette situation a été suivie par des conflits de travail et des grèves à l'échelle nationale. L'opposition aux pratiques d'embauche dans les mines de la Compagnie des phosphates de Gafsa à Gafsa a entraîné une protestation contre les opérations qui a duré plus de six mois. En 2011, d'autres manifestations se sont poursuivies pendant plus de trois ans dans les mines de Moularès et de Redeyef, entraînant le blocage des routes et l'arrêt des opérations minières.

### **Les gisements les plus connus et les plus exploités sont situés à :**

La zone de volcanisme ou de sieste. Cette zone couvre une superficie de 6000 Km<sup>2</sup>. Les gisements exploités sont : Tamera Fe J. Hallouf Pb-Zn, Oued el Maden et El Arja Hg et Fej Hsine Pb-Zn.

Le tonnage de minerai de fer produit dans la zone de volcanisme à la fin de 2005 est évalué comme suit :

1MT Pb, 272 000 T Zn, 9 MT Fe et 74 000 T Zn Hg

Le dépôt de J. Hallouf-Bou Aouane a fourni : 565000 T Pb et 82000 T Zn

Le gisement d'El Arja : 74000 T de mercure Hg. Le plus Diapir ou zone de dôme.

Cette zone couvre une superficie de 8000 Km<sup>2</sup>. Les gisements les plus connus sont ceux qui

---

<sup>50</sup> <http://www.onm.nat.tn/fr/index.php?p=ressourcesmin>

ont été exploités en majorité depuis la fin du XIXe siècle : Bougrine Zn-Pb, Fej Lahdoum Zn-Pb, BaSo4 et CaF2, le fer de Jerissa.

Le tonnage de la marchandise de minerai de fer concentré de la zone du dôme à la fin de 2005 est évalué comme suit :

1MT Pb,1,5 MT Zn, 82000 T CaF2, 400000T BaSo4, 41 MT Fe.

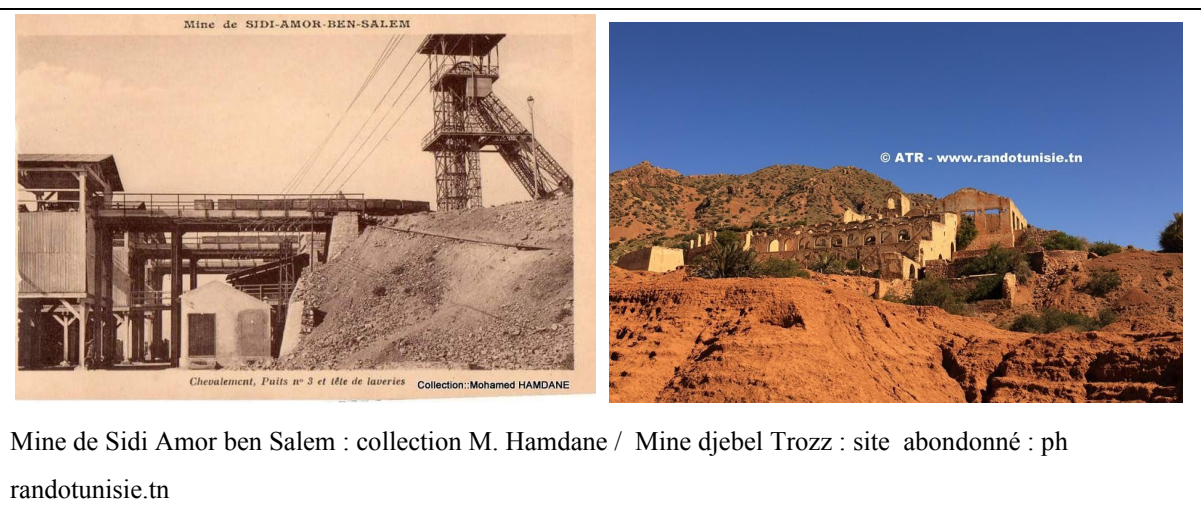
Le gisement de Bougrine fourni : 87000 T Pb et 640000 T Zn.

Celui de Fej Lahdoum : 81000 T Pb et 150000 T Zn. Celui de Boujabeur : 57000 T Pb, argentifère avec une teneur en argent supérieure à 500g/T de Pb concentré. Le gisement de fer de Jerissa a fourni : 40 MT de Fer.

Centre de la Tunisie et axe Nord-Sud. Cette zone couvre une ère de 43.000 Km2. L'activité minière dans ce territoire est peu développée par rapport aux deux autres domaines du nord, malgré les nombreux gisements répertoriés dans la région (début du siècle précédent) et qui ont été exploités modestement et essentiellement en Pb-Zn :

A titre indicatif, voici les quantités de minerai de fer marchand qui sont produites dans certains gisements comme Loriga (3.500T de calamine), Jebell Trozza (97.000 de Pb et 3.000 de Zn), Jebel Touila (7.700T de Zn et 6.200T de Pb), Jebel Labeid (2.200T de plomb), J.Chaambi (11000T Pb) et J.Ajred (12000T Pb et 15000T Zn).

Le tonnage de la marchandise de minerai de fer du centre de la Tunisie<sup>51</sup> a révélé 120000T de Pb et 20000T de Zn à la fin de 2005.



Mine de Sidi Amor ben Salem : collection M. Hamdane / Mine djebel Trozz : site abandonné : ph randotunisie.tn

<sup>51</sup> <http://www.onm.nat.tn/fr/index.php?p=ressourcesmin>

Pour l'instant, cette zone a commencé à attirer des opérateurs étrangers aux potentialités importantes que cette zone a eues et qui restent à découvrir, comme la BHP australienne et auparavant les Italiens.

Le nord-est du centre de la Tunisie, au niveau de l'axe nord-sud, qui est connu sous le nom de Province du Fluor, se caractérise par sa teneur en Fluor et en Barytine.

Les gisements les plus connus de cette province sont ceux de : Hammam Zriba, qui a fourni 732000T de fluor et 113000 de Barytine. Hammam Jdidi, qui a fourni 37000T de fluor et 113000T de barytine. Aplomb et Zinc sont également extraits de cette zone, tels que J.Ressas : 122000T de Pb et 165000T de Zn et Sidi Taya : 41000T de Pb. Le tonnage de la marchandise de minerai de fer à la fin de 2005 a révélé 791000T de spath fluor, 130000T de Barytine, 163000T de Pb et 165000T de Zn.



Le bassin de Gafsa : Ce bassin est célèbre pour sa teneur en phosphate du côté de Meknassi et du bassin nord de Sraa Ouertane et Kalaa Khasba. Les réserves de phosphate identifiées dans le bassin de Gafsa sont de l'ordre de 1,5 milliard de tonnes, soit environ 24% du P2O5. A Sraa Ouertane, les réserves sont de l'ordre de 2,5 milliards de tonnes, soit environ 15 % de P2O5.

Le tonnage de phosphate qui est extrait du bassin de Gafsa et si désiré de Meknassy est de l'ordre de 300MT à la fin de 2005, dont les principales mines sont Méthlaoui, Moularés, Redyef et M'dhillah.

Le bassin nord : environ 15MT de phosphate métallurgique sont extraites de Kalaa Khasba.

## 2-Le site Minier de djebel djerissa

### Situation géographique :

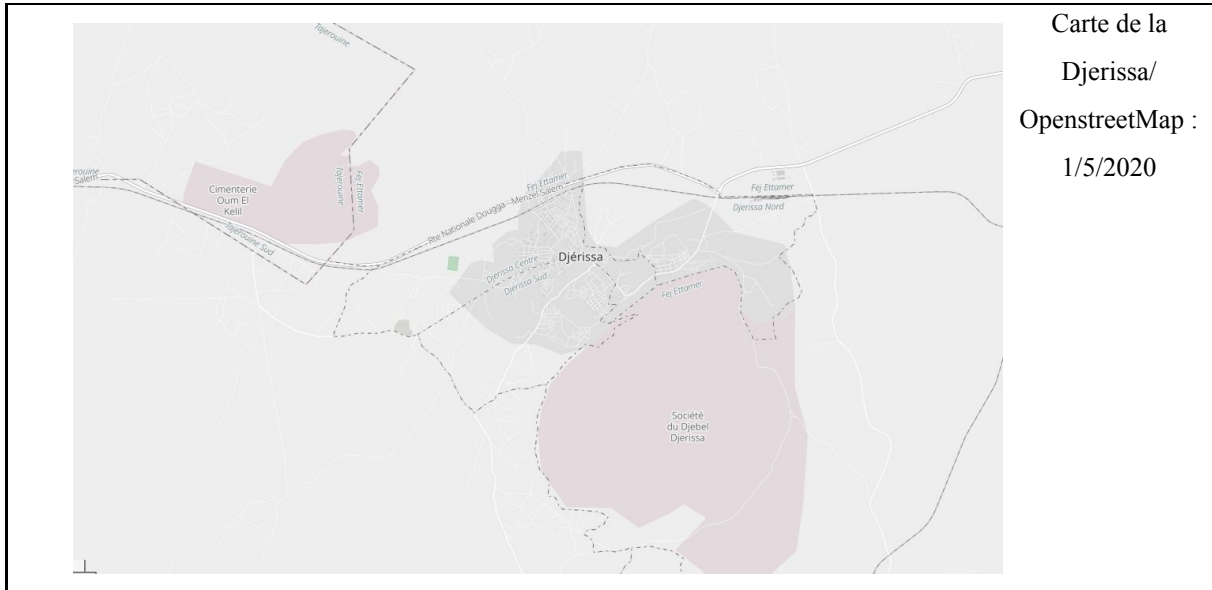
Djerissa se trouve dans la région ouest du gouvernorat du kef, située à 220Km de la Capitale Tunis, en bas de montagne djerissa se trouve à une altitude moyenne de 650m, le village est juste à 15 km du site Archéologique romain altibueros et 24km de la table de jugurtha.





### Climat :

le climat de jerissa se caractérise par semi-aride, et chaud et sec en été, frais et humide en hiver frais et humide, le climat devient assez rigoureux avec des basses températures de l'ordre de zéro degré, les précipitations sont irrégulières, et je me rappelle bien pendant la visite à ce site c'était au mois de janvier -0.



### Géomorphologie du site :

La ville minière djerissa situé entre deux montagnes djebel jerissa et Oum-El-khlil, la ville est caractérisée par une topographie très rigoureuse contenant des courbes de niveaux variables entre 800 et 1000 m

### Accessibilité :

Route Nationale 18 liaison routière qui entoure la ville et qui relie jerissa à Dahmani et Tejerouine et par train : c'est la voie arrivant de Tunis et se termine à la gare Faj Tamr, ou se trouve une deuxième voie qui relie la gare Faj Tamr avec la gare de djerissa.

### Aperçu historique :

Au milieu des hautes plaines du nord-ouest, la région à été habitée par les berbères, elle comportait 5000 habitants, des habitants qui se dédiaient à la terre et au commerce

C'est une ville rustique distingué par la continuité, durant le régime colonial français et après la trouvaille du minerai de fer, ainsi que la réalisation de la voie ferrée reliant la ville minière à Tunis, une société française s'est installée pour l'exploiter.

### **La Société du djebel-djerissa**

La concession du djebel djerissa (fer - manganèse), d'une superficie de 1.138 hectares, fut instituée, en 1891, en faveur de la société anonyme de mines de bou-jaber et cédée par celle-ci à la société actuelle.

Le gisement de djerissa, situé à la proximité des mines de zinc et de plomb de bou-jaber, non loin de la frontière algérienne dans la plaine de l'ouest sarrath, à 50 kilomètres du kef, est constitué, comme presque tous les gîtes de la région frontière, par un soulèvement de calcaire urgo-aptien minéralisée à travers les terrains du crétacé supérieur qui formait les plaines et les plateaux. Le calcaire aptien repose sur un lit de marnes ; la substitution du fer au calcaire s'est faite suivant une grande plage de fer plongeant à l'est comme le calcaire. L'épaisseur de la masse de fer est très grande ; les traversées faites par divers puits indiquent une puissance variant de 40 à 52 mètres ; la superficie qu'occupe ce gîte est de 9 hec.



la village de djerissa en 1907, archives SDD

La compagnie de minerais de fer magnétique de mokta-el-hadid possède environ les deux tiers des titres de la société du djebel djerissa et c'est elle qui a la direction technique et

commerciale de cette entreprise. Jusqu'au moment de l'ouverture de la ligne de chemin de fer au transport des minerais, c'est-à-dire jusqu'au le 15 février 1908, la société ne pouvait pas commencer une exploitation régulière du gisement et se bornait à faire sur la mine de travaux préparatoires, des galeries d'évacuation des minerais, de voies pour la transport et la descente des minerais et les installations des stocks qui devraient permettre une réception et une reprise des minerais très économiques ; les constructions nécessaires aux services généraux de la mine, tels que bureaux, directions, magasins, ateliers, infirmerie ; au logement et à la vie du personnel, tels que maisons d'employés, maisons ouvrières, adduction d'eaux, bassins, réservoirs, et aux services d'intérêt général tels que lavoirs, abattoirs, maison d'école, poste de police, ect



Plan du site minier Djerissa / archive de la société Mine de djerissa, source archives SDD

Bâtiments et installations nécessaires pour constituer un important centre d'exploitation dans un pays absolument dénué de ressources où tout est à créer et indispensable pour assurer le recrutement et la conservation sur place du personnel correspondant à l'importance prévue de l'exploitation de la mine.

L'extraction du minerai à ciel ouvert fut commencée, au début de 1908, au sommet de la montagne à la cote 880 et se fait par gradins descendants de 5 à 10 mètres ; de grands fronts

d'abattage sont en exploitation régulière, ainsi que les puits, les galeries et deux plans inclinés automoteurs servant à transporter le minerai jusqu'au grand stock situé.

### **Fiche technique du site :**

Gouvernorat : El Kef

période de construction : 1907 - 1950

Nom de l'architecte : Sans objet

Etat de conservation : Moyennement conservé

Occupé/Abandonné : Occupé / abandonné

Style architecturales : Architecture coloniale - Friche industrielle

Fonction d'origine : Habitation - Direction de la mine - École primaire - Église - Dispensaire - Villa de directeur - Ateliers - Garages - Cantine - Magasin - Dispensaire- Abatoire- Ecurie- PTT- Laboratoire- terrain Tennis

Fonction actuelle : la cantine est transformé en une délégation. Le restes des bâtiments conservent leurs fonctions d'origines.

Accessibilité de l'édifice : Oui, sur demande

Valeur architecturale ou artistique : le village est caractérisé par une typologie architecturale européenne : la toiture inclinée couverte par de tuiles - les détails architectonique bien fini.

Valeur économique : le diagnostic a permis d'introduire un nouveau créneau susceptible de redynamiser la région.

Le tourisme culturel et industriel peut être la solution mais quelle est la réponse urbaine et architecturale qu'on peut présenter dans ce cas ?

Valeur paysagère : naturel, industriel minier.

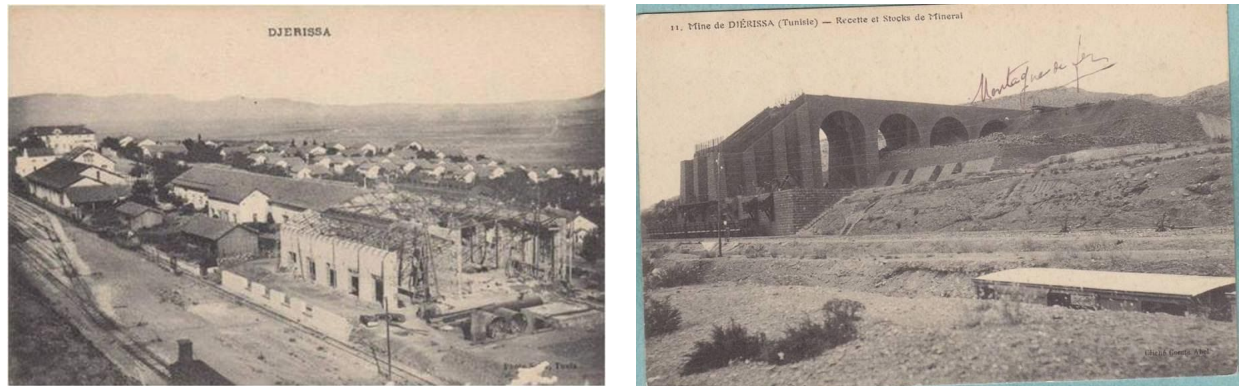
Valeur urbaine : A cette époque, la ségrégation sociale s'est manifestée à l'échelle urbaine qu'à l'échelle architecturale. Les ingénieurs profitaient des villas spacieuses isolées avec toutes les commodités nécessaires. Alors que les logements des mineurs étaient de tailles réduites. Il y avait des logements pour mineurs mariés et des logements pour mineurs célibataires.

Classé ou protégé INP : Non

Inscrit sur la liste du patrimoine mondial UNESCO : Non

Inscrit sur la liste « indicative » du patrimoine mondial de l'UNESCO : Non

Décrivez de quelle manière les habitants mettent ils en valeur cet édifice et comment s'organisent-ils. : L'occupation de quelques villas par les habitants sert de manière indirecte mais réduite à les protéger. Alors que les bâtiments publics ainsi que le carreau de la mine sont abandonnés et ignorés.



Ancienne carte postale : l'installation du carreau minier et le village de djerissa , archives SDD janvier 2020

## État de lieux

L'administration : elle fonctionne encore et en bonne état et garde sa fonction d'origine

L'Hôtel de ville : il est en bonne état après les modifications, réaffecté en municipalité

L'église : aujourd'hui réaffectée en lieu d'exposition, elle est en bonne état mais elle manque d'entretien

Atelier de réparation en état de dégradation une toiture au début d'effondrement il abrite des machines depuis 1907

Magasin d'alimentation en état de dégradation aujourd'hui est fermé la toiture est totalement d'effondrement

Atelier et cinéma il tient encore mais il manque d'entretien

Trémies ne fonctionnent plus c'est l'élément le plus marquant du carreau : une grande structure en béton armé et en métal

Recette ; ne fonctionne plus, elle est en structure métallique et elle risque de disparition

Les fours ; sont les éléments les plus imposants du carreau, aujourd'hui ils sont en friche et ne fonctionnent plus

Les concasseurs ; ne fonctionnent plus, ils ne restent qu'un squelette

Les ateliers ; qui abrite les engins, ils fonctionnent encore construite charpente métallique et ils sont en bon état structurel

Les deux convoyeurs ; détruite partiellement, une grande partie de tôles sont détruites il ne reste qu'un squelette

Les arcades ; construite en béton armé ; elle comporte les rails qui transmettent le minerai jadis, elle est partiellement détruite

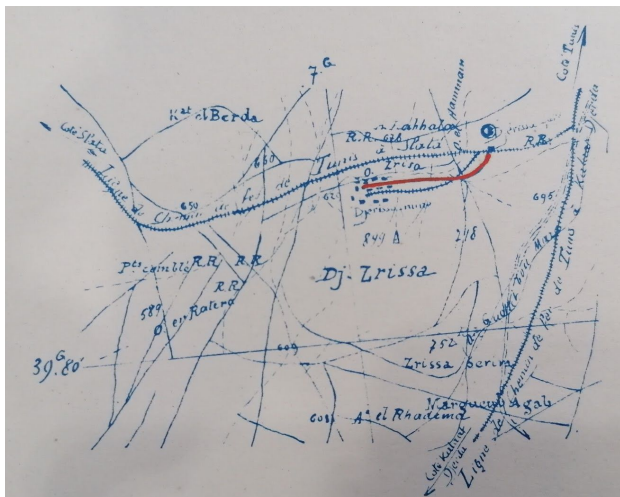




la carreau de la mine : Trémie, convoyeur, et les arcades- janvier 2020

### **Chemin de fer ligne de djerissa**

Le réseau de chemin de fer, reliant la ville minière à Tunis au niveau de la gare Fedj Tamr, se divise à ce niveau en deux voies, la première continue vers la Gouvernorat de Kasserine, et la seconde continue vers la mine et la cimenterie de Djebel Om Khalil.



la voie jerrisa mine- gare ; source archives tunisie

La mine de Djebel Djerissa est située à 215 km du port de la Goulette où s'effectue l'exportation du minerai vers l'Europe, le transport se fait par une voie ferrée de 1m de large.

Dans le courant de l'année 1907, les deux embranchements de djerissa-slata et bir-kassa-la goulette, étaient étudiés, adjugés et poussés de façon à pouvoir être livrés au trafic dans les premiers mois de l'année 1908



Gare de faj Tamr/ janvier 2020/ photo auteur

Effectivement le chemin de fer à été ouvert au transport des minerais à la date du 15 février 1908. Le tracé définitif, n'ayant pu être exécuté jusqu'à la goulette en raison de difficultés inattendues soulevées par les administrations de la guerre et de la marine, on avait établi un raccordement provisoire de Radés à la goulette, grâce auquel les minerais ont pu arriver jusqu'aux terre-plein qui leur sont affectés sur la rive sud du chenal, et 1909 que la ligne du chemin de fer direct de bir-kassa à la goulette fut mise en service.

### **La mine**

La mine souterraine :

La mine souterraine de djerissa comprend des galeries verticales et des galeries horizontales, et ces dernières galeries sont faites sur plusieurs niveaux.

Le déroulement de l'extraction, en général, se fait entre 300 et 1000 m de profondeur. Aujourd'hui on constate la présence de plusieurs entrées pour le "Damous" qui sont abandonnées.

la société de Djebal Djerissa, à partir les années 60, a réussi à réaliser une énorme mine souterraine dont les revenus sont énormes.

La mine souterraine de Djerissa comprend plusieurs parcours et galeries sur 3 niveaux d'une profondeur qui dépasse 900 m. Le soutènement des galeries horizontales est assuré par des murs verticaux en pierre, des poutres et des poutrelles en béton armé et par les roches elles-mêmes, compte tenu de leurs caractéristiques de dureté et solidité.



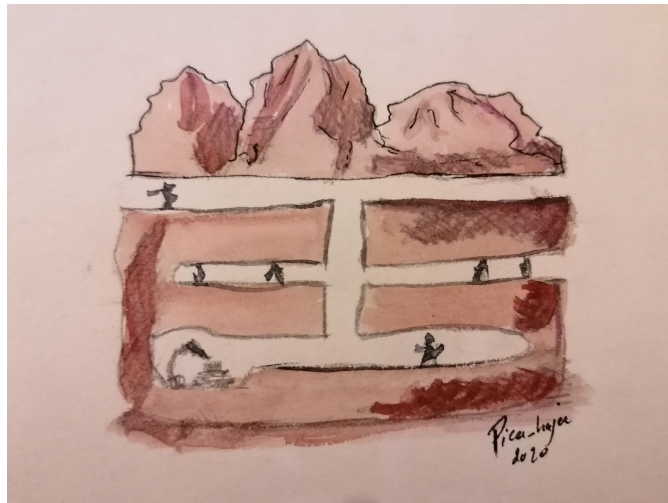


Schéma de la galerie souterrain : source : auteur

### Le carreau de la mine et ses installations :

C'est le lieu de l'exploitation minière, le premier équipement installé à la mine de Djerissa est à partir de 1905. Il s'agit des installations d'extraction (comme le fourneau et la centrale) et certains ne sont plus fonctionnels.



Coupe façade des installations (ANAU 2015)



Des wagons sortent du fond de la galerie remplis par le minerai, passent au premier lieu par la station de culbutage pour verser le minerai dans le concasseur, ensuite, transmis le produit par les convoyeurs vers le fourneau puis vers le refroidisseur. Enfin, vers la trémie pour faciliter son écoulement dans les wagons de train et son transport vers le port de la Goulette d'où il part vers l'Europe.

### **Main d'oeuvre :**

La mine de fer de Djerissa occupe, au début du 20<sup>e</sup> siècle, plus de mille ouvriers dans les années 30 e t40 de plusieurs nationalités : des Européens (Français, Italiens, Espagnols, Corses et Maltais) et des Maghrébins (Tunisiens, kabyles, Marocains et Libyens)<sup>52</sup>

Le nombre d'ouvriers occupés sur la mine était de 260 en 1908 / 305 en 1909<sup>53</sup>

1910 ..... 203 européens et 462 indigènes

1911 .....227 européens et 373 indigènes

1912 .....276 européens et 600 indigènes



<sup>52</sup> Mine

<sup>53</sup> LEPI

/2 légion 1931

Dans les exploitations minières, toutes les personnes investies d'un commandement sont des français ; la direction technique y est confiée à des ingénieurs principalement de nationalité française. Au-dessous des échelons les plus élevés de cette hiérarchie, il n'est plus possible de recourir exclusivement au travail national et force est de s'adresser au travail européen d'abord, au travail indigène ensuite.

Tous les travaux qui nécessitent des connaissances spéciales pour les recherches, l'abattage du minerai, la conduite des fours on emploie des contremaîtres français, des italiens ces ouvriers viennent pour la plupart des soufrières de Sicile et des mines de calamine de Sardaigne, des maltais, des kabyles des mines algériennes. Bien rarement les arabes sont employés comme mineurs.

Grâce aux ouvriers italiens, l'industrie minière tunisienne a pu trouver dès ses débuts sur des marchés voisins une main-d'œuvre abondante et expérimentée, ce qui a singulièrement facilité son développement.

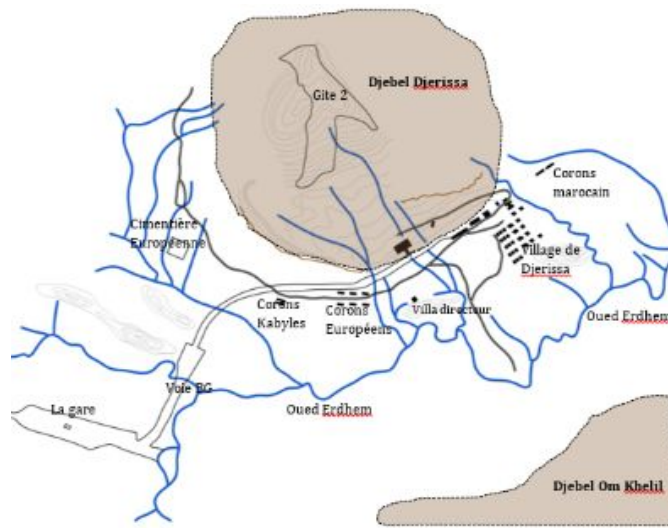
### **La ville minière de Djerissa : évolution historique du tissu urbain 1905-1956**

En 1905, c'est la mise en place des installations du carreau de la mine, le premier bâtiment est construit juste en face de la trémie Il s'agit d'une maison qui abrite les bureaux de gestion et de contrôle, et salle de réunion : la Villa Maurin.

En 1907, la mise en marche du chemin de fer, commence le transport du minerai à la Goulette les premières exportations vers l'Europe, qui décide de la fondation d'une nouvelle Société pour la mine de Djebel Djerissa .

Le bâtiment abrite les ingénieurs pour le travail (au rez-de-chaussée) et le logement (en 1 étage).

Parallèlement, la société a pensé à l'amélioration des conditions de vie et à la construction de logements décents en nombre suffisant pour ce grand nombre d'ouvriers venant de loin et de partout



logements

Entre 1908 et 1909, la construction des premiers collectifs pour les mineurs.

Il s'agit des corons siciliens et des corons européens situés en face du carreau de la mine, en bas, et juste à côté de la Villa Maurin (logement du maître)

Entre 1910 et 1919 : le traçage de la voie principale (boulevard) qui relie le bâtiment de la direction à la mine et les ingénieurs, et les ouvriers.

On vient alors l'aménager, du côté du carreau de la mine et tout près de l'administration par des édifices publics et de services, comme ce qui se passe à l'époque à Paris.

Un quartier bien équipé, à la manière des cités jardins (cités jardins de Draveil, Paris 1911). Il s'agit là d'une nouvelle manière de penser la ville au contraire de la ville industrielle polluée.

De 1920 à 1940, la cité est presque complète, c'est juste l'ajoute de nouveaux logements pour les ouvriers de la mine, sur un terrain accidenté situé entre la Villa Maurin et le quartier des ingénieurs : quartier de la Police

Les années 50, le quartier des ingénieurs connaît une extension, de nouvelles villas de petites de taille. Après l'indépendance n'a pas connu autre extension à part le rajout

d'équipements socioculturels et de loisir : différents clubs de sport pour les ingénieurs (pétanque).

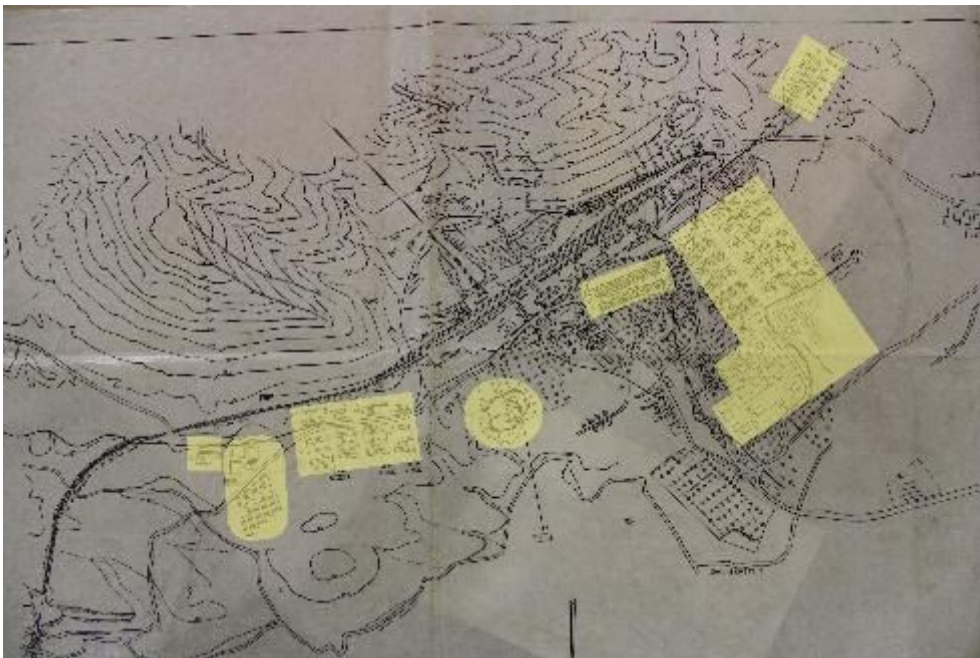
### **L'organisation spatiale de la ville minière**

Village créé de toutes pièces avec son église, son dispensaire et son terrain de jeux, dans un fond de vallée solidaire et dépouillé, il est dominé par, la montagne de fer de djebel djerissa

La ville minière de Djerissa présente une série de trames régulières est organisé par la juxtaposition

Deux voies principales, dont le boulevard qui est parallèle au chemin de fer et divise la cité minière en deux parties. D'une côté on trouve les espaces publics et de l'autre les logements.

A partir de cette voie, des voies secondaires pour assurer l'accès aux logements des mineurs et des ingénieurs.



l'emplacement des habitats: carte de la ville de djerissa : édité par l'auteur

### **Les structures sociales : le quartier des ingénieurs et les corons**

Les maisons ouvrières sont de plusieurs types. Les unes constituent des logements de deux à quatre pièces pour les ménages d'employés et d'ouvriers ; les autres comprennent des chambres où logent plusieurs célibataires. Toutes ces maisons ne comportent qu'un rez de chaussée, on distingue :

- Le coron Sicilien : pour les italiens
- Le coron marocain
- Le coron kabyle : pour les algériens
- Le coron européen
- Le quartier des ingénieurs

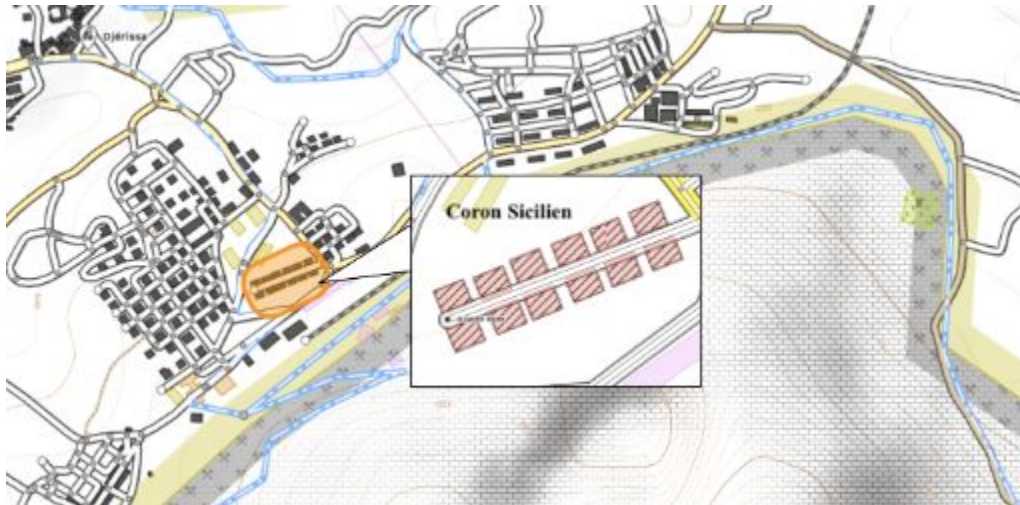
#### **Le Coron Sicilien :**

La petite Sicile est composée de 12 logements en bande continue. Chaque logement est composé de 4 studios dos à dos, 2 studios à 3 chambres et deux autres à 1 seule chambre

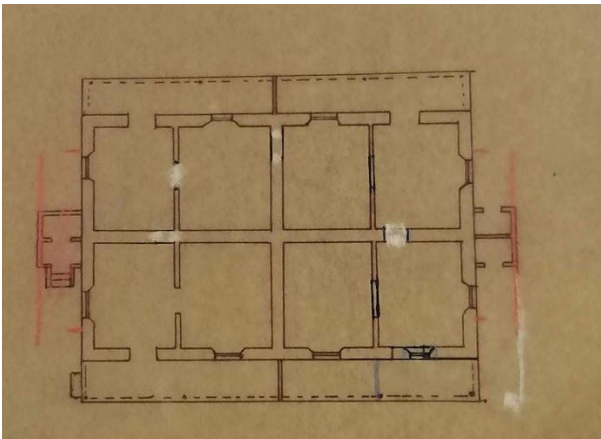
Cette parcelle étroite est desservie par un réseau de ruelles, et chaque unité est précédée par son propre petit jardin

#### Analyse constructive et structurelle

- Structure porteuse : murs en pierre de taille de 60cm
- Couverture : tuile de Marseille sur charpente en bois
- Menuiseries ; fenêtre vitrée et portes en bois
- Plomberie : tuyaux et gouttière en zinc



le coron sicilien: Carte de la Djerissa/ OpenstreetMap: édité par l'auteur : 1/5/2020



plan de 4 logements ; archives SDD 2020



Vue du Coron Sicilien janvier 202

## Le Coron Européen

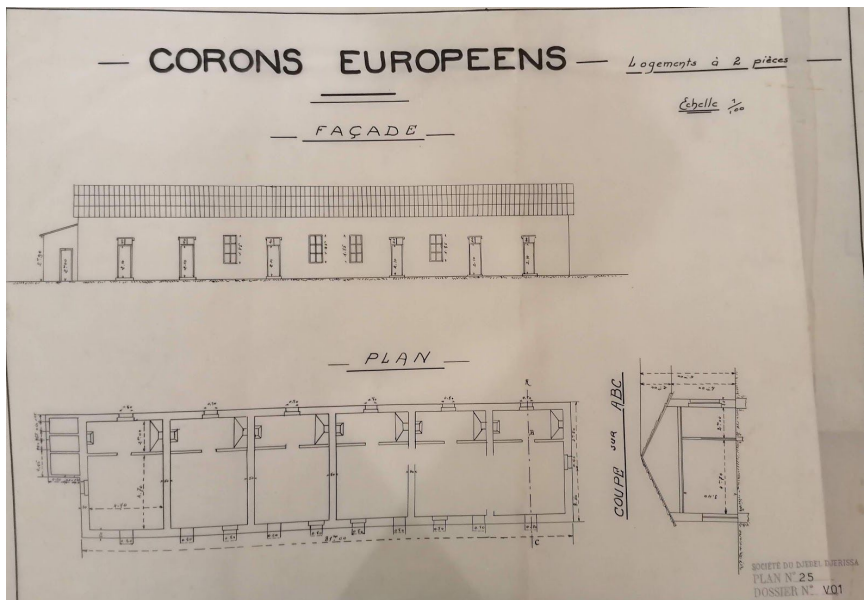
Construit en 1908 , situé près du carreau de la mine de fer au périphérique de village minier. Conçu pour les ouvriers européens composé de 9 corons



le coron européen: Carte de la Djerissa/ OpenstreetMap: edité par l'auteur : 1/5/2020

### Analyse constructive et structurelle

- Structure porteuse : murs en pierre de taille de 60cm
- Couverture : tuile de Marseille sur charpente en bois
- Menuiseries ; fenêtre et portes en bois
- Plomberie : tuyaux et gouttière en zinc



plan l'un des logements du coron européen; archives SDD janvier 2020

### Le quartier des ingénieurs :





le quartier des ingénieurs:Carte de la Djerissa/ OpenstreetMap: édité par l'auteur : 1/5/2020

entre 1907 et 1909 la compagnie fait construire des habitats pour loger les personnels de la mine, le quartier des ingénieurs situé près de la direction de la société de djebel djerissa, chaque maison de 3 à 5 pièces et cuisine avec véranda et jardin



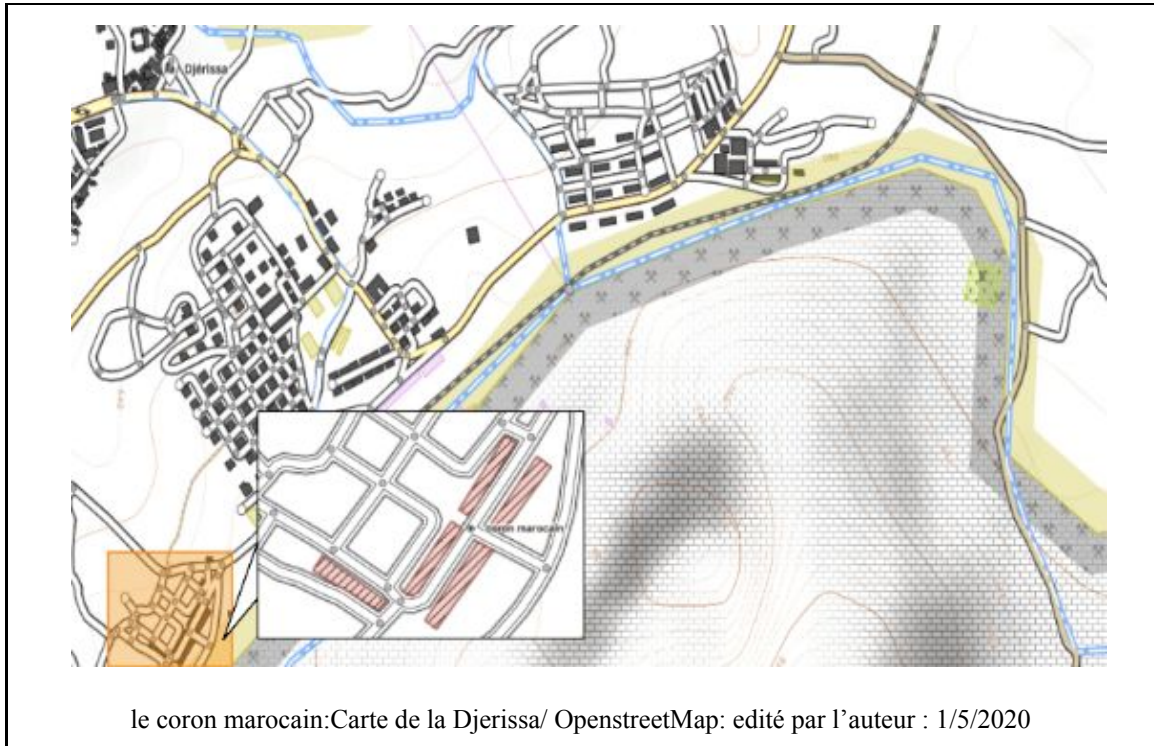
#### Analyse constructive et structurelle

- Structure porteuse : murs en pierre de taille de 60cm
- Couverture : tuile de Marseille sur charpente en bois

- Menuiseries ; fenêtre et portes en bois
- Plomberie : tuyaux et gouttière en zinc

### **Le Coron Marocain**

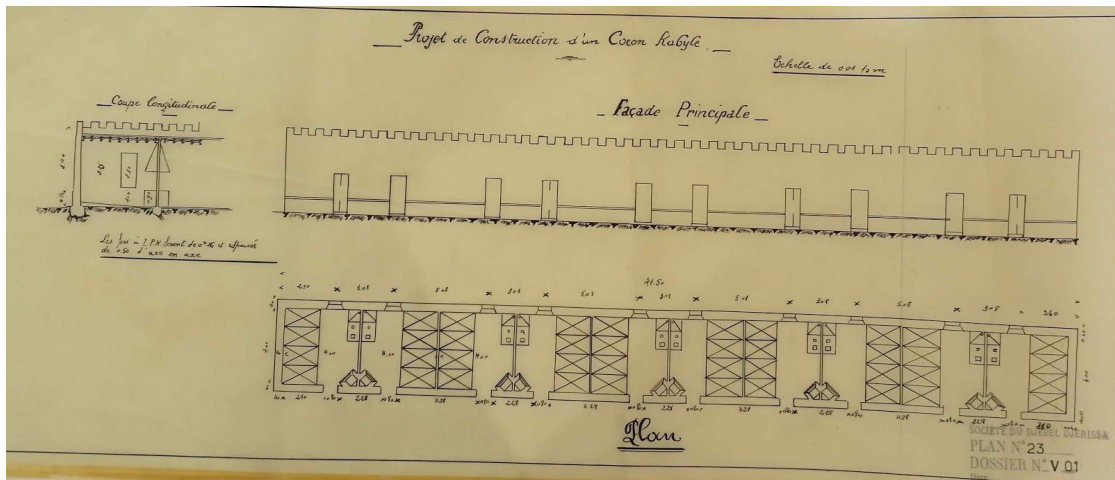
Conçu pour les ouvriers marocains en 1908, situé à l'extrémité sud de la ville minière, construction en moellons à la chaux, enduits de l'intérieurs et l'extérieurs, couverture terrasse sur voûtelettes briques sur fers et béton de ciment



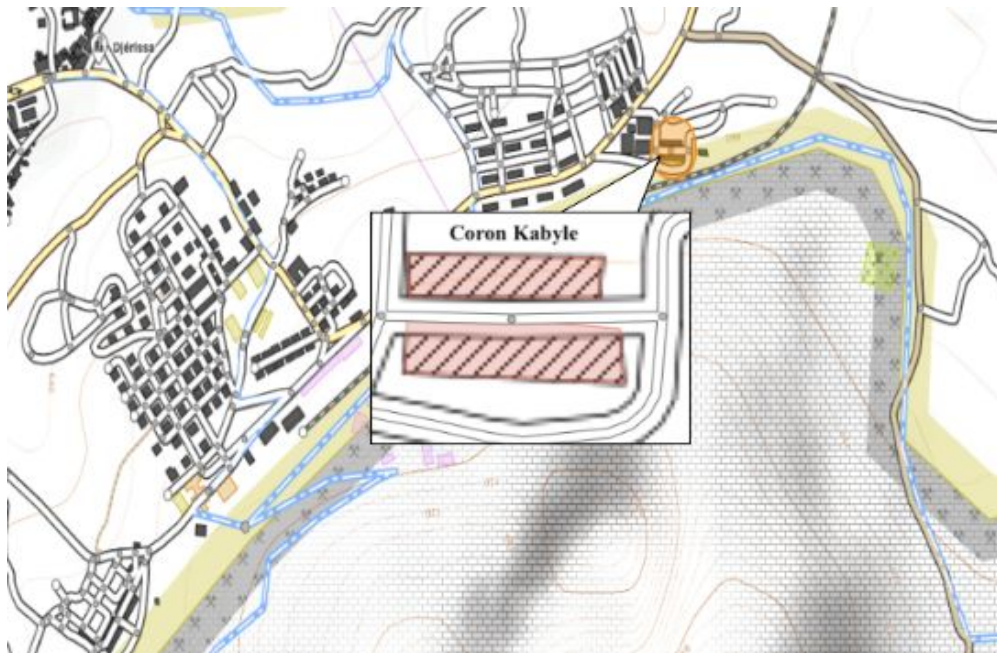
### **Le Coron Kabyle**

Construit pour les ouvriers algériens célibataires, contient 10 pièces, situé à l'extrémité nord de la ville minière, direction la gare de djerissa

Construction en moellons à la chaux, enduits de l'intérieurs et l'extérieurs, couverture terrasse sur voûtelettes briques sur fers et béton de ciment



plan du coron kabyle; archives SDD janvier 2020

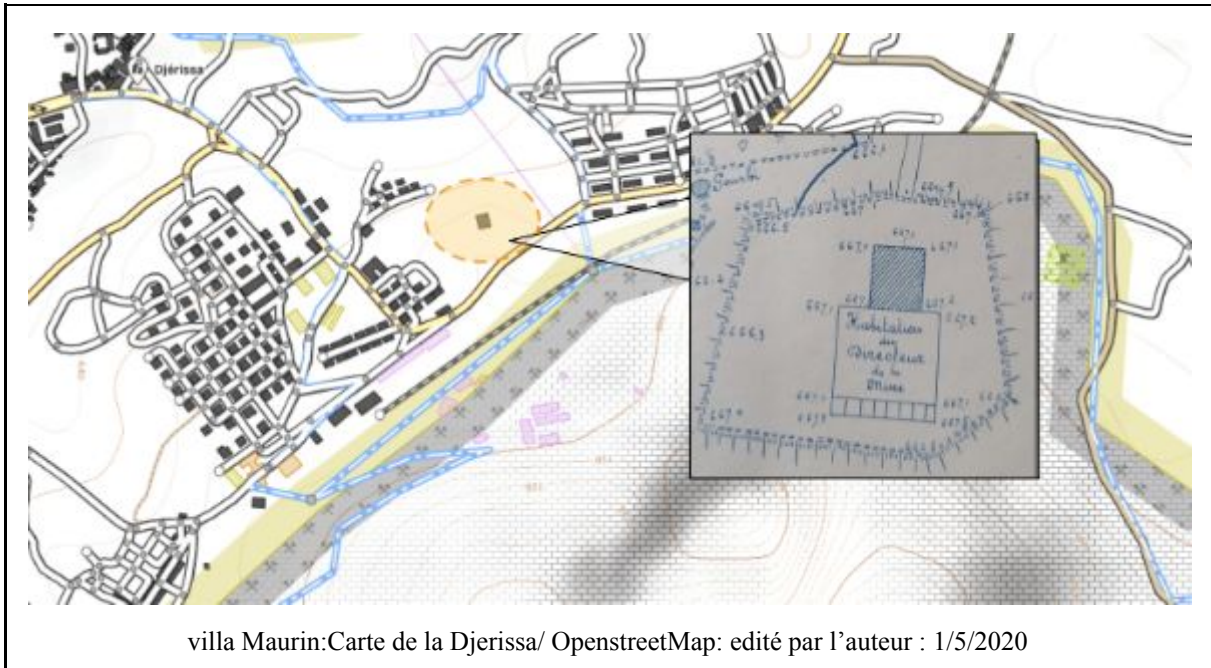


le coron kabyle: Carte de la Djerissa/ OpenstreetMap: edité par l'auteur : 1/5/2020

## Les équipements publics :

### La villa Maurin :

Le premier bâtiment construit en 1905 pour abriter les bureaux de la Direction de la mine, à partir de 1907, devient l'hébergement du Directeur Général, située au cœur de la cité en face de Djebel Djerissa



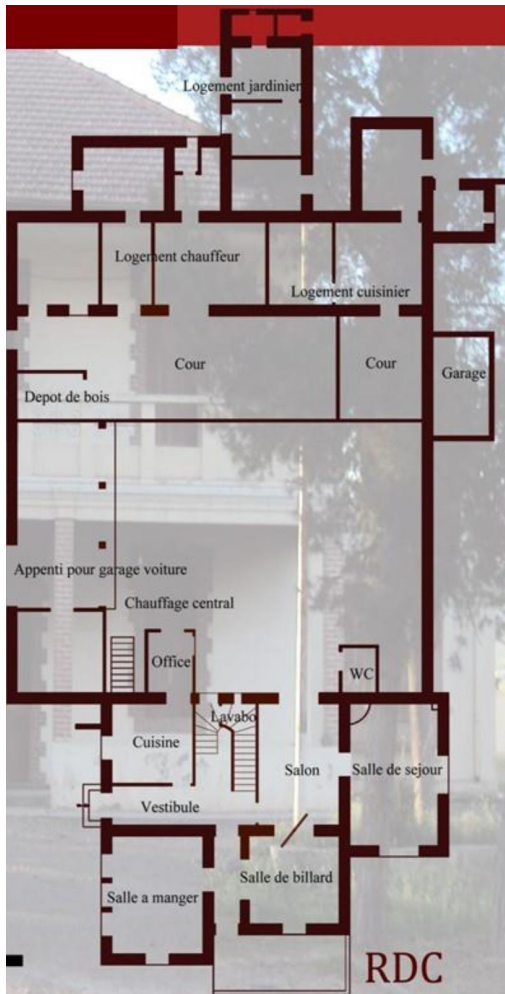
### Situation

- Surface total de la parcelle : 20000m<sup>2</sup>
- Surface couverte : 451m<sup>2</sup>
- Construite sur une colline à l'entrée de la ville pour l'ingénieur chef de l'exploitation
- Elle donne sur la rue principale et profite de vue panoramiques sur le carreau de côté sud-est, sur le village minier du côté sud-ouest et sur le reste de la ville de djerissa du côté nord

### Analyse constructive et structurelle

- Structure porteuse : murs en pierre de taille de 60cm
- Couverture : tuile de Marseille sur charpente en bois

- Menuiseries ; fenêtres vitrées persiennes et portes en bois
- Plomberie : tuyaux et gouttière en zinc
- Escalier marbre rampe fer



### **Le bâtiment de la « Direction de la Société de Djebel Djerissa » :**

En 1907, de la fondation de la Société pour la mine de Djebel Djerissa.

Le bâtiment est composé de bureaux en rez-de-chaussée, et d'un étage réservé à l'hébergement des ingénieurs et un sous-sol. Depuis 2010 le bâtiment est un monument classé patrimoine national



la direction de DD:Carte de la Djerissa/ OpenstreetMap: édité par l'auteur : 1/5/2020

#### Situation:

- Surface de la parcelle: 2600M<sup>2</sup>
- surface couverte: 1600m<sup>2</sup> ( cave: 485m<sup>2</sup>,RDC: 715m<sup>2</sup>,étage:400m<sup>2</sup>)
- Hauteur : R+ 1
- Valeur de patrimoine : forte
- garde encore les mêmes spécificités architecturales originelles
- encadrement en briques pleines rouges des baies, cheminées, fer forgé

#### Analyse constructive et structurelle :

- Structure porteuse: Murs et pierre de taille de 60cm<sup>2</sup>
- Couverture : charpente en bois couvert par la tuile en argile « marseillaises »
- Menuiseries: fenêtre et porte en bois
- Plomberie: tuyaux et gouttière en zinc

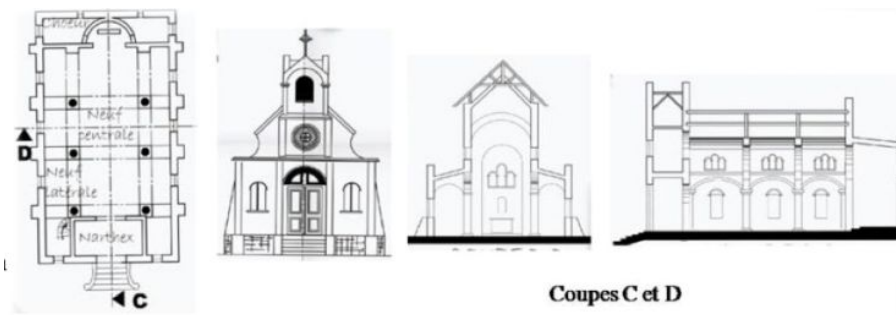
## L'église Sainte-Barbe :

L'église catholique est construite entre 1910 et 1919. Une chapelle compose d'une nef centrale, deux nefs latérales, un chœur et une loge pour le père et on n'oublie pas le clocher et les vitraux colorés. Après l'indépendance, le bâtiment resta fermé.



L'église: Carte de la Djerissa/ OpenstreetMap: édité par l'auteur : 1/5/2020

Après l'indépendance les habitants ont enlevé le clocher et le symbole de la croix chrétienne qui surmonte le bâtiment.



### **Hôtel de la ville ou la cantine**

La compagnie a installé une cantine dans les années 20, où les célibataires prennent leurs repas, il est en bonne état après quelques modification, réaffecté en municipalité de la ville.



Hotel de ville::Carte de la Djerissa/ OpenstreetMap: edité par l'auteur : 1/5/2020

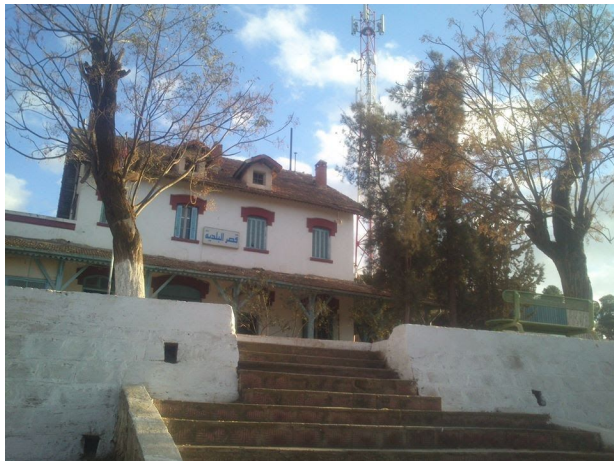
#### Situation :

- Surface couverte: 660m<sup>2</sup>
- Hauteur: R+1
- Valeur patrimoniale: forte

#### Analyse constructive et structurelle :

- Structure porteuse : Murs et pierre de taille de 60cm<sup>2</sup>
- Couverture : charpente en bois couverte par la tuile en argile
- Menuiseries : fenêtre et porte en bois
- Plomberie : tuyaux et gouttière en zinc





**HEURES DES REPAS**

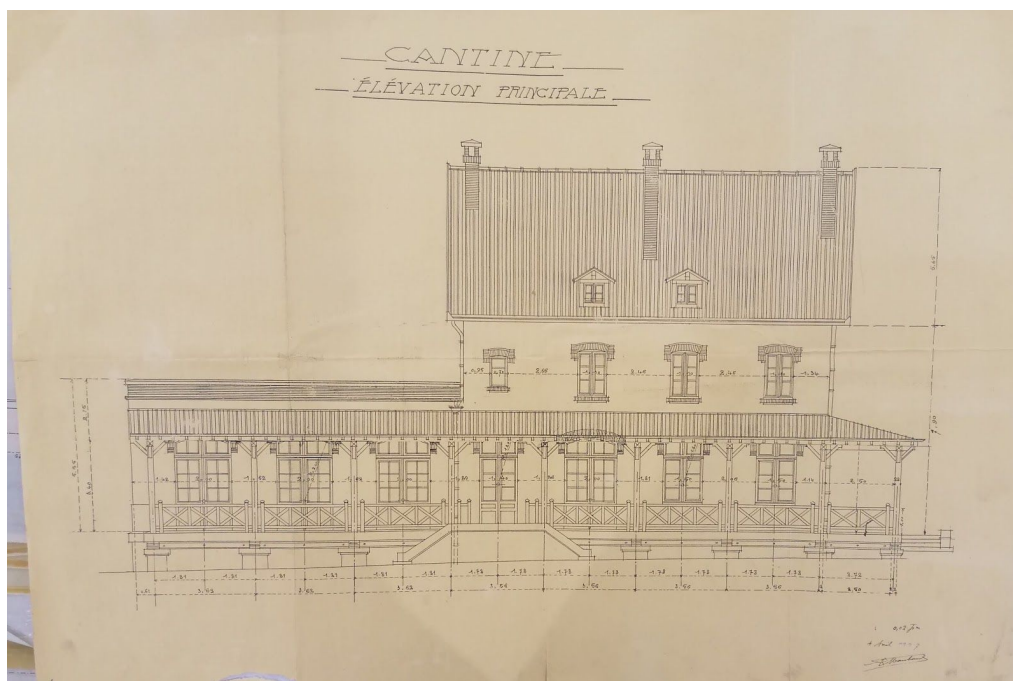
**Semaine** Petit Déjeuner de 7h heure avant le Début du poste jusqu'à 8h  
 Déjeuner de 12h à 13h  
 Dîner de 19h30 à 21h  
 la salle sera fermée à 21h30

**Dimanche** Petit Déjeuner jusqu'à 9h  
 Déjeuner de 12h30 à 13h30  
 Dîner de 19h30 à 21h  
 la salle sera fermée à 14h et 21h30

Si par motif de service, un client est dans l'impossibilité de respecter l'horaire il devra en prévenir le Gérant de l'hôtel qui fera pour le mieux.

Les postaux réguliers sont priés de prévenir des absences qu'ils peuvent prévoir.

Toute personne qui n'est pas membre du personnel de la S.D.D doit présenter un bon délivré par la DIRECTION pour pouvoir être servi à la Salle à manger ou au bar comme cela se fait pour l'attribution des chambres.



plan de la cantine : archives SDD janvier 2020/ la municipalité de djerissa actuellement

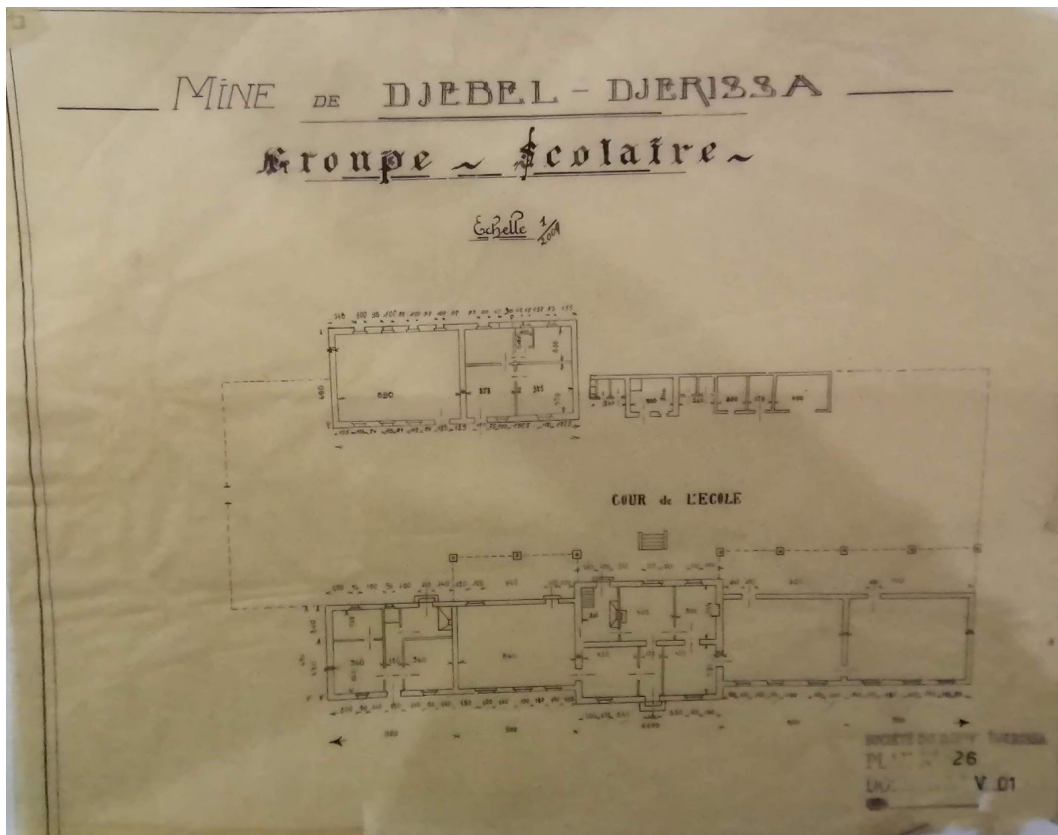
## L'école

En novembre 1907 une maison était transformée en école mixte pour accueillir au début 32 élevés dont 16 filles et 9 garçons en 1908, deux salles de classes ont été rajoutées : « une pour les garçons sous la direction de M. Habert et l'autre pour les filles sous la direction de Mme Tramoin ». Le nombre des élèves, en 1909, était de 186 dont 90 garçons et 96 filles

:Carte  
de la



Djerissa/ l'école:OpenstreetMap: edité par l'auteur : 1/5/2020



plan de la cantine : archives SDD janvier 2020/

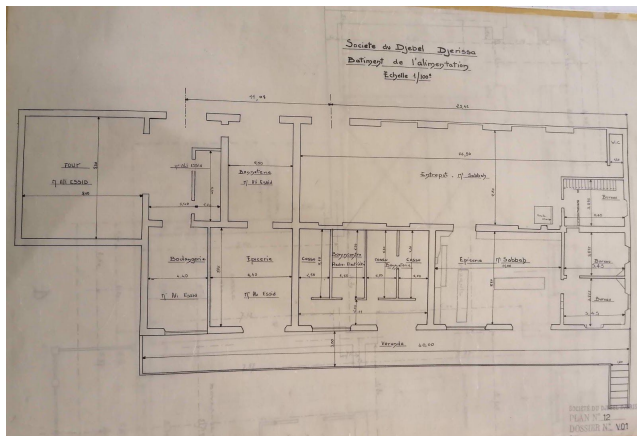
## Magasin d'alimentation

Magasin qui fournit au personnel des provisions de toutes sortes, construite en 1908, à usage vente produits alimentaire se compose de rez-de-chaussée, magasin de vente et caves. En 1<sup>er</sup> étage, magasin de vente, bureaux, dépôt de marchandises, boulangerie avec 2 fours et pétrin mécanique, bâtiment de marchandise de 934m<sup>2</sup> surface couverte

État du bâti : en mauvaise état, fermée depuis longtemps et a été brûlée en 2015



Magasin d'alimentation: Carte de la Djerissa/ OpenstreetMap: édité par l'auteur : 1/5/2020



plan du magasin: archives SDD janvier 2020



## La mémoire des lieux

La mémoire collective, représente l'archive vivante, l'expérience vécue d'un ensemble d'individus pendant une période de temps.

Le lieu est l'un des éléments les plus importants qui incarnent les expériences situées dans la mémoire des sociétés : il stocke, reproduit, représenté et rappelle. C'est la connaissance du passé lui-même d'une part, et le lieu où cette connaissance est stockée d'autre part.

Le lieu est le stockage de la mémoire sociale et culturelle. Le passé est stocké dans l'esprit au moyen de la mémoire et il est déterré par le rappel.

Au cours de ce processus de stockage, l'individu code également le lieu qui détient la mémoire, de sorte que ce lieu devient également une partie de la mémoire. Il ne s'agit pas seulement d'un processus individuel, mais les sociétés codent également les souvenirs par lieux. La relation entre le lieu et la mémoire est importante pour la construction de la mémoire collective



ancien carte postale: les corons ; archives SDD janvier 2020

“sans mémoire, n’y en a pas de relation réelle avec le lieu” Mahmoud darwish, le poète palestinien veut à nous dire que la mémoire et le lieu sont inséparables, parce que l’une présente la continuité pour l’autre l’archive, les traces

On peut retenir l’importance des lieux qui représentent le passé recréé par des images, certains deviennent un patrimoine à découvrir.

La ville minière de djerissa montre un lieu de mémoire de plusieurs générations de mineurs, la mine présente à la fois le matériel puisqu’elle occupe l’espace urbain et l’immatériel puisqu’elle marque l’identité et le vécu des gens

Du point de vue des approches individuelles et collectives dans les études sur la mémoire et de la nécessité de définir la mémoire par rapport à l’espace, Aldo Rossi, s'appuyant<sup>54</sup> sur les études de Halbwaches sur la mémoire, décrit la mémoire collective comme une association de chaque valeur liée à l'espace.

La mémoire collective est exactement la ville elle-même. D’après “Rossi” Chaque morceau de la ville - Rossi le définit comme un lieu - fait partie de la mémoire de la ville. En tant qu'architecte, la conceptualisation de la mémoire de Rossi est plus spatiale que les études précédentes sur la mémoire. Le lieu a une mémoire et cette mémoire appartient à toute la société.



les écuries fermées ; la mine de djerissa; janvier 2020, photo auteur

---

<sup>54</sup> A. Rossi, 1999. The Architecture of the City. The MIT Press, Cambridge.

## **Mémoire des mines**

Depuis les années 70, la mine de djerissa a connu un phénomène de désindustrialisation. L'effondrement du secteur minier a engendré la fermeture de la mine de fer, qui représente un patrimoine industriel crucial dans la mémoire des gens. C'est impossible de nier que l'activité minière représente une source d'existence de la ville jadis.



des équipement dans la carreau de la mine en ruine, janvier 2020; photo auteur

## **Conserver la mémoire**

Il est nécessaire de protéger les lieux de mémoire que de tomber dans l'oubli. La conservation - en tant qu'acte de préservation, de protection des choses intangibles et des objets tangibles et de leur sauvegarde pour les générations futures.

L'espace relie le passé et l'avenir à travers les expériences et les souvenirs qu'il contient, et les significations qui lui sont attribuées. Ces significations, qui sont incarnées dans

l'espace, continuent à être transférées aux générations suivantes en s'élargissant avec de nouveaux ajouts et de nouvelles définitions. La continuité de l'espace est directement proportionnelle aux significations attribuées au lieu et à la continuité des valeurs contenues dans l'espace. Le maintien et la garantie de la continuité de la mémoire entraînent la nécessité de préserver et de protéger l'espace qui contient les souvenirs - les lieux de mémoire.

Cette mentalité de conservation intrinsèque que nous poursuivons afin de renforcer nos liens avec le passé s'est installée sur une base scientifique tout récemment. Le début du concept contemporain de conservation de l'environnement bâti peut être daté d'une époque beaucoup plus proche, la Charte de Venise adoptée par l'ICOMOS en 1964. Par l'adoption de la Charte de Venise, les biens culturels soumis à protection ont commencé à être considérés comme un patrimoine culturel - patrimoine commun de l'humanité tout entière. Le patrimoine est la trace du passé liée au présent, et est étroitement lié aux contextes sociaux, politiques et culturels.

Le patrimoine concerne l'ensemble des significations qui ajoutent de la valeur au passé, plutôt que d'être des vestiges physiques portant des traces du passé<sup>55</sup>, de sorte qu'il inclut les souvenirs qui sont attachés à l'objet à conserver. Dans ce contexte, le patrimoine est notre mémoire personnelle ou sociale. Les objets du patrimoine culturel sont les structures physiques - les espaces de mémoire qui accueillent la mémoire culturelle.

Bien que l'accent ait été mis sur la perception du patrimoine, l'approche de la conservation des années 1970 a attribué un sens à l'espace pour les valeurs scientifiques et esthétiques qu'il contenait ; ainsi, la nécessité de protéger l'environnement bâti était fondée sur des valeurs scientifiques. La conservation d'un bâtiment ou d'un groupe de bâtiments était liée à sa structure physique et à son intégrité. Le facteur humain, la production d'espace en termes sociaux et l'interaction avec l'espace sont les aspects ignorés dans le domaine de la conservation - bien que ces éléments soient ceux qui donnent un sens à l'espace et forment exactement l'esprit de l'espace<sup>56</sup>. En ce sens, la mémoire du lieu, c'est-à-dire les significations

---

<sup>55</sup> GRAHAM, B. 2002. *Heritage as Knowledge: Capital or Culture*. Urban Studies, vol. 39, No. 5-6, pp. 1003-1017

<sup>56</sup> JIVEN, G. and LARKHAM, P. J. 2003. *Sense of Place, Authenticity and Character: A Commentary*. Journal of Urban Design, vol. 8, no. 1, pp. 67-81

qu'il contient au-delà du caractère et de l'intégrité physiques et de son processus de formation sociale, est devenue un sujet de discussion important dans l'approche de la conservation.

## **VALORISATION DU PATRIMOINE MINIER DE DJERISSA**

Les travaux réalisés dans les chapitres précédents de ce mémoire, où l'on a tenté d'analyser la situation actuelle de la valorisation du patrimoine minier industriel au niveau international. Nous avons essayé de développer un peu la méthodologie qui servira à jeter les bases de tout projet à réaliser sur la valorisation de ce type de patrimoine, et en particulier celui de la mine de djerissa, pour lequel nous avons utilisé les tendances actuelles et les documents de travail préparés par les organisations internationales et nationales dans ce domaine, ainsi que notre expérience personnelle.

### **❖ les outils pour le développement d'une méthodologie de valorisation du patrimoine minier industriel:**

Aujourd'hui, nous disposons de suffisamment d'orientations pour aborder un plan général de récupération du patrimoine minier industriel en djebel djerissa, car tant au niveau international que national, nous disposons de mécanismes qui peuvent nous aider à l'élaboration. , la Charte de Nizhny Tagil (2003), et les Principes de Dublin (2011) sont des outils qui peuvent nous donner les bases de leur concrétisation, en comptant également sur l'aide de projets uniques au sein de la communauté de djerissa,.

L'intérêt porté au patrimoine industriel à la fin des années 1990 a conduit à la mise en place des premiers mécanismes permettant d'aborder conjointement la connaissance, la protection, la conservation et la valorisation de ce patrimoine, de sorte qu'en Europe les premières orientations ont été données pour traiter ce problème par la réunion tenue en 1999 par le Comité du patrimoine culturel du Conseil de l'Europe.

#### Importance du catalogage, de l'enregistrement et de la recherche.

Il reflète clairement la base de tout inventaire à réaliser, et comprend toutes les typologies du patrimoine industriel. Il souligne la nécessité de procéder à un tel inventaire



avant même que l'activité ne cesse et avec des critères d'évaluation obtenus conjointement et au niveau international, dans le but de conjuguer les efforts et d'améliorer la compréhension de son utilisation, y compris pour l'établissement de lignes directrices dans les interventions futures. Outre le travail de catalogage et d'enregistrement, il répond également à la nécessité de mener des recherches sérieuses sur les biens, qui serviront non seulement à compléter l'inventaire, mais aussi à soutenir la politique de protection qui sera mise en œuvre par la suite.

#### Protection juridique.

À cet égard, la première considération établie dans la charte est que le patrimoine industriel doit être compris comme un patrimoine culturel, en apportant sa protection à tous les domaines de celui-ci, en préservant son intégrité et son authenticité historique grâce à des conseils techniques pour de nouvelles utilisations. De même, ce patrimoine doit être intégré dans les programmes de conservation au sein des politiques de développement économique et de planification, tant régionales que nationales, sans oublier une fois de plus la mise en place de mécanismes permettant d'intervenir en cas de fermeture de sites d'intérêt.

La deuxième considération établie dans la charte, et d'une grande importance, est la participation des experts, des associations et des communautés locales comme base pour le développement de cette protection et de la valorisation du patrimoine industriel.

#### Entretien et conservation.

Il doit être dans l'intérêt de préserver l'intégrité du site, et la préservation doit se faire in situ, ce qui nécessite une connaissance approfondie du site pouvant permettre, si possible, l'adaptation à de nouveaux usages et le respect du site avec ses motifs d'origine. Dans ce domaine, la transmission de la culture du travail et la promotion de la conservation et de l'entretien des archives sont d'une importance vitale pour la connaissance.

#### Éducation et formation.

Il est nécessaire de créer des mécanismes permettant d'offrir une formation spécialisée dans ces domaines. Ces activités devraient être menées aux niveaux technique et universitaire, dans le but d'assurer le succès des projets et de transmettre la valeur du patrimoine industriel

par l'éducation, y compris la création de leurs propres matériaux pour l'enseignement primaire et secondaire.

#### Présentation et interprétation.

La Charte considère qu'il est fondamental que, pour préserver le patrimoine industriel, il soit nécessaire à sa connaissance et utilise des mécanismes tels que :

- a) Publications, expositions, télévision, internet, tourisme durable, etc.
- b) Musées et sites préservés (moyens de protection et d'interprétation)
- c) Les routes régionales et internationales qui permettent le transfert continu la technologie et la circulation des personnes.

Elle différencie clairement les nuances de ce type de patrimoine des autres, de la définition même au processus d'une méthodologie de base pour intervenir dans les complexes miniers et elle approfondit tout ce qui a été développé par la Charte de Nijni Taguil et le Plan national du patrimoine industriel .

## **Conclusion**

L'activité minière en Tunisie a eu une importance particulière dans le développement économique et social de grandes régions du pays tout au long de son histoire. Aujourd'hui, à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, l'exploitation minière en Tunisie suit d'autres voies comme dans le reste du monde et son exploitation traditionnelle a atteint un point de non-retour comme c'est le cas du plomb, du zinc, du mercure, du charbon, etc. Entre-temps, l'abandon et la fermeture des mines se sont généralisés depuis plus de quatre décennies et ont laissé derrière eux un paysage avec un patrimoine minier industriel riche et varié de plus de deux mille ans d'existence, signe d'identité de nombreuses villes de Tunisie.

Cette réalité de l'exploitation minière tunisienne a été anticipée comme ce que s'est passé certains pays européens (Royaume-Uni, France, Allemagne, Belgique) et a fait qu'à partir des années 70, il a fallu réinventer l'avenir socio-économique et territorial des zones minières abandonnées, en se basant sur la connaissance, la récupération et la diffusion de l'héritage que constituent ces zones.

Le patrimoine minier est un ensemble spécifique de composants matériels et immatériels qui représentent les valeurs et les significations liées à l'exploitation des ressources minérales et aux mineurs et à leurs communautés.

Les caractéristiques spécifiques du patrimoine minier lui confèrent le potentiel de devenir une attraction touristique dans les zones concernées ( la région minière Nord-OUEST de la tunise « Djerissa »), ce qui peut offrir un moyen de le préserver et de le transmettre aux générations futures. Toutefois, il s'agit d'un type de tourisme très spécifique qui attire des personnes intéressées par l'acquisition de nouvelles informations et de nouveaux faits et qui sont également prêtes à s'adapter à ses conditions particulières.

Le patrimoine minier peut satisfaire les besoins du tourisme, mais il ne doit pas être subordonné à ceux-ci et créé uniquement pour générer des revenus. Comme pour tous les domaines du tourisme culturel, la fonction éducative est également très importante. L'essence du patrimoine ne peut être saisie que si elle est interprétée de manière appropriée. En prenant l'exemple du patrimoine minier, nous pouvons voir que pour des expositions authentiques, il est essentiel de présenter les valeurs historiques, culturelles et sociales à travers l'identité du lieu, des habitants locaux et des mineurs. Celles-ci sont naturellement adaptées à ce type d'interprétation et complètent le cadre spatial et matériel créé par les expositions physiques.

L'élément fondamental d'une expérience du patrimoine culturel est une histoire qui transmet l'authenticité du lieu visité. Les musées locaux, les sites historiques et les résidents qui sont détenteurs d'histoires liées au patrimoine culturel jouent un rôle important dans la présentation et l'interprétation. Dans le même temps, l'interprétation est un élément clé de la distinction entre les lieux qui favorise l'unicité, les spécificités et les caractéristiques des différentes zones et, dans l'environnement commercial du tourisme, elle peut également offrir un avantage concurrentiel.

L'interprétation communique des contextes et sert à relier les lieux à leur histoire, à créer une expérience et à susciter des émotions grâce auxquelles un visiteur peut comprendre les valeurs du patrimoine et même les adopter comme les siennes.

## **PROJET TUTORE**

## **Introduction**

Ce travail présente une enquête menée sur le programme de master Erasmus Mundus TPTI (Techniques, Patrimoine et Territoire de l'Industrie). Le Master TPTI est un programme de master qui regroupe trois universités européennes - Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne (France), Université de Padoue (Italie) et Université d'Evora (Portugal) - dont l'objectif principal est de former des professionnels de différents domaines aux compétences liées à la conservation et à la valorisation du patrimoine industriel.

Dans ce master, en plus des activités liées à la formation individuelle, les activités de groupe sont également développées et ce présent travail est le résultat du projet collectif appelé "Projet Tutoré", qui visait à permettre le développement d'œuvres collectives regroupées sur plusieurs thèmes

L'axe de recherche présenté dans ce travail porte sur le thème de codification de savoir-faire et l'objectif principal est de mener la recherche sur la transmission de savoir-faire des technique, et après un rencontre avec le professeur Erik reith on a choisi de travailler sur la codification de savoir -faire dans la construction navale.

Grâce au caractère de ce projet proposé par le Master TPTI (Technique, Patrimoine et Territoires de l'Industrie), ce projet collectif sur la transmission de savoir-faire a été développé avec un groupe interdisciplinaire composé de 6 étudiants chacun a déjà choisi ses approches de recherche pour développer ce thème, et pour moi c'était la transmission des technique dans les oeuvre d'art et surtout la peinture.

En se basant sur les expériences personnelles en tant que peintre j'ai choisi des peintures de différents artistes, différentes périodes, et de différente style artistique pour les analysées.

Ainsi, afin de réaliser ces objectifs et compte tenu du caractère multidisciplinaire du groupe, chaque membre du groupe a effectué une analyse de ses axes de recherches en fonction de ses spécialités respectives, et mon axe de recherche a été regroupées en trois parties principaux :

1. le chantier dans l'histoire
2. Le chantier et son complexe
3. Le chantier et la geste

Pour aborder la question de la représentation de chantier naval dans les oeuvres d'art, j'ai mené des recherches intensives sur les artistes de marines c'était un peu compliqué cars certains de ses artistes ont pas présenté clairement dans ses travaux le chantiers naval entant qu'un sujet principal.

D'après les oeuvres qu'on a choisi pour l'analyser on va voyager un peu dans le temps dans des les courants artistique et on va voir si le sujet est un choix par l'artiste même ou c'est commandé ou c'est elements complémentaire dans l'ensemble de la peinture

### Transmission de savoir-faire

Le concept de savoir-faire d'après l'anthropologue française d'origine mexicaine Marie-Noëlle Chamoux, est définit par l'ensemble des connaissances et des savoirs humains qui permettent tout à la fois la mise en œuvre du couple outil-matière première, le déroulement des chaînes opératoires et l'obtention le résultat. Elle ajoute que les savoir-faire se présentent sous plusieurs aspects : ils peuvent être gestuels et intellectuels, collectifs et individuels, conscients et inconscients. Elle s'intéresse plus spécifiquement aux pratiques des petits métiers mexicain comme l'art culinaire, l'agriculture et le tissage. Ceux-ci impliquent un savoir-faire gestuel, mais aussi intellectuel, en l'occurrence la mémoire de la chaîne opératoire et une certaine capacité d'attention. Une partie des gestes est consciente, on peut parler par exemple de la mise en bon ordre des matières premières, mais aussi d'autres gestes inconscients, comme la vitesse de rotation et le « coup de main ». On peut faire allusion à ce savoir-faire sous sa forme individuelle, mais également collective, caractérisant ainsi un

groupe humain donné. D'après elle les études et les recherches a propos des savoir-faire liés aux techniques sont très importantes pour la connaissance des techniques archaïques. C'est dans ce cadre que se pose la question de la transmission des savoir-faire et des modes de transmission : « Dans le village, la méthode d'apprentissage, la pédagogie indigène est la même pour différentes techniques : on incite l'élève à observer comment on fait. Chez les Nahuas, la démarche de l'apprentissage part de l'apprenti, non du maître. Il n'y a de pressions que morales pour inciter les enfants à acquérir une technique : il est bon, il est bien d'avoir envie d'apprendre. On ne fixe pas non plus un temps réservé à l'instruction : à l'apprenti de profiter de ce qu'il voit. Pour le maître, transmettre un savoir, c'est tout simplement travailler sous les yeux de l'apprenti 1. » Dans cet exemple le maître ne guide pas la main de l'apprenti, il ne l'aide pratiquement pas, il se met juste en action, il fabrique, il travaille et le rôle de l'apprenti est d'observer tous ces gestes .

## **I. LE CHANTIER DANS L'HISTOIRE**

La construction navale a commencé en raison de la vie près de la mer, et de leur désir de bénéficier du phénomène de flottabilité et des premiers à utiliser des bateaux, pour traverser le Nil, l'Euphrate et le Tigre sont la civilisation égyptienne et la civilisation de la Mésopotamie. Le début de la fabrication de bateaux s'est donc fait en collectant des bouquets de roseaux en forme peu profonde Des bûches compactes ou des arbres pour former de simples bateaux, puis l'idée s'est élargie pour utiliser des peaux d'animaux et des écorces d'arbres pour enfermer un cadre de bambou ou d'arbre pour former une barrière à l'eau atteignant les passagers du bateau.

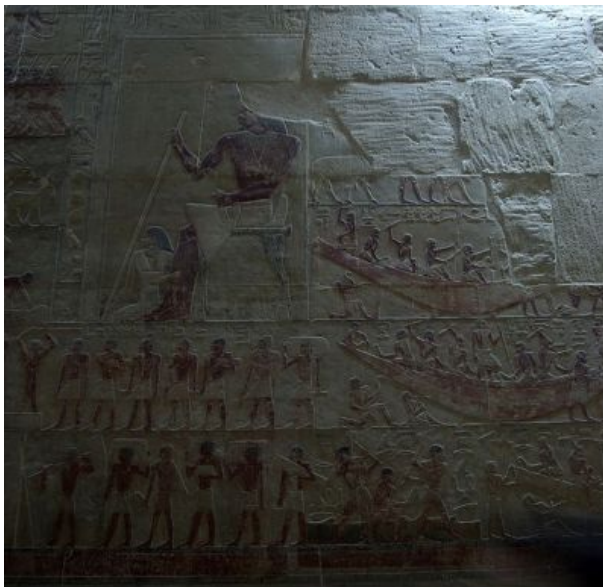
Ces bateaux étaient primitifs et leur fabrication s'est poursuivie jusqu'au XXe siècle, puis a poursuivi le développement de l'invention primitive, en ajoutant des panneaux pour créer des côtés hauts du bateau et en les renforçant à l'aide de poutres en bois, et ce bateau a marqué le début de la construction navale à plus grande échelle.

Les bateaux se sont ensuite formés à partir d'un contexte, sur lequel la structure nervurée est fixée d'une manière qui ressemble étroitement à la ramification des os d'animaux de leur colonne vertébrale d'une manière incurvée, de sorte que les panneaux sont attachés aux nervures de la structure plus tard, et la construction a été réalisée de deux manières; Soit les nervures sont entrelacées avec les panneaux et cela s'appelle la construction sur la base de

clinker, soit elles sont liées et soutenues du bord de la nervure au bord opposé à celle-ci et de cette façon, la construction est basée sur la fusion, et cette conception principale des grands bateaux s'est poursuivie, et même pour les navires jusqu'à ce que les minéraux soient utilisés dans la construction navale au cours du siècle. Progressivement dix-neuvième.

La construction navale est une profession spécialisée qui trouve ses racines dans une histoire documentée

les civilisations de l'ancien monde égyptien, grec et romain ont pu transmettre l'extraordinaire témoignage représenté par de nouvelles découvertes, explorations et de nouvelles opportunités d'exercer le commerce et les échanges culturels avec d'autres peuples, sur des fresques murales, des vases et divers objets





Et dans deux fresque murales égyptiennes la construction des bateaux est clairement documenté , dans la première image il s'agit de deux scènes en haut la récolte de matière première ( des planches, de roseaux) et le transférer pour le former en barque en collectant des bouquets de roseaux en forme peu profonde Des bûches compactes à l'aide des cordes et ça se qu'on voit dans la scène en bas assemblages de deux barques en utilisant les cordes et d'après l'état des ouvriers et leurs mouvements on constate que c'est une étape très importante et très délicate et nécessite de la force, puis a poursuivi le développement de l'invention primitive, en fabricant du bois et ça se voit dans la deuxième scène qui se trouve dans la chapelle de ty en égypte



**Le chantier trouve sur la paroi est de la chapelle, à droite de Ty<sup>2</sup> :**

Il représente au moins 5 bateaux en construction dans les parties encore visibles. les charpentiers ont commencé à placer le bordé en commençant par une planche au milieu de la coque. Ils l'ont fixée par des tenons et des mortaises. Sur cette représentation les ouvriers achèvent le placement. Ils brandissent haut des billots de bois en les tenant par leurs poignées latérales et les abattent lourdement de toutes leur puissance sur la pièce qu'ils veulent serrer. A droite , 2 ouvriers percent des trous. L'idéogramme du ciseau à bois de la légende est accompagné d'un rond à la pointe, ce qui indique la forme du trou creusé. Sous le bateau deux ouvriers continuent de façonner l'allure du bateau avec une herminette. Là encore ils ne peuvent agir ainsi que sur des pièces massives qui ne craignent pas d'être trop affinées.



chantier naval de Lisbonne, Représentation de Doca de Santos, à Lisbonne, Museu Nacional do Azulejo, à Lisbonne, Portugal.

Autres représentation du chantier naval cette fois de lisbonne, dans ce panneau de céramiques qui remonte au 18<sup>e</sup> siècle , il s’agit d’une vue panoramique sur la ville de lisbonne on voit en premier plan un chantier de fabrication de 2 barques des planches par terre, dernier plan l’arc de triomphe de la rue Augusta et la ville, on peut constater d’après de ce panneau l’importance de l’industrie navale dans la société portugais

## **II. LE CHANTIER ET SON COMPLEXE**

En lisant un livre sur l'art écrit par Stefano Zecchi, professeur d'esthétique , je suis tombé sur ces mots : « L'art n'est pas indispensable, mais il est ce qui donne un sens à notre vie, il est ce

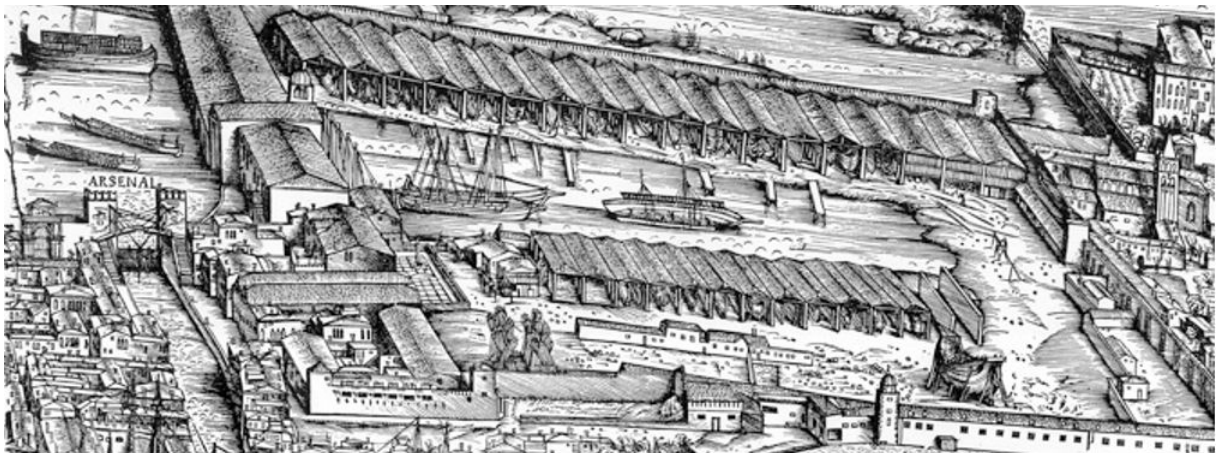
qui donne un visage visible à notre histoire, et nous fait connaître notre passé, en nous donnant une identité ». Je pense que c'est une très belle phrase et surtout très juste.

L'art est donc décrit d'une manière légèrement différente. Maintenant, nous avons une clé de lecture plus articulée, dans laquelle l'art a des valeurs historique et documentaire.

et la peinture ici joue le rôle du document historique qui nous raconte ou transfère l'histoire d'un atelier ou un arsenal à travers lequel la fabrication peut commencer et il existe ce que l'on appelle les chantiers de construction navale qui sont des installations fixes et peuvent être mobiles et situés sur une certaine partie du rivage. La plupart des navires sont fabriqués sur les plages ou près des ports dans un endroit à l'abri des tempêtes Et les énormes vagues, afin de faciliter leur transport vers l'eau

Dans cette partie on va essayer d'analyser quelques oeuvres d'art pour des différents artistes de différentes périodes et style artistique

- **Jacopo de' Barbari**



Jacopo de' Barbari, vue de Venise, Jacopo de' Barbari gravure, 1500 ,1 315 x 2 818 mètres ,

le travail de **Vues de Venise** de Jacopo de' Barbari parfois connu ou appelé de'Barbari, de Barberi, de Barbari, (c. 1460/70 - avant 1516), était un peintre et graveur italien au style très personnel. Il a quitté Venise pour l'Allemagne en 1500, devenant ainsi le premier artiste italien de la Renaissance de grande envergure à travailler en Europe du Nord. Parmi les quelques tableaux qui lui restent (une douzaine), on trouve le premier exemple connu de trompe-l'œil depuis

l'Antiquité. Ses vingt-neuf gravures et trois très grandes gravures sur bois ont également eu une grande influence.

Il s'agit de l'arsenal de Venise, un espace d'Etat clos. Les bâtiments au fond alignés sont des cales de construction de galères. On voit une galère couchée sur le côté abattue en carène. En bas à droite, il y a une caraque en train d'être construite, sa première œuvre documentée est l'immense (1 315 x 2 818 mètres, six panneaux) et impressionnante xylographie Veduta di Venezia de 1500. Le 30 octobre 1500, la République de Venise accorde à l'éditeur allemand Anton Kolb le privilège de l'imprimer, après trois ans de travail sur l'ouvrage pour graver méticuleusement le poirier des panneaux. Ce travail, extrêmement précis et détaillé, s'appuie et puise ses sources dans les travaux de nombreux topographes. Il a immédiatement été considéré comme un exploit spectaculaire et a suscité un énorme étonnement dès le début. Dans une impression ultérieure, il a été légèrement mis à jour par d'autres artistes pour tenir compte de la construction et de la modification de grands bâtiments dans la ville. La matrice xylographique originale est toujours conservée et exposée au Museo Correr de Venise.

- **Tassi Agostino**

Encore avec en Italie avec un autre artiste de 17<sup>e</sup> siècle Tassi Agostino avec son œuvre le chantier naval de 1639



**Un chantier naval**, agostino tassi, 1639, Huile sur toile (74,5 x 98,5 cm).

C'est un oeuvre de **Agostino Tassi** (né ç Pérouse, 1578 - Rome, 1644) était un peintre de paysages terrestres et marins ,influencé par Paul Bril et Adam Elsheimer, peintres du nord, il travaille d'abord à Florence et Livourne (1594-1608) et ensuite à Rome (1599) et à Gênes (1606) à la suite d'un bannissement. À partir de 1610, il reste définitivement à Rome où il travaille avec Orazio Gentileschi, et il est connu comme portraitiste et paysagiste : le français Claude Lorrain, vers 1620, ainsi que peintre de vedute fantaisistes Viviano Codazzi, entre 1620 et 1634, se sont formés dans son atelier.

Parlons d'abord du Chantier naval, dont l'origine se trouve dans l'un des sujets préférés de l'artiste, les bateaux ; de nombreux dessins réalisés pendant le long séjour de Tassi à Livourne sont des bateaux ou des chantiers navals la plupart des compositions ont été reprises par des ruines classiques avec l'ajout d'un fond de paysage ou de ruines anciennes afin de les rendre plus pittoresques.

la scène se déroule à l'intérieur d'un immense entrepôt, avec des ouvertures sur les côtés, où deux énormes piliers encadrent la composition, où de multiples activités se déroulent, allant de la construction d'une galère à la réparation d'un galion. Des canons, une ancre et de longues poutres en bois sont éparpillés sur le sol, où quelques feux ont été allumés pour fournir de la chaleur, et les personnes impliquées dans cette grande scène de chantier naval sont occupées à scier, porter, tirer ou monter les poulies qui pendent de la voûte - tout cela donnant le sentiment d'un monde dont le peintre est témoin. Sur le fond pâle, on peut juste distinguer des foules de minuscules figures sur un énorme pont, qui offre un lien visuel avec la composition du pendentif. En effet, ces personnages filiformes sont dessinés de la même manière, à peine esquissés dans le pigment. Le fond jaune et blanc contraste avec les bruns sombres du premier plan.

- **Jean-baptiste de la Rose**

Jean-Baptiste né à Marseille en 1612 et mort à Toulon en 1687, est un peintre et dessinateur français, spécialiste de la décoration navale et de peinture de marines

Il a fait son apprentissage de la peinture dans l'atelier de François Mimault entre le 28 mai 1631 et le 7 décembre 1638.

Il devient peintre et travaille à Toulon à la décoration d'un vaisseau en 1646. En 1660, Mazarin visite son atelier à Marseille et lui commande un grand tableau pour le roi. En 1663, il est chargé de la direction de tous les travaux de peinture du port de Toulon avec le titre de maître peintre entretenu. Il peint des tableaux de marine qui lui sont très demandés par les grands seigneurs de la Cour (Beaufort, Colbert, Seignelay, d'Estrées, Tourville, etc.).



Le port de Ciotat, Jean-Baptiste de la Rose, 1664, huile sur toile, Musée de la Marine à Paris

Dans ce tableau Le peintre utilise cet artifice, selon la tradition du paysage classique, pour organiser la composition du tableau et délimiter son premier plan. L'ensemble baigne dans une lumière théâtrale : si l'horizon est encore lumineux, la fin du jour approche et la pénombre commence à gagner la rive.

C'est pourtant au premier plan, sur cette rive sombre qui fait fonction d'arsenal, que tout se passe. Plus d'une centaine de personnages l'animent. À droite des charpentiers de marine ajustent les membrures destinées à un vaisseau en construction sur son ber. D'autres travaillent sur le bordage d'une embarcation couchée sur le côté, à proximité de quelques personnages en costumes orientaux. Plus loin, au centre, des ouvriers s'affairent au carénage d'un vaisseau. À gauche, des hommes déchargent une embarcation amarrée. Au centre, près

d'un pêcheur à la ligne, un groupe d'hommes, de femmes et d'enfants discutent entre eux et avec des hallebardiers en sentinelle

- **Pascal de la Rose**



Chantier de construction navale, 1708 , huile sur toile , musée de la marine de Toulon

Oeuvre de pascal de la rose fils du le peintre - jean-baptiste de la rose - est formé en Italie à l'art pictural et particulièrement à la peinture paysagère, à Gênes, à Rome et en Italie du Nord. Mais souvent ce sont des paysages recomposés dans lesquels on retrouve des architectures empruntées. Il intégra aussi l'arsenal de Toulon pour dessiner des décors pour les vaisseaux du Roy, pour superviser toutes les peintures au sein de l'arsenal mais pas obligatoirement artistiques. Il fut aussi professeur de dessin pour transmettre ses connaissances aux futurs peintres de la Marine Royale et il dirigea l'Atelier de Peinture au sein de l'arsenal L'objectif de l'artiste est de montrer les travaux au sein d'un arsenal avec toutes les étapes de la construction navale, de la pose de la quille jusqu'au lancement du navire, de ses navigations à son retour en cale de radoub

On peut séquencer cette peinture en plusieurs bambochades, plusieurs scènes de la vie maritime : le déchargement du bois de construction qui vient par la mer, la coupe du bois avec

les scieurs de long, l'assemblage des membrures à la pièce de quille, le lancement du navire, son armement, le radoubage, l'abattage en carène... Il y a plus d'une centaine de personnages représentés ! Les bagnards étaient identifiés par leurs vêtements et la galère richement décorée pour l'image de la puissance du roi Louis XIV, exécute une sortie avec des passagers : ces petites navigations étaient très courantes au 18ème siècle pour signifier l'importance des invités du bord. Il n'y a que des hommes, parce que nous sommes dans un arsenal : certains se baignent, plongent ou jouent dans l'eau (en bas à gauche) comme dans beaucoup de peintures italiennes, d'autres mettent à l'eau une barque qui vient d'être achevée (au centre en bas) alors que juste au-dessus, on aperçoit les gardes qui sortent de leur casemate un peu délabrée... on remarque trois ouvriers qui préparent certainement une bouillabaisse avec un homme qui écrase l'ail au pilon quand l'autre remue l'intérieur de la marmite

Juste en dessous, un charpentier travaille un bordé à l'herminette pour la fixer sur les membrures de la chaloupe en construction pendant que deux autres ouvriers préparent un espar. Et plus à droite, deux scieurs de long découpe un gros bassin

Plus haut, on décharge des troncs d'arbre au cartahu, au levier et à la main tandis que d'autres préparent le brai du navire abattu en carène ou finissent sur leurs échafaudages, le calfatage d'un grand vaisseau. En arrière plan, le village avec son église et sa tour carrée est fortement inspiré par la peinture italienne et le château qui domine le port ressemble fort à celui de Saint-Ange à Rome... On sent l'influence des peintures mythologiques à la Poussin avec deux couples qui badinent dans les jardins, les navires au port ou sous voiles représentent la diversité de la flotte méditerranéenne avec voiles carrées et latines.

- **Pierre Lacour**

est le fils de Pierre Delacour et de Jeanne Gramond. Il suit ses premières études artistiques à Bordeaux dans l'atelier du graveur André Lavau . Il se rend en 1764 à Paris pour poursuivre ses études dans l'atelier du peintre Joseph Marie Vien, en compagnie de Jean Joseph Taillasson. Il reçoit le second prix de Rome en 1769

Le tableau est une peinture à l'huile sur toile de 2,07 mètres de hauteur pour une largeur de 3,40 mètres l'oeuvre présente une vue partielle des quais de Bordeaux dits des chartrons et de



bacalan, centrée autour de l'hôtel fenwick( ambassade des etats unis a l'époque ) et témoigne d'une activité intense dans cette partie de la ville en ce début de XIX s Parmi les personnages illustrant cette scène, Pierre Lacour a intégré plusieurs de ses contemporains : la jeune fille au premier plan portant une ombrelle est sa fille, et l'homme à qui elle s'adresse est Pierre Lacour lui-même.



*Vue d'une partie du port et des quais de Bordeaux dits des Chartrons et de Bacalan, 1804-1806 huile sur toile  
207 × 340 cm/ Musée des beaux arts de bordeaux.*

Il s'agit des charpentiers de marine réparent les coques de deux canots que l'on vient de remonter. Plusieurs ouvriers s'affairent autour de la première embarcation. L'un d'eux, de dos, maintient une planche de bois, que l'un de ses compagnons est en train de clouer. Près d'eux, un ouvrier surveille le goudron qui chauffe dans un chaudron et qui sera appliqué avec de l'étope pour calfater les joints. Non loin, deux charpentiers transportent un madrier, dont l'essentiel du poids repose sur un coussinet protégeant la nuque de l'un des deux hommes. Au

second plan, juste derrière le canot en réparation, un portefaix décharger une cargaison de bois de merrain.

### III. LE CHANTIER ET LE GESTE

L'objectif de l'artiste est de montrer toutes les étapes de la construction navale, de la pose de la quille jusqu'au lancement du navire, en passant par la coupe du bois avec les scieurs de long, l'assemblage des membrures à la pièce de quille, son armement, le radoubage, l'abattage en carène, le calfatage. Autrement dit, il s'agit de montrer ou nous transmettre le « savoir-faire » comme une pratique qui se distribue en gestes combinant la manipulation et l'efficacité des instruments que le charpentier utilise dans ses activités quotidiennes au sein du chantier naval.

- **Charles Mozin**



Deux croquis pour l'artiste parisien Charle Mozin , né en 12 mars 1806, entre à l'atelier de Xavier Leprince où il participe au tableau Embarquement des bestiaux à Honfleur. Il meurt en 1862 et est inhumé au cimetière de Montmartre à Paris

Peintre académique et documentaliste qui a laissé une œuvre importante en particulier avec de très nombreuses lithographies, ses tableaux sont essentiellement consacrés aux paysages côtiers et aux marines. Mais il réalisa aussi des peintures commandées par Louis-Philippe et destinées au musée du château de Versailles retraçant quelques grandes batailles navales à la gloire de la France...



Ces œuvres sont donc très documentaires, proches de la photographie naissante... Il peint souvent des bateaux à partir de maquettes qu'il collectionne et la précision est telle qu'il a été possible de refaire les plans à partir de ses œuvres.

C'est deux dessin représente un Chantier naval en Normandie où l'on observe le geste des charpentiers au premier dessin le débitage d'un arbre pour une pièce de charpente rectiligne . La deuxième, il travaille sur les membrures.

D'après le cadrage de ces deux dessins - grand plan sur la scène de travail- on remarque que le ces petits chantiers et représenté exprès par l'artiste, il est intéressé par la scène de

construction c'est pour ça le dessin est concentré que sur les geste des charpentiers et la fabrication de bateaux

- **Raymond Poulet**



## Le Charpentier de Marine

Raymond est né à Paris en 1934. Il a suivi une formation à l'école des Arts décoratifs et Beaux-Arts de Paris. D'abord attiré par l'art abstrait, il le conjugue désormais avec brio avec un art figuratif. Une architecture de lignes et de lumières obliques confère à ses compositions un rythme quasi musical. Devant ses œuvres on ressent la même impression de force et de calme que devant l'homme lui-même. Il s'agit d'une scène de calfatage où le calfatage est à l'extérieur du bateau. L'homme enfonce avec un maillet dans la main droite et

un calfat dans la main gauche l'étope dans le joint pour l'étanchéité, le calfatage est l'action qui consiste à remplir à force les espaces entre les planches constituant le revêtement extérieur de la coque et du pont d'un bateau dans le cas d'une construction à franc bord. Sa première fonction est de bloquer les bordés entre eux de façon à permettre à la coque de résister aux efforts de cisaillement, ceci se faisait à l'aide de filasse ou étoupe appliquée en force, par boucles successives, par le calfateur, en frappant avec un maillet sur des outils spécifiques (ciseau, fer à calfat, etc.), filasse en général protégée ensuite par un enduit fait de brai bitumineux ou de goudron.

Ce travail était long et pénible mais l'étanchéité de la coque en dépendait. Le bordé, malmené par les mouvements de la mer et les contraintes du gréement, avait en effet tendance à « jouer » et à laisser passer de l'eau.



Dessin très intéressant pour nous montrer la gestualité dans le chantier naval, malheureusement on connaît pas l'artiste qui a dessiné cette scène, Il s'agit d'une scène de

calfatage où les calfats sont suspendus à l'extérieur du bateau. L'homme assis est en train d'enlever la vieille étoupe qui est dans le joint avec un crochet. L'homme au milieu enfonce avec un maillet dans la main droite et un calfat dans la main gauche l'étoupe dans le joint pour l'étanchéité. L'homme debout a un chaudron à ses pieds qui doit sûrement contenir de la brai (résine chauffée), dont il est en train de recouvrir la coque à l'aide d'une sorte de balai (guipon).

---

<sup>1</sup> Chamoux Marie-Noëlle, “Les Savoir-faire techniques et leur appropriation : le cas des Nahuas du Mexique”, *L'Homme*, tome 21, n°3, 1981, pp. 71-94.

<sup>2</sup> [https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Fichier:Saqqara\\_BW\\_11.jpg](https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Fichier:Saqqara_BW_11.jpg)

# Bibliographie

## Sources :

### **Documents d'archives**

#### **Archives Nationales de Tunisie**

**A.N.T.** Série M, sous série M5, carton 32, dossier 114, Correspondances relatives à la création d'un cimetière européen à Djerissa au Kef, 1908-1915.

**A.N.T.** Série M, sous série M5, carton 32, dossier 114, document 30, Mine de Djerissa : Plan général des Installations et des Aménagements, 1909, échelle 1/4000°.

**A.N.T.** Série E, carton 2, dossier 340, Instruction N728/2 légion, 1931, Mine et carrière / Mine de Djerissa.

**A.N.T.** Série M, sous série M3, carton 10, dossier 0047, Plans, cahiers des charges et détail estimatif des travaux relatifs à la construction de la route de Djerissa-gare à Djerissa-mine et à la construction d'un ouvrage de 3 mètres d'ouverture au point kilométrique 1,5, 1909-1910.

**A.N.T.** Série M, sous série M3, carton 10, dossier 0047, document 15, Route de Djerissa-gare à Djerissa-mine, Plan de Djerissa dressé par l'ingénieur Vaquier au 1/10.000°, 1909-1910.

**A.N.T.** Série M, sous série M3, carton 10, dossier 0047, document 3, Route de Djerissa-gare à Djerissa-mine, Extrait des cartes du Ksour et de Thala au 1/100.000°, Site de Djebel Djerissa, routes et lignes de chemin de fer, 1909.

**A.N.T.** Série M3, carton 2, dossier 257, Lettre 2, La mine de Ebba-Ksour en 1906 / Travaux publics, Tunis -1906.

#### **Archives de la Société de Djebel Djerissa (S.D.D)**

Archives de la S.D.D, 1907

### **Ouvrages**

**CORREA M.**, *Patrimoine industriel de la vallée de la Ruhr : d'un paysage industriel à un paysage culturel*, 5ème ville, novembre 2009, publicato su : <http://quintacidade.com/2009/11/20/patrimonio-industrial-do-valley-ruhr-industrial-a-a-a-a-a-paysage-culturel>.(19/08/2010)

**PASCHINI L.**, *Les gazomètres de Vienne: leur réutilisation selon Jean Nouvel*, Coop Himmelb (l) au, Manfred Wehdorn, Wilhelm Holzbauer «Gazomètres: récupération ou destruction d'un monument?», In Casabella n. 665, 1999, pp. 6-18.

**CELANO E., CHIRICO S.**, *Archéologie industrielle, créativité et gestion intégrée. L'affaire Biellese*, Tafterjournal n. 39, septembre 2011, publié sur:  
<http://www.tafterjournal.it/2011/09/01/archaeology-industrial-creativity-%E2%80%99-and-integrated-management-the-case-of-Biella/> (05/11/2011)

**González Cabezas S.** : *Espacios mineros andaluces en positivo*, Asociación para el Desarrollo Rural de la Cuenca Minera de Rio Tinto (Huelva), 2009.

**POULOT D.**, *Une histoire du patrimoine en Occident, XVIIIe-XXIe siècle*, Du monument aux valeurs, (Paris, PUF,2006), p 196.

**RIELG A.**, *Le culte moderne des monuments*

**AMMAR L.**, *Les Enjeux du Patrimoine Ancien et Récent à Tunis aux XIXe et XXe siècles, entre Volontés de sauvegarde et Périls*

**OULEBSI N.**, , 2004, p 19-20

**ANDRIEUX J.Y.**, *Le Patrimoine Industriel*, Paris Presses Universitaires de France Que Sais-je 1992

**FERRY J.**, a lawyer holding the office of Minister of Public Instruction in the 1880s

**AUGÉ M.**, *Disneyland et autres non-lieux*, Bollati Boringhieri, Turin 1999

**MENDES A.**, *Archéologie industrielle: un nouvel aspect de la conservation du patrimoine culturel*, Séminaire sur le patrimoine et le développement régional, Centre d'études sur l'éducation municipale, CEFA et Délégation régionale centrale du Secrétariat d'État à la culture, Coimbra, 1990,

**PARDO ABAD C.J.**, *tourisme et patrimoine industriel*, madride 2008

**S.REIFF-HOWARTH**, International Directory of Corporate Art Collections disponible su [www.culturalab.org](http://www.culturalab.org)

**IANNARIO M. et ZERELLA D.**, *Les lieux de mémoire et l'identité territoriale.*

**PRATS L.**, *Anthropologie et patrimoine* , Barcelone, Ariel, 1997, pp.51.

**PEREIRO X.**, *Le patrimoine culturel : le mariage entre le patrimoine et la culture*, Magazine des membres du Musée de Povo Galego, 2006, p. 23-41.

**FRIEDIMAN J.**, *Cultural identity and global process*. Sage, London,1994

**PORTELA J. et CASTRO CALDAS J.**, *Portugal Chão*, Oeiras, 2003, p. 231-247



**FERNANDEZ J. A.**, *La cultura de la permanencia en la era de la fugacidad*, Revue d'anthropologie sociale, 5, 1996, p. 115-123.

**COMUNIAN R.**, Les chemins de l'investissement des entreprises dans la culture en Italie et au Royaume-Uni, Document 03/2010, p. 70, disponible sur [www.culturalab.org](http://www.culturalab.org)

**IANNARIO M.** et **ZERELLA D.**, *Les lieux de mémoire et l'identité territoriale*.

**GOODWIN H.**, et **FRANCIS J.**, *Tourisme éthique et responsable: tendances de consommation au Royaume-Uni*, Journal de Vacation Marketing, Vol. 9 pages 14

**MARINI S.**, *Nouvelles terres: architecture et paysages de déchets*, Macerata, 2010, pp. 121

**SANTANA A.**, *Regardez et lisez: Authenticité et patrimoine culturel pour la consommation touristique*, in A. M. Nogués Pedregal, Culture et tourisme, 2003, p. 55

**NORA P.**, *Les Lieux de Mémoire*, Gallimard, Paris, 1994.

**CANDAU J.**, *Anthropologie de la mémoire*, Nouvelle Vision, Buenos Aires, 2002

**PROSSER R.**, *Changement sociétal et croissance du tourisme alternatif*, in M. Iannario, D. Zerella op.cit. p. 15

**LE GOFF J.**, *Patrimo et passions identitaires, Actes des entretiens du patrimoine*, Fayard et éd. Du Patrimoine, Paris, 1997.

**SPAZIANTE A.**, *Documentation, interprétation, suivi du démantèlement industriel, des friches industrielles et du développement local dans la province de Terni*, 2006, pp. 19

**GAMBINO R.**, *Zones abandonnées. Des problèmes aux ressources*, dans M. Arca Petrucci,

**CARVAJAL GÓMEZ, D.J.** et **GONZÁLEZ MARTÍNEZ, A.** : *Patrimoine minier et lieux déclarés patrimoine mondial*, dans Actes du VIIIe Congrès international sur le patrimoine géologique et minier Puertollano, 2010, pp.143-154

**DUBOIS G.** et **MINOT J.M.**, *Histoire des Mines du Nord et du Pas-de-Calais : De 1946 à 1992*, t. II, 1992.

**WILDEN, A** et **J** (1982) *Albert Renger-Patzsch : Ruhrgebiet-Landshcaften 1927- 1935*. Köln, DuMont.

**SCGMIDT A.**, *Le paysage Emscher pour IBA 1989-1999*, in D. Luciani (édité par), *The Landscape and Garden Government, itinéraire dans la zone germanique*, Fondation Benetton, Milan-Trévisé 1993, p. 26

**OTTELLI L.** *Serbariu -Histoire d'une mine*, Thème d'édition, 2005.

**De KEPPEN A.** *l'industrie minérale de la Tunisie :et son rôle dans l'évolution économique de la régence*, paris 1914

*Mine et carrière : mine de Djerissa*, E-340 ; Référence : instruction N728/2 légion 1931

**LEPIDI, J.,** *Les mines en tunisie*, Tunis 1949

**GRAHAM B.** 2002. *Heritage as Knowledge: Capital or Culture*. Urban Studies, vol. 39, No. 5-6, pp. 1003-1017

**ROSSI A.,** 1999. *The Architecture of the City*. The MIT Press, Cambridge.

## **Autres sources**

communiqué de presse du ministère français de la culture et de la communication à-propos du dépôt de dossier pour la proposition d'inscription du bassin Minier Nord-Pas-de-Calais sur la liste du patrimoine mondiale

CTHS : Comité des travaux historiques et scientifique (France)  
<https://www.cilac.com/definition-histoire>

A. Knowles, la restauration est un projet. Après Athènes et Venezia, Cracovie, La rivista : Trieste Contemporanea, n.6/7, novembre 2000, publié sur :  
<http://www.triestecontemporanea.it/pag4.htm> .

« Égalité des genres: patrimoine et créativité », oeuvre publie par l'UNESCO en 2014

Le TICCIH est l'organisation mondiale représentant le patrimoine industriel et est le conseiller spécial de l'ICOMOS sur le patrimoine industriel. Cette charte a été élaborée par la TICCIH et sera soumise à l'OIC-MOS pour ratification et approbation éventuelle par l'UNESCO.

<http://www.onm.nat.tn/fr/index.php?p=ressourcesmin>

La Route européenne du patrimoine industriel est un réseau d'informations touristiques sur la culture et l'héritage industriels européens. Elle regroupe plus de 850 sites industriels dans 32 pays d'Europe.

Rapport N°975, Evaluation des Organisations consultatives ICOMOS-TICCIH, Zollverein (Allemagne) No 975

Plus de 20 musées sont enregistrés dans cette organisation, où prédominent ceux dédiés à l'extraction des métaux (15 musées).

Musée du Big Pit : <https://museum.wales/bigpit/francais/>

## **Mémoires d'architecture à l'ENAU**

**FARHANI** Safa, 2015, Mise en valeur du patrimoine minier- Centre d'interprétation de l'héritage de la mine de fer à Djerissa, Mémoire d'Architecture-ENAU, Dir. Sriha Ayed.

**KLICH** Marwan, 2015, Le pavillon de fer : un hommage à la mémoire et aux installations minières à Djebel Djerissa, Mémoire d'Architecture-ENAU, Dir. Badrani Hayet.

